

**Travail de Master**

Maîtrise universitaire ès sciences en Psychologie

**Le sentiment d'efficacité parentale, les  
pratiques parentales et le comportement de  
l'enfant :**

Une comparaison entre mères jeunes et mères matures

Session d'hiver 2013

Présenté par : Sara Peduzzi  
Directeur : Fabrice Brodard  
Experte : Delia Piave

## REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait pas pu voir le jour sans le précieux soutien de plusieurs personnes. Je tiens donc à remercier ici toutes celles qui ont contribué d'une façon ou d'une autre à la réussite de mon projet.

Tout d'abord, je souhaite exprimer à mon directeur de mémoire, Monsieur Brodard, mes remerciements les plus sincères et ma reconnaissance pour son encadrement et son aide considérable. Ses commentaires constructifs, ses conseils et sa vision positive m'ont aidée à conserver la motivation et l'enthousiasme nécessaires à la rédaction de ce travail.

Mes remerciements vont aussi à Madame Piave pour avoir accepté le rôle d'experte dans l'évaluation de mon mémoire.

Je remercie tout particulièrement ma mère, mon père, mes deux sœurs Marica et Luisa, et mon copain Gabriele, qui ont toujours cru en moi et qui ont témoigné d'un intérêt constant concernant l'avancement de mon mémoire et de mes études en général.

Je remercie aussi Eva, qui m'a aidée pour les analyses statistiques, ainsi qu'Irène, qui a gentiment accepté de lire et corriger mon travail.

Merci à tou(te)s mes ami(e)s, qui ont su m'apporter de précieux conseils dans les moments de doute.

## RESUME

Le sentiment d'efficacité parentale est d'une importance fondamentale pour la mise en place de pratiques parentales adaptées (Williams et al., 1987). Notre étude adopte le point de vue de la mère, et s'intéresse à comprendre comment le sentiment d'efficacité, les pratiques maternelles et la position socioéconomique de la mère influencent le développement de l'enfant. Nous nous basons sur la théorie du sentiment d'efficacité de Bandura (2003), et nous avons utilisé trois instruments : la Liste des tâches parentales (Sanders & Wooley, 2001), l'Echelle des compétences éducatives parentales (Terrisse & Larose, 2001) et le Questionnaire sur les points forts et les points faibles de Goodman (1997).

Dans notre étude qui porte sur un échantillon composé de 85 mères (N=85), nous nous sommes intéressés d'une part aux types de liens existant entre le sentiment d'efficacité parentale, les pratiques parentales, les comportements de l'enfant et la position socioéconomique de la mère. D'autre part, nous nous sommes intéressés à comparer les résultats obtenus par les mères jeunes avec ceux obtenus avec des mères plus matures. Les résultats principaux suggèrent que les mères estimant avoir des pratiques libérales perçoivent davantage les troubles de l'hyperactivité chez leur enfant que les mères estimant avoir des pratiques normatives. Par ailleurs, les résultats montrent qu'une relation étroite existe entre la perception des problèmes de développement chez l'enfant et un sentiment d'efficacité faible chez les mères. Ces résultats soulignent l'importance, afin de prévenir les problèmes de développement chez l'enfant, de la mise en place de la part du parent de pratiques parentales adaptées à l'enfant et de la présence d'un sentiment d'efficacité parentale élevé. De plus, ces deux variables s'avèrent particulièrement importantes lorsque la mère est jeune et confrontée à un contexte socioéconomique difficile, du fait que les pratiques parentales adaptées et le sentiment d'efficacité parentale protègent l'enfant des influences négatives d'un contexte hostile à son développement.

Ainsi, nous pouvons conclure en soulignant l'importance, dans les interventions préventives des problèmes développementaux chez les enfants, de se cibler sur le développement du sentiment d'efficacité, sur l'amélioration

Le sentiment d'efficacité parentale, les pratiques parentales et le comportement de l'enfant  
de la qualité des pratiques parentales, sans oublier la nécessité de soigner la  
qualité du contexte socioéconomique.

## TABLES DES MATIERES

1. INTRODUCTION .....	7
2. CADRE THEORIQUE.....	8
2.1 La maternité adolescente : causes et conséquences.....	8
2.1.1 Devenir parents pendant l'adolescence .....	8
2.1.2 Epidémiologie des mères adolescentes en Suisse et dans d'autres pays .....	9
2.1.3 Facteurs liés à la grossesse pendant l'adolescence .....	9
2.1.4 Les conséquences négatives et positives de devenir parents pendant l'adolescence.....	10
2.2 Les pratiques parentales, le sentiment d'efficacité parentale et l'enfant .....	12
2.2.1 Une définition des pratiques parentales.....	12
2.2.2 L'influence des pratiques parentales sur le comportement et le développement de l'enfant .....	14
2.2.3 Plusieurs facteurs influençant les pratiques parentales chez les jeunes mères .....	15
2.3 Objectifs de la recherche .....	22
A) Les pratiques parentales .....	23
B) Le sentiment d'efficacité parentale .....	24
C) Le comportement de l'enfant.....	26
3. METHODE.....	28
3.1 Population.....	28
3.2 Instruments .....	31
3.2.1 Le sentiment d'efficacité parentale .....	31
3.2.2 Les pratiques parentales.....	32
3.2.3 Le comportement de l'enfant.....	34
3.2.4 La connaissance du développement de l'enfant.....	34
3.2.5 La position socioéconomique (IPSE).....	35
3.2.6 L'âge de la mère.....	35
4. RESULTATS.....	35
4.1 Statistiques descriptives .....	35
4.2 Analyse factorielle en composantes principales du questionnaire « Liste des tâches parentales » .....	37
4.3 Statistiques inférentielles.....	39
A) Les pratiques parentales .....	39
B) Le sentiment d'efficacité .....	41

C) Le comportement de l'enfant .....	48
5. DISCUSSION.....	50
6. CONCLUSIONS .....	64
BIBLIOGRAPHIE.....	69
ANNEXES .....	73

## 1. INTRODUCTION

Jusqu'à aujourd'hui, les chercheurs en psychologie et en socialisation ont consacré une grande partie de leur énergie à la compréhension de comment les comportements et les pratiques parentales peuvent influencer et façonner le développement de l'enfant. Beaucoup moins de recherches ont été faites sur cette relation dans le cadre d'une maternité chez une mère très jeune. À la lumière de ces deux constats, l'objectif de cette recherche est double. Premièrement, il s'agit d'accéder à une connaissance plus approfondie de la nature du lien entre les pratiques parentales et le développement infantin, non seulement en s'intéressant au parentage des mères adultes, mais aussi en ayant un regard particulier sur celui des mères plus jeunes. Deuxièmement, nous investiguerons les facteurs susceptibles d'influencer la qualité des pratiques parentales, puisque celle-ci semble avoir un impact sur la qualité du développement de l'enfant.

Avant d'aborder plus spécifiquement la recherche empirique, il est nécessaire de situer cette étude dans un contexte plus général, ce qui permettra de comprendre à quel point il est important de porter notre attention aussi sur les jeunes mères. Plus précisément, dans une première partie de ce travail, nous verrons ce que signifie devenir parents lorsqu'on est très jeune, quels sont les facteurs qui conduisent une femme à vivre une grossesse à un jeune âge, et quelles sont les conséquences d'une telle grossesse. Dans la deuxième partie de ce travail, nous mettrons en lien la théorie avec notre recherche empirique. Cela permettra de comprendre quels sont les facteurs influençant les pratiques parentales et le développement de l'enfant. Plus spécifiquement, nous nous intéresserons au modèle de Bandura (2003) et au sentiment d'efficacité parentale. Ensuite, nous présenterons les objectifs et les hypothèses que nous avons formulés. Finalement, les résultats seront présentés et discutés en les comparant à ceux de la littérature.

Dans une optique de promotion de la santé, cette recherche pourrait permettre de réfléchir sur la possibilité de développer des programmes ayant pour but d'améliorer les pratiques parentales, et d'aider le développement du sentiment d'efficacité aussi bien chez les mères matures que chez les jeunes mères.

## 2. CADRE THEORIQUE

### 2.1 LA MATERNITE ADOLESCENTE : CAUSES ET CONSEQUENCES

#### 2.1.1 DEVENIR PARENTS PENDANT L'ADOLESCENCE

Comme expliqué précédemment, avant d'aborder la théorie directement liée à la recherche, il est nécessaire de rechercher ce qu'implique, pour un adulte mais aussi pour un jeune adulte, l'accès au statut de parent.

De façon générale, Maigne (2003, cité par Doumont & Renard, 2004) définit la parentalité comme un ensemble de restructurations psychiques et affectives qui rendent le parent capable de répondre aux besoins nourriciers, affectifs et psychiques de l'enfant. En effet, le parent doit être continuellement disponible pour répondre aux besoins de protection, de nourriture et de soin de son enfant (Coleman & Karraker, 1997). Pour le nouveau parent, répondre aux besoins de son enfant est une tâche difficile à accomplir, du fait que le parent reçoit des sollicitations continues de la part de son enfant aux niveaux intellectuel, physique et émotionnel. De plus, élever un enfant comporte d'énormes responsabilités et plusieurs défis, ce qui conduit souvent le parent novice à éprouver du stress émotionnel et physique. Si la transition à la parentalité s'avère un moment difficile pour les mères adultes, qu'en est-il des mères qui font cette transition à un âge très jeune, par exemple pendant la période de l'adolescence ou post-adolescence?

L'adolescence est une phase délicate pour le jeune adulte, pendant laquelle s'accomplissent plusieurs changements. Si d'une part des changements biologiques se concrétisent dans la transformation du corps enfantin dans un corps adulte, d'autre part des changements psychologiques conduisent à la consolidation de l'identité et à l'acquisition de nouveaux rôles sociaux. Donc, pour un individu qui devient parent pendant cette période de maturation, le stress lié au nouveau rôle de parent va se rajouter aux pressions liées aux changements propres à l'adolescence (Chase-Lansdale & Brooks-Gunn, 1994, cités par Coley & Chase-Lansdale, 1998). Chez les mères adolescentes apparaît alors une tension naturelle entre le défi d'être adolescente et le défi d'être une bonne mère (Wakschlag & Hans, 2000, cités par Easterbrooks, Chaudhuri, & Gestsdottir, 2005). En effet, la parentalité nécessite une certaine responsabilité



et stabilité, tandis que l'adolescence est une période d'exploration, de spontanéité, d'instabilité et de réorganisation générale de la vie. Ces demandes contradictoires entre l'état d'être parent et l'état d'être adolescent peuvent engendrer des problèmes soit au niveau du développement de la mère, soit au niveau du développement de l'enfant. Les mères adolescentes, confrontées au conflit entre être mère et être adolescente, risquent de ne pas arriver à accomplir de façon optimale ni le parentage de leur enfant, ni leur propre développement. En effet, si d'une part l'adolescente risque de ne pas réussir à accomplir le développement émotionnel et social typique de son âge, d'autre part son enfant risque de ne pas recevoir de réponse aux besoins qu'il manifeste (Hurlbut, Culp, Jambunathan, & Butler, 1997)

### *2.1.2 EPIDEMIOLOGIE DES MERES ADOLESCENTES EN SUISSE ET DANS D'AUTRES PAYS*

Les statistiques montrent que le taux suisse de naissances chez des mères adolescentes (donc avant l'âge de 20 ans) est stable autour de quatre enfants nés vivants pour 1000 femmes âgées de 15 à 19 ans (Wanner, 2005). Ce taux est l'un des plus bas observés en Europe (Conseil de l'Europe, 1999, cité par Wanner, 2005), tous les autres pays d'Europe ont effectivement un taux de naissances chez les mères très jeunes beaucoup plus haut. A titre d'exemple : les pays de l'Europe occidentale ont un niveau compris entre 10 et 20 naissances vivantes pour 1000 adolescentes, alors que le Royaume-Uni a un taux proche de 30 naissances vivantes sur 1000 adolescentes. Les pays de l'ex-bloc soviétique sont ceux qui présentent un taux plus élevé, entre 30 et 60 naissances vivantes pour 1000 adolescentes (Wanner, 2005).

### *2.1.3 FACTEURS LIES A LA GROSSESSE PENDANT L'ADOLESCENCE*

Dans la littérature scientifique, différents facteurs ont été identifiés comme susceptibles d'influencer la possibilité d'une grossesse chez une adolescente.

Premièrement, nous retrouvons des facteurs liés à l'environnement socioéconomique, sociodémographique et culturel des adolescents, comme par exemple un milieu socioéconomique pauvre. Ces facteurs pourraient conduire l'adolescente à avoir de faibles attentes pour son futur et ainsi à percevoir les coûts liés à une maternité précoce comme moins lourds (Brewster, Billy, & Grady, 1993, cités par Coley & Chase-Lansdale, 1998). Deuxièmement, des

facteurs psychologiques et psychosociaux peuvent influencer les comportements contraceptifs chez les jeunes adultes, et ainsi induire la survenue ou non d'une grossesse pendant l'adolescence (Loignon, 1996). Par exemple, un niveau d'acceptation de la sexualité élevé, une bonne capacité d'auto-affirmation ou une faible attirance pour la prise de risques aident à diminuer le risque d'une grossesse non désirée chez les adolescentes. Troisièmement, plusieurs facteurs cognitifs, comme les connaissances imparfaites, les croyances et les représentations sont susceptibles d'influencer les comportements contraceptifs chez les adolescents, en conduisant à une plus grande probabilité de grossesse (Loignon, 1996). Par ailleurs, des facteurs liés aux parents et à la famille, de même que des facteurs liés au partenaire peuvent également moduler l'apparition d'une grossesse à l'adolescence (Berrewaerts & Noirhomme-Renard, 2006). Par exemple, une relation proche et chaleureuse avec les parents (Miller, Benson, & Galbraith, 2001), comme une bonne supervision parentale et une attitude ouverte par rapport aux questions entourant la sexualité permettent d'éviter la non-communication et la culpabilité chez les adolescentes, en favorisant un comportement sexuel sain et responsable (Loignon, 1996). De même, une stabilité relationnelle avec le partenaire ainsi qu'une bonne implication du partenaire dans la contraception aident à diminuer le risque d'une grossesse non désirée. Enfin, certains facteurs environnementaux et politiques, comme par exemple l'accessibilité et la disponibilité des moyens de contraception et la mise en place d'une éducation sexuelle à l'école, ainsi que des campagnes d'information, ont leur importance dans la diminution du risque d'une grossesse pendant l'adolescence (Loignon, 1996).

#### *2.1.4 LES CONSEQUENCES NEGATIVES ET POSITIVES DE DEVENIR PARENTS PENDANT L'ADOLESCENCE*

Si d'une part le discours actuel tend souvent à décrire la maternité précoce comme un évènement négatif et pathologique (Lawlor & Shaw, 2004), d'autre part une nouvelle tendance plus positive est en train de s'établir, consistant à présenter de moins en moins la grossesse précoce comme un évènement conduisant exclusivement à des conséquences négatives (Cournoyer, 1995, cité par Berrewaerts & Noirhomme-Renard, 2006). En effet, l'issue positive ou négative des grossesses précoces dépend beaucoup de l'entourage et de la

disponibilité des ressources environnantes qui, si elles sont bonnes, permettent aux adolescentes de sortir positivement de cette expérience précoce de parentalité (Berrewaerts & Noirhomme-Renard, 2006).

### Conséquences négatives

Une grossesse précoce peut affecter le fonctionnement psychique et physique des jeunes mères et de leur enfant, ainsi que les conditions situationnelles dans lesquelles elles se retrouvent (Coley & Chase-Lansdale, 1998).

Concernant les conséquences sur le développement psychique, il semble qu'une parentalité précoce soit susceptible d'empêcher la réalisation d'un certain nombre de tâches psychologiques qui normalement se déroulent à l'adolescence. Du moment que ces demandes conflictuelles entre les tâches maternelles et les tâches adolescentes surgissent, le risque que les jeunes mères réagissent par de la détresse psychologique, comme une symptomatologie dépressive, est bien présent (Carter, Osofsky & Hann, 1991, cités par Coley & Chase-Lansdale, 1998). En ce qui concerne le développement physique de la mère, il est également influencé négativement par la grossesse précoce. En effet, les mères adolescentes font l'expérience de problèmes physiques plus importants pendant la grossesse et pendant l'accouchement, qui ne concernent pas seulement la mère, mais également son bébé. En effet, les bébés des mères adolescentes sont plus souvent victimes de mort fœtale ou prématurée, ainsi que de problèmes de développement cognitif (Hillis et al., 2004). Enfin, l'accès à la parentalité pendant l'adolescence peut atteindre la condition de vie de la mère et de son enfant : la jeune mère risque de se trouver avec plusieurs naissances additionnelles, un emploi instable et une situation de pauvreté, comme l'a démontré Hoffman (1993, cité par Coley & Chase-Lansdale, 1998). En plus du niveau économique, la grossesse à l'adolescence a un impact aussi sur la scolarisation et l'intégration de la mère dans le monde du travail (Pereira, Canavarro, Cardoso & Mendonça, 2005).

### Conséquences positives

La maternité précoce peut avoir aussi des conséquences positives. Certains auteurs soulignent ces effets positifs en les reliant à la diminution de la consommation de drogue. En effet, la recherche de Flanagan et Kokotailo

(1999, cités par Faucher, Dappe, & Madelenat, 2002) a démontré que la survenue d'une grossesse peut motiver une adolescente souffrant de toxicomanie, jugée néfaste pour l'enfant, à guérir. De plus, d'autres auteurs (Corcoran, Franklin, & Bennett, 2000) relient les effets positifs de la maternité à la diminution de la consommation d'alcool.

## 2.2 LES PRATIQUES PARENTALES, LE SENTIMENT D'EFFICACITE PARENTALE ET L'ENFANT

Après avoir exploré de façon plus générale les facteurs prédisposant à une grossesse pendant l'adolescence et ses conséquences, nous allons nous intéresser aux pratiques parentales, et surtout aux facteurs qui vont déterminer la qualité de celles-ci. Parmi ces facteurs, nous porterons plus particulièrement notre attention sur le sentiment d'efficacité parentale (Bandura, 2003). Pour investiguer les facteurs déterminant la qualité des pratiques, nous allons présenter trois modèles : celui de Belsky (1984), celui de Whitman (1987) et celui de Bandura (2003). Afin de mieux comprendre ces modèles, il est nécessaire d'expliquer préalablement la notion de « pratiques parentales ».

### 2.2.1 UNE DEFINITION DES PRATIQUES PARENTALES

Un bon parentage ne peut se faire que si la mère adolescente a accompli avec succès le passage à la parentalité, lui permettant de faire face aux besoins les plus variés de l'enfant. Autrement dit, cela se traduit par le fait d'assumer, pour la mère, des fonctions de garde en apportant les soins physiques, l'assurance du bien-être et la protection, la création de situations conduisant l'enfant à faire des expériences propres à favoriser son développement moteur, socio-affectif et intellectuel (Maigne, 2003, cité par Doumont & Renard, 2004). Si la mère remplit ces critères avec son enfant, elle aura aussi plus de facilité à avoir des pratiques conformes à la norme et adaptées à l'enfant. Les pratiques éducatives parentales sont définies par Terrisse et Larose (2009) comme les comportements concrets, soit verbaux soit non verbaux, des parents envers leur enfant, et qui ont pour but ultime sa socialisation. La littérature existante présente plusieurs modèles différents relatifs aux pratiques parentales et à leur qualité (adaptées ou pas au besoin de l'enfant). Par exemple, Arnold, O'Leary, Wolff et Acker (1993, cités par Bradley et al., 2003) considèrent que les pratiques dysfonctionnelles et non adaptées se distinguent des pratiques adaptées par une agressivité parentale (« Overreactivity »), une incapacité

parentale à faire respecter les règles et un renforcement des comportements négatifs (« Laxness »), ainsi qu'une incapacité de la part du parent à discuter et à parler à son enfant (« Verbosity »).

Parmi les différents modèles, dans notre recherche, nous avons décidé d'adopter le modèle des pratiques parentales proposé par Terrisse et Larose (2009), lesquels considèrent que les pratiques non adaptées et dysfonctionnelles correspondent soit à des pratiques très rigides, contraignantes et tendanciellement agressives, soit à des pratiques excessivement libérales, qui ne fournissent pas de cadre rassurant et stable à l'enfant. Alors que les pratiques plus adaptées correspondent à des pratiques normatives et équilibrées entre un certain niveau de contrôle parental et une certaine liberté de l'enfant. Plus précisément, Terrisse et Larose (2009) ont regroupé les pratiques parentales en trois groupes. Le premier groupe est celui des pratiques rigides, qui se caractérisent par la formalité et la normativité. En effet, le parent « rigide » impose des normes externes à son enfant, et cherche à contrôler sa conduite avec rigueur. De plus, un parent avec des pratiques rigides adresse rarement des verbalisations à l'enfant, et quand il le fait, il s'agit de verbalisations succinctes à caractère directif ou répressif (menaces ou punitions), sans qu'il y ait une explication sur la motivation sous-jacente à l'interdit ou à la norme imposée (Baker & Heller, 1996, cités par Terrisse & Larose, 2009). Le deuxième groupe est celui des pratiques normatives. Le parent « normatif » adresse assez fréquemment des verbalisations à son enfant, et même si le contexte est normatif, celui-ci n'exclut pas l'initiative, l'exploration et la discussion de la part de l'enfant. Il faut préciser qu'il est erroné de considérer le parent « normatif » comme celui qui ne met jamais en place des punitions lors de comportements inappropriés de l'enfant. Au contraire, cela signifie que même si l'enfant reçoit une punition, cette punition est toujours expliquée à l'enfant et justifiée. Finalement, le troisième groupe est celui des pratiques libérales, qui laissent peu de place à l'encadrement parental. L'absence de ce type d'encadrement implique que les interactions soient toujours initiées par l'enfant et que les réactions parentales conséquentes aux actes de l'enfant soient presque absentes.

## *2.2.2 L'INFLUENCE DES PRATIQUES PARENTALES SUR LE COMPORTEMENT ET LE DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT*

La façon dont la mère prend soin de son enfant joue un rôle crucial dans son développement social, affectif et cognitif (Belsky, 1984, Morawska, Winter & Sanders, 2009). Plus précisément, les pratiques parentales influencent plusieurs aspects du développement de l'enfant, dont l'estime de soi, la réussite scolaire, le développement cognitif et le comportement. Une pratique normative parentale et chaleureuse combinée à un niveau de contrôle raisonnable produit des résultats positifs chez l'enfant. Au contraire, des pratiques incohérentes ou excessivement rigides ainsi que des pratiques excessivement libérales conduisent au développement de problèmes de conduite chez l'enfant, formant des enfants plus négatifs, irritables et agressifs (Belsky, 1984). En effet, les pratiques excessivement libérales s'avèrent insécurisantes pour l'enfant et cela peut avoir des conséquences négatives sur le développement d'une personnalité à la fois autonome et socialement adaptée (De Luccie, 1996, cité par Terrisse & Larose, 2009). La qualité des pratiques parentales n'est pas le seul facteur influençant le comportement de l'enfant. Par exemple, la variable relative à la position socioéconomique peut avoir une certaine importance. L'étude longitudinale d'Erickson et collaborateurs (1985, cités par Guedeney & Dugravier, 2006) portant sur la position socioéconomique de jeunes enfants a permis de démontrer que les enfants des mères avec un faible niveau socioéconomique ont beaucoup moins de relations et d'interactions satisfaisantes avec leurs pairs et davantage de symptômes d'agressivité et de dépression. Plus précisément, les caractéristiques socioéconomiques du milieu familial influencent le développement de l'enfant indirectement par leurs interrelations avec les pratiques parentales, mais aussi directement par leurs effets sur l'organisation de son milieu de vie (Larose, Terrisse, Lefebvre, & Grenon, 2000). En plus du niveau socioéconomique, Erikson, Sroufe et Egeland (1985, cités par Guedeney & Dugravier, 2006) ont mis en évidence l'influence de l'âge de la mère sur le comportement de l'enfant. En effet, ils ont relevé que les mères jeunes tendent à avoir davantage d'enfants avec des troubles relationnels et des troubles dépressifs que les mères plus âgées. A la lumière de ces constats, nous trouvons important de préciser qu'il est erroné de croire qu'il existe un lien direct et simple entre une certaine variable (comme

par exemple le niveau socioéconomique, ou l'âge de la mère) et le développement de l'enfant. Par exemple, Mongeau (1991, cité par Larose, Terrisse, Lefebvre, & Grenon, 2000) souligne qu'un certain nombre d'enfants vivant dans des conditions socioéconomiques faibles parviennent quand même à obtenir d'excellents résultats scolaires et sont socialement parfaitement adaptés. Cela s'explique par le fait qu'il existe des variables de protection, comme par exemple la qualité des pratiques parentales et le sentiment d'efficacité parentale permettant à l'enfant d'être « résilient » même dans une situation difficile (Cummins, Ireland, Resnick, & Blum, 1999, cités par Larose, Terrisse, Lefebvre, & Grenon, 2000).

Ainsi, comme le soulignent Larose, Terrisse, Lefebvre et Grenon (2000), les variables distales à elles seules ont une fonction de prédiction relativement limitée et il est nécessaire de tenir compte des interactions complexes entre les variables distales (comme la position socioéconomique) et proximales (comme les pratiques parentales) afin de pouvoir mieux cibler les populations qui bénéficieraient le plus d'une intervention préventive des problèmes comportementaux, affectifs et émotionnels chez l'enfant (Larose, Terrisse, & Lefebvre, 1998, cités par Larose, Terrisse, Lefebvre, & Grenon, 2000).

### *2.2.3 PLUSIEURS FACTEURS INFLUENÇANT LES PRATIQUES PARENTALES CHEZ LES JEUNES MÈRES*

Dans ce chapitre seront présentés trois modèles expliquant les pratiques parentales chez les jeunes mères, à considérer comme complémentaires: le modèle de Belsky, le modèle de Whitman et le modèle de Bandura.

#### Le modèle de Belsky du parentage adulte

Le modèle de Belsky (1984) a été développé en relation à la maltraitance sur les enfants, dans le but de comprendre quels sont les facteurs influençant la qualité du parentage. Pour Belsky, le parentage est directement influencé par trois sources principales : l'individualité du parent, les caractéristiques de l'enfant et le contexte social.

Le premier facteur, l'individualité du parent, correspond à l'histoire développementale du parent, à sa personnalité et à ses caractéristiques psychologiques. Selon Belsky, l'individualité du parent influence la qualité des pratiques parentales. Par exemple, un parent mature et sain psychologiquement

est plus sensible, plus empathique et plus apte à se décentrer, et donc à mettre en place des pratiques parentales plus adaptées aux besoins et à l'individualité de son enfant qu'un parent psychologiquement immature et instable.

En plus des caractéristiques du parent, celles de l'enfant aussi sont fondamentales; elles correspondent pour Belsky au deuxième facteur. En effet, le tempérament et le style comportemental de l'enfant et leur perception de la part de la mère ont une influence sur la qualité du parentage (Bates, 1980).

Le troisième facteur mis en évidence par Belsky est le contexte social élargi : les relations de la mère avec le mari, l'emploi des parents et le réseau social influencent la capacité de la mère à mettre en place des pratiques parentales optimales. En effet, ce modèle considère que le travail et le mariage sont des facteurs importants, surtout chez les adultes : un travail et un mariage stables contribuent à l'accomplissement personnel chez la mère, lequel à son tour facilite la mobilisation des ressources personnelles maternelles qui concourent à un parentage adapté. Par ailleurs, le contexte peut avoir soit un effet bénéfique (en pouvant être une source de soutien et d'aide sociale) soit un effet stressant (si le contexte est caractérisé par la pauvreté, par exemple) sur les relations enfant-parent, allant jusqu'à influencer d'une part la qualité du parentage (Belsky, 1984), et d'autre part le développement de l'enfant.

#### Le modèle de Whitman du parentage chez la mère adolescente

Le modèle de Whitman, Borkowski, Schellenbach et Nath (1987, cités par Sommer et al., 1993) est plus spécifiquement basé sur la période de l'adolescence. Plus précisément, ce modèle s'intéresse au niveau de préparation cognitive du parent adolescent, et à l'influence de cette préparation sur la qualité du parentage. Ce modèle est d'autant plus important du fait qu'il assume un rôle complémentaire par rapport à celui de Belsky, parce qu'il ajoute l'aspect cognitif.

La préparation cognitive est définie comme la préparation de la mère à faire face aux tâches maternelles et à assumer ses responsabilités pour optimiser le développement de son enfant (Whitman, Borkowski, Keogh, & Weed, 2001).

La préparation cognitive se résume en trois caractéristiques. La première est le type d'attitude de la mère: pour qu'elle ait une pratique parentale efficace, il faut qu'elle ait une attitude mature par rapport au rôle de parent. Dans le cas



des mères adolescentes, une attitude immature pourrait conduire à une inversion des rôles, où l'enfant se sent responsable de la mère (Whitman, Borkowski, Keogh, & Weed, 2001). Deuxièmement, il faut que la mère adolescente ait une bonne connaissance de comment l'enfant se développe. Par exemple, l'habilité à apprendre les étapes importantes du développement peut être entravée par l'égoïsme de l'adolescente ou de l'inexpérience avec les enfants. Enfin, la mère adolescente doit comprendre ce qui constitue une pratique parentale appropriée, compréhension qui peut être limitée par l'incapacité à avoir une attitude empathique envers les besoins de l'enfant (Whitman, Borkowski, Keogh, & Weed, 2001). Il semble donc que la préparation cognitive des mères adolescentes soit plus faible que celle des mères plus matures. Une preuve empirique de ce constat est l'étude menée par Whitman, Borkowski, Keogh et Weed (2001), dont les résultats ont montré que les mères adolescentes ont une attitude significativement plus négative par rapport à leur rôle de parents, ainsi que moins de connaissances sur le développement de l'enfant et un style parental moins adapté aux besoins de l'enfant que les mères adultes.

#### La théorie du sentiment d'efficacité de Bandura

La théorie du sentiment d'efficacité de Bandura (2003) peut se situer dans le cadre théorique plus large de la théorie sociale cognitive. La théorie sociale cognitive stipule que le fonctionnement humain est le produit de l'interaction dynamique et permanente entre cognitions, comportements et circonstances environnementales. Cette conception implique que les individus sont aussi bien les producteurs que les produits de leurs conditions d'existence et peut se résumer dans le modèle de causalité triadique réciproque (Figure 1).

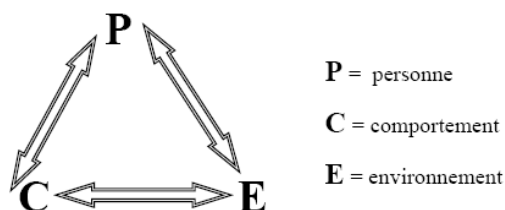


Figure 1. Schéma des déterminismes réciproques dans la théorie sociale cognitive de Bandura (2003).

Dans cette théorie, la notion d' « agentivité personnelle » est fondamentale. En effet, Bandura ne considère pas l'être humain comme passif, mais comme un agent actif qui est capable de contrôler et de régler ses actes. Plus spécifiquement, pour l'auteur, les croyances cognitives que la personne a sur son sentiment d'efficacité influencent largement ses comportements.

### *Le sentiment d'efficacité personnelle*

Le sentiment d'efficacité personnelle désigne les croyances des individus quant à leurs capacités à réaliser des performances particulières. Ainsi, le sentiment d'efficacité personnelle concerne plutôt une perception de la part du sujet de ses propres capacités, et non pas le nombre d'aptitudes effectives que l'individu possède. Cela signifie que des personnes différentes avec des aptitudes identiques, ou la même personne dans des circonstances différentes, peuvent obtenir des performances faibles, bonnes ou extraordinaires, selon les variations de leur croyance dans leur efficacité personnelle (Hess, Teti, & Hussey-Gardner, 2004). Selon Bandura, le système de croyances qui constitue le sentiment d'efficacité personnelle est la base de la motivation et de l'action, et donc des réalisations et du bien-être humains. Pour lui, les croyances dans l'efficacité sont fondamentales : si une personne croit ne pas pouvoir produire des résultats, elle n'essaiera pas de les provoquer, et aura une plus grande probabilité d'échouer.

Nous pouvons appuyer ce modèle théorique sur de nombreuses recherches, qui démontrent empiriquement une relation étroite entre le sentiment d'efficacité et la qualité de la performance mise en place par l'individu. Par exemple, Hackett et Betz (1989) se sont intéressés au lien existant entre le sentiment d'efficacité personnel chez 178 étudiants et leur performance mathématique en mettant en évidence une corrélation significative entre les deux dimensions. Ou encore, Stajkovic et Luthans (1998) ont fait une méta-analyse sur 114 études (N=21'616) sur les performances au travail, en démontrant une corrélation significative entre le sentiment d'efficacité et la performance au travail.

Plus précisément, Bandura (2003, cité par Hess, Teti, & Hussey-Gardner, 2004) explique l'influence du sentiment d'efficacité sur les performances de la manière suivante. Lorsqu'on se juge soi-même comme inapte à accomplir une certaine tâche, on tendra à éviter cette tâche, à ne pas être motivé et à mettre en place moins d'efforts pour atteindre le but désiré. De plus, si ces efforts sont

mis en place, on tendra à se décourager plus rapidement face à un obstacle, même dans le cas où la tâche est presque accomplie avec succès. Alors que, lorsqu'on se juge soi-même comme étant hautement efficace dans une certaine tâche, on tendra à fournir un plus grand effort pour accomplir cette tâche de façon optimale et à avoir une grande confiance dans sa propre habileté. D'ailleurs, on tendra à voir les obstacles comme des défis que l'on peut surmonter, et à montrer de la persévérance lorsqu'on est confronté à une situation difficile (Jerusalem & Mittag, 1995, cités par Coleman & Karakker, 1997).

#### *Les sources d'influence du niveau du sentiment d'efficacité*

Bandura (2003) a défini quatre sources d'informations influençant le sentiment d'efficacité personnelle chez l'individu.

La première source se réfère à la réalisation de performances. En effet, plus un individu vivra des succès lors de la mise en place de certains comportements donnés, plus il sera amené à croire en ses capacités personnelles pour accomplir ces comportements demandés. Au contraire, si le succès renforce le sentiment d'efficacité, l'échec le réduit.

La deuxième source se réfère à l'expérience vicariante, consistant en un apprentissage qui repose sur la comparaison sociale, donc sur l'observation des pairs vivant sans problèmes une situation jugée par le sujet comme difficile. Cette observation peut influencer et renforcer la croyance en sa propre capacité à réussir. Au contraire, l'observation de l'échec d'un pair peut remettre en doute l'efficacité personnelle.

La troisième source se réfère à la persuasion verbale, faite par des suggestions, des avertissements, des conseils et des interrogations, conduisant les individus à croire qu'ils possèdent le potentiel pour effectuer avec succès le comportement qui, autrefois, les embarrassait.

Finalement, la quatrième source se réfère aux états physiologiques et émotionnels, qui jouent un rôle dans le sentiment d'efficacité personnelle. Lorsqu'une personne associe un état émotionnel négatif (par exemple l'anxiété) avec une performance faible du comportement demandé, cela peut l'amener à douter de ses compétences personnelles pour accomplir ce

comportement et ainsi le conduire à l'échec. Au contraire, les individus seront plus enclins à croire au succès s'ils ne sont pas gênés par un état négatif.

*L'importance du sentiment d'efficacité parentale pour les pratiques parentales*

Le sentiment d'efficacité parentale (SEP) est défini comme les croyances sur les compétences ou habiletés à entrer dans le rôle parental de façon optimale, en se confrontant aux tâches parentales spécifiques (comme nourrir l'enfant, le coucher, jouer avec) (Coleman & Karakker, 1997). A partir des années 70', l'importance du sentiment d'efficacité sur les pratiques parentales a été mise en évidence par plusieurs recherches (Whitman, Borkowski, Keogh, & Weed, 2001). Par exemple, les recherches longitudinales menées par Williams et collaborateurs (1987) ont montré que le sentiment d'efficacité parentale joue un rôle clé dans l'adaptation à la parentalité : les mères qui possèdent des croyances positives en leurs capacités à donner des soins ont ressenti un plus grand bien-être émotionnel, un attachement plus étroit avec leur bébé et une meilleure adaptation au rôle parental durant la période post-partum que les mères ayant des croyances négatives. Donc les parents qui croient pouvoir être efficaces dans le rôle parental sont probablement plus persévérants face aux défis et cela est probablement avantageux dans les situations de défi, comme affronter un tempérament difficile de l'enfant (Teti, O'Connell, & Reiner, 1997, cités par Hess, Teti, & Hussey-Gardner, 2004). De même, Hill et Bush (2001, cités par Besnard, Verlaan, & Capuano, 2009) ont établi un lien entre un sentiment d'efficacité parentale élevé et une relation parent-enfant chaleureuse d'une part, et entre un faible sentiment d'efficacité parentale et une discipline hostile d'autre part.

A la lumière de ces constatations, nous pouvons conclure que le sentiment d'efficacité parentale va influencer toute une série de mini-aspects susceptibles de déterminer la qualité des pratiques parentales, et cela tant au niveau affectif que cognitif et comportemental.

Au niveau affectif, le sentiment d'efficacité parentale influence le niveau de stress ou de dépression lorsque le parent est confronté aux tâches parentales, en influençant ainsi la façon dont le parent se comportera avec l'enfant (Bandura, 1989, cité par Coleman & Karakker, 1997).

Au niveau motivationnel, le sentiment d'efficacité parentale a un impact sur les tâches, les buts et sur la définition d'objectifs (Schunk, 1990, cité par Coleman & Karraker, 1997): ceux qui ont des croyances hautes d'efficacité tendent à établir des buts de performance parentale élevés et spécifiques, tandis que ceux qui possèdent des croyances faibles tendent à ne pas établir d'objectifs clairs (Bouffard-Bouchard, 1990, cité par Coleman & Karraker, 1997).

Au niveau cognitif, une perception de soi comme parent efficace influence la naissance d'évaluations cognitives concernant la probabilité des succès et échecs futurs (Bandura, 1989, cité par Coleman & Karraker, 1997) : si la perception d'auto-efficacité est bonne, il y aura une meilleure visualisation de scénarios de succès, qui faciliteront la résolution d'éventuels problèmes.

Au niveau comportemental, les parents avec un manque de confiance dans leurs capacités parentales se comportent de façon à obtenir peu d'encouragements fortifiants de la part de leurs enfants, alors qu'au contraire, les parents avec un haut sentiment d'efficacité parentale obtiennent beaucoup d'encouragements positifs, en influençant aussi les interactions futures (Coleman & Karraker, 1997). Par exemple, un parent avec un faible sentiment d'efficacité parentale face aux comportements hyperactifs de son enfant se sentira très démuni. Ce qui peut avoir comme conséquence que pour éviter de se confronter aux comportements de l'enfant jugés incontrôlables, il pourrait mettre en place des pratiques très libérales et désengagées, qui n'aideront pas l'enfant à diminuer son état d'excitation et d'hyperactivité. Ainsi, le parent observera, suite à ces pratiques désengagées, des comportements toujours hyperactifs chez l'enfant, comportements qui constituent pour le parent des feedbacks négatifs soulignant ultérieurement son impression d'inefficacité parentale. Dès lors, si le sentiment d'efficacité a un impact sur le parentage, nous pouvons également nous attendre à ce que les comportements parentaux et les succès ou échecs conséquents contribuent à générer un certain feedback, qui aura un impact sur le sentiment d'efficacité parentale. Cela suggère une relation transactionnelle dans laquelle, à chaque moment, chaque facteur a un impact sur les autres (Jones & Prinz, 2005).

#### *L'importance de la connaissance du développement de l'enfant par la mère*

Si le sentiment d'efficacité parentale est nécessaire pour mettre en place un bon parentage, celui-ci n'est pas suffisant. Pour accomplir les tâches parentales

avec succès, il faut posséder des connaissances spécifiques et détaillées sur les comportements nécessaires à la réalisation de ces tâches. Ainsi, pour qu'une bonne prise en charge de l'enfant soit possible, il faut que le parent ait une connaissance spécifique des comportements à mettre en place pour bien interpréter les besoins de l'enfant et y répondre de façon adéquate, du développement normatif de celui-ci, ainsi que des facteurs susceptibles d'influencer son fonctionnement au fil du temps (Hess, Teti, & Hussey-Gardner, 2004). De plus, comme l'indique Cardinal (2010, cité par Girard & Bergevin, 2012), le développement du sentiment d'efficacité parentale est strictement lié à l'apprentissage des besoins de l'enfant. Comme l'a démontré Oldershaw (2002), les parents qui approfondissent leurs connaissances par rapport au développement des enfants sont ceux qui, globalement, possèdent un sentiment d'efficacité parentale plus accru. Ainsi, il existerait une relation bidirectionnelle entre le sentiment d'efficacité parentale et la connaissance du développement de l'enfant, les deux s'influençant de manière réciproque.

### 2.3 OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Le but de cette étude est d'accéder à une meilleure compréhension des relations existant entre le sentiment d'efficacité parentale des mères, leurs pratiques parentales et le comportement de l'enfant. Plusieurs chercheurs (Williams et al., 1987 ; Teti, O'Connell, & Reiner, 1997, cités par Hess, Teti, & Hussey-Gardner, 2004; Hill & Bush, 2001) ont mis en évidence ces relations surtout chez les mères adultes, en portant un appui empirique au modèle sur le sentiment d'efficacité parentale avancé par Bandura (2003), lequel souligne une relation entre le sentiment d'efficacité et la qualité des pratiques parentales. A l'heure actuelle, relativement peu d'études se sont intéressées à ce lien chez les mères plus jeunes ou adolescentes. A partir de là, il est nécessaire d'investiguer davantage cette thématique, aussi bien chez les mères adultes que chez les mères plus jeunes. En plus de mettre en évidence les types de relations existant entre ces trois aspects de la parentalité, cette recherche a pour but d'investiguer les rapports existant entre ces facteurs et d'autres facteurs, comme l'âge de la mère, la position socioéconomique de la mère, ou la connaissance de la mère du développement de l'enfant.

Les résultats de cette recherche pourraient se révéler utiles dans une perspective de soutien des jeunes mères et des mères adultes, du fait qu'ils

pourraient servir à l'élaboration des programmes de prévention des mauvais traitements envers l'enfant. D'ailleurs, ces résultats pourraient se révéler utiles dans la conception des programmes de promotion du sentiment d'efficacité parentale et de promotion de pratiques parentales adaptées au bon développement de l'enfant.

Pour atteindre ces différents objectifs, l'analyse des données a été structurée en trois parties : les pratiques parentales (A), le sentiment d'efficacité parentale (B) et le comportement de l'enfant (C), chacune comportant différentes hypothèses.

#### A) *LES PRATIQUES PARENTALES*

##### *Hypothèse 1 : Les pratiques parentales et le comportement de l'enfant*

Par rapport au lien entre les pratiques parentales et le comportement de l'enfant, Belsky (1984) souligne que la façon dont la mère prend soin de l'enfant joue un rôle crucial dans son développement sociocognitif et comportemental. En effet, une pratique parentale normative, caractérisée par un niveau de contrôle raisonnable, produit des résultats positifs chez l'enfant. Au contraire, une discipline incohérente, rigide ou explosive ainsi que le peu de supervision et d'engagement (autrement dit, une pratique libérale), conduisent au développement de problèmes de conduite chez l'enfant, en façonnant des enfants plus négatifs, irritables et agressifs. Dès lors, il serait intéressant de vérifier si les pratiques parentales sont en lien avec le comportement de l'enfant évalué par la mère. Ainsi, notre première hypothèse postule que les mères estimant avoir des pratiques normatives présentent des scores moyens aux dimensions problématiques<sup>1</sup> du SDQ<sup>2</sup> significativement inférieurs à ceux des mères estimant avoir des pratiques extrêmes<sup>3</sup>. À l'inverse, les mères estimant avoir des pratiques normatives ont un score moyen aux « Comportements pro-sociaux » du SDQ significativement supérieur à celui des mères estimant avoir des pratiques extrêmes (libérales ou rigides).

---

<sup>1</sup> Les dimensions problématiques incluent les « Troubles émotionnels », les « Troubles comportementaux », l'« Hyperactivité » et les « Troubles relationnels avec les pairs ».

<sup>2</sup> Questionnaire sur les points forts et les points faibles de Goodman (cf. Chapitre 3.2.3).

<sup>3</sup> Les pratiques extrêmes sont les pratiques non normatives, donc soit extrêmement libérales, soit extrêmement rigides.

*Hypothèse 2 : Les pratiques parentales et la connaissance du développement de l'enfant*

Comme le soulignent Hess, Teti, et Hussey-Gardner (2004), un sentiment d'efficacité faible, de même qu'une connaissance parentale faible par rapport au développement de l'enfant pourraient conduire à un risque majeur de pratiques parentales extrêmes, soit extrêmement rigides, soit extrêmement libérales. Dès lors, nous pourrions supposer que plus le niveau de connaissance parentale évalué par les mères est élevé, plus les mères estiment avoir des pratiques parentales normatives, autrement dit adaptées aux besoins de l'enfant. Ainsi, notre deuxième hypothèse postule que les mères estimant avoir des pratiques normatives ont un score moyen à l'item « Connaissance développement », présent dans les questions d'introduction aux trois questionnaires, significativement supérieur à celui des mères estimant avoir des pratiques extrêmes (libérales ou rigides). Du moment que l'item « Connaissance développement » est construit de manière décroissante, allant de « oui, tout à fait je connais le développement de mon enfant » jusqu'à « pas du tout, je ne connais pas le développement de mon enfant », le score plus haut correspondra à une connaissance plus faible du développement de l'enfant. Pour cette raison, nous nous attendons chez les mères « normatives » un score moyen à l'item « Connaissance développement » inférieur à celui des mères estimant avoir des pratiques extrêmes (libérales ou rigides).

*B) LE SENTIMENT D'EFFICACITE PARENTALE*

*Hypothèse 3 : Sentiment d'efficacité parentale et pratiques parentales*

Comme le postulait Bandura, et comme l'ont aussi confirmé plusieurs recherches (Williams et al., 1987 ; Teti, O'Connell, & Reiner, 1997, cités par Hess, Teti, & Hussey-Gardner, 2004), le sentiment d'efficacité parentale est fondamental pour la mise en place de pratiques parentales adaptées au bon développement de l'enfant. De même, Hill et Bush (2001, cités par Besnard, Verlaan, & Capuano, 2009) ont établi un lien entre un sentiment d'efficacité parentale élevé et une relation parent-enfant chaleureuse d'une part, et entre un faible sentiment d'efficacité parentale et une discipline hostile d'autre part. Pour ces raisons, nous nous intéressons à investiguer le lien entre le sentiment d'efficacité parentale et les pratiques parentales. Ainsi, notre troisième



hypothèse postule que les mères estimant avoir des pratiques normatives ont un score moyen au sentiment d'efficacité parentale, mesuré avec la Liste des Tâches Parentales, significativement supérieur à celui des mères estimant avoir des pratiques extrêmes (libérales ou rigides).

*Hypothèse 4 : Sentiment d'efficacité parentale et âge de la mère*

Comme l'a mis en évidence la recherche de Whitman, Borkowski, Keogh et Weed (2001), les mères plus jeunes adoptent un style parental moins adapté et souhaitable. Cela signifie que les mères jeunes adoptent des pratiques parentales moins normatives, et donc tendanciellement plus rigides ou plus libérales que les mères plus matures. De là, nous pourrions faire l'hypothèse que cette inadaptation des pratiques parentales est due, entre autres, au faible sentiment d'efficacité parentale. En effet, le niveau du sentiment d'efficacité parentale prédit la qualité des pratiques parentales, comme l'indique aussi Bandura (2003). Nous supposons donc l'existence d'un lien entre l'âge de la mère et le sentiment d'efficacité parentale. Ainsi, notre quatrième hypothèse postule que les mères matures ont un score moyen au sentiment d'efficacité parentale, mesuré avec la Liste des Tâches Parentales, significativement supérieur à celui des mères jeunes. Par ailleurs, nous supposons que le sentiment d'efficacité parentale est positivement et modérément lié à la variable « Age mère ».

*Hypothèse 5 : Sentiment d'efficacité parentale et comportement de l'enfant*

Le sentiment d'efficacité influence la qualité des pratiques parentales (Bandura, 2003). Ainsi, un sentiment d'efficacité plus élevé est lié à un comportement moins problématique de l'enfant alors qu'à l'inverse, un faible sentiment d'efficacité est lié à des pratiques parentales non adaptées et à des comportements dysfonctionnels de la part de l'enfant (Jones & Prinz, 2005). Pour ces raisons, nous pourrions supposer l'existence d'un lien entre le niveau de sentiment d'efficacité parentale et le comportement de l'enfant évalué par la mère. Plus spécifiquement, notre cinquième hypothèse postule que le score moyen au sentiment d'efficacité parentale mesuré avec la Liste des Tâches Parentales, est négativement et modérément lié aux quatre dimensions

problématiques<sup>4</sup> du SDQ, alors que celui-ci est positivement et modérément lié aux « Comportements pro-sociaux » du SDQ.

*Hypothèse 6 : Sentiment d'efficacité parentale et connaissance du développement de l'enfant*

Comme nous l'avons vu précédemment, le sentiment d'efficacité parentale est nécessaire pour mettre en place un parentage normatif, caractérisé par un équilibre entre une certaine liberté d'action laissée à l'enfant et le contrôle que le parent exerce sur ce dernier. Cependant, celui-ci n'est pas suffisant. Pour accomplir les tâches parentales avec succès, le parent doit posséder des connaissances spécifiques sur comment interpréter et répondre aux besoins de l'enfant (Hess, Teti, & Hussey-Gardner, 2004). Pour cette raison, nous pourrions faire l'hypothèse de l'existence d'un lien entre le niveau du sentiment d'efficacité parentale et le niveau de connaissance du développement de l'enfant évalué par la mère. Plus précisément, notre sixième hypothèse postule que le sentiment d'efficacité parentale, mesuré avec la Liste des Tâches Parentales, est négativement et modérément lié à l'item « Connaissance développement », présent dans les questions d'introduction aux trois questionnaires. Du moment que les possibilités de réponse à l'item « Connaissance développement » sont construites de manière décroissante, allant de « oui, tout à fait je connais le développement de mon enfant » jusqu'à « pas du tout, je ne connais pas le développement de mon enfant », le score plus haut correspondra à une perception plus négative de la part de la mère du niveau de connaissance du développement de l'enfant. Pour cette raison, nous nous attendons à une corrélation négative.

*C) LE COMPORTEMENT DE L'ENFANT*

*Hypothèse 7 : Le comportement de l'enfant et l'indice de position socioéconomique (IPSE)*

Erickson et collaborateurs (1985, cités par Guedeney & Dugravier, 2006) ont fait une étude longitudinale sur des jeunes enfants. Cette étude a permis de démontrer que les enfants des mères avec un faible niveau socioéconomique

---

<sup>4</sup> La dimension « Troubles émotionnels », la dimension « Troubles comportementaux », la dimension « Hyperactivité » et la dimension « Troubles relationnels avec les pairs ».

ont beaucoup moins de relations satisfaisantes avec leurs pairs et davantage de symptômes d'agression et de dépression. Pour cette raison, il pourrait être intéressant d'investiguer le lien entre le niveau socioéconomique (IPSE) et le comportement de l'enfant évalué par la mère, en supposant que plus le niveau socioéconomique de la mère est faible, plus la mère percevra chez son enfant des comportements problématiques. De plus, plus le niveau socioéconomique de la mère est haut, plus la mère percevra chez son enfant des comportements pro-sociaux. Ainsi, notre septième hypothèse postule que les quatre dimensions problématiques du SDQ sont positivement et modérément liées à l'item « IPSE ». Alors que la dimension « Comportements pro-sociaux » du SDQ est négativement et modérément liée à l'item «IPSE».

*Hypothèse 8 : Le comportement de l'enfant et l'âge de la mère*

La recherche d'Erikson et collaborateurs (1985, cités par Guedeney & Dugravier, 2006) a montré que les mères jeunes tendent à avoir des enfants avec des troubles relationnels et dépressifs. Pour cette raison, il pourrait être intéressant d'investiguer le lien entre l'âge de la mère et le comportement de l'enfant évalué par la mère, en supposant que plus la mère est jeune, plus elle tendra à percevoir chez son enfant des comportements problématiques. Ainsi, notre huitième hypothèse postule que les mères matures ont les scores moyens aux quatre dimensions problématiques<sup>5</sup> du SDQ significativement inférieurs à ceux des mères jeunes. Alors que les mères matures ont un score moyen à la dimension « Comportements pro-sociaux » du SDQ significativement supérieur à celui des mères jeunes.

De plus, nous nous émettons l'hypothèse que les dimensions problématiques du SDQ sont négativement et modérément liées à la variable « Age mère », alors que la dimension « Comportements pro-sociaux » est positivement et modérément liée à la variable « Age mère ».

---

<sup>5</sup> « Troubles émotionnels », « Troubles comportementaux », « Hyperactivité » et « Troubles relationnels avec les pairs ».

### 3. METHODE

Les données analysées dans cette étude ont été recueillies à l'aide de trois questionnaires soumis aux sujets de manière électronique (Annexe 4.). La participation à l'étude était volontaire et les données obtenues ont été récoltées par un programme disponible sur le net, « LimeSurvey ».<sup>6</sup>

Les mères ont été recrutées d'une part à l'aide d'associations d'aide pour les parents<sup>7</sup>, d'autre part à l'aide de forums dans des sites internet dédiés au monde des enfants et des mères<sup>8</sup>, et enfin à l'aide d'une page d'un groupe de jeunes mères présente sur un réseau social très utilisé actuellement, « Facebook »<sup>9</sup>.

Dans la partie introductive des trois questionnaires sont récoltées les données biographiques de la mère, le niveau de formation personnelle, l'emploi actuel, le nombre d'enfants, le sexe et l'âge de chaque enfant et une estimation du niveau de connaissances de la mère sur le développement de son enfant. Ensuite, le sujet est invité à répondre à trois différents questionnaires : la *Liste des tâches parentales* (APTC), l'*Echelle des compétences éducatives parentales* (ECEP) et le *Questionnaire sur les points forts et les points faibles* (SDQ), qui seront présentés par la suite (cf. Chapitre 3.2.).

#### 3.1 POPULATION

L'échantillon (N=85) est composé de mères: 8.2 % âgées entre 15 et 20 ans (n=7), 21.2 % âgées entre 20 et 25 ans (n=18), 20 % âgées entre 25 et 30 ans (n=17), 25.9 % âgées entre 30 et 35 ans (n=22) et enfin les 24.7 % ayant un âge supérieur à 35 ans (n=21).

---

<sup>6</sup>Link: <http://www.limesurvey.com>

<sup>7</sup> « Association Jeunes Parents » de Genève et « SOS Futures Mamans » de Fribourg.

<sup>8</sup> « [www.bebe.ch](http://www.bebe.ch) », « [www.mondeaufeminin.ch](http://www.mondeaufeminin.ch) » et « [www.parents.ch](http://www.parents.ch) ».

<sup>9</sup> « Mamans de moins de 25 ans ».

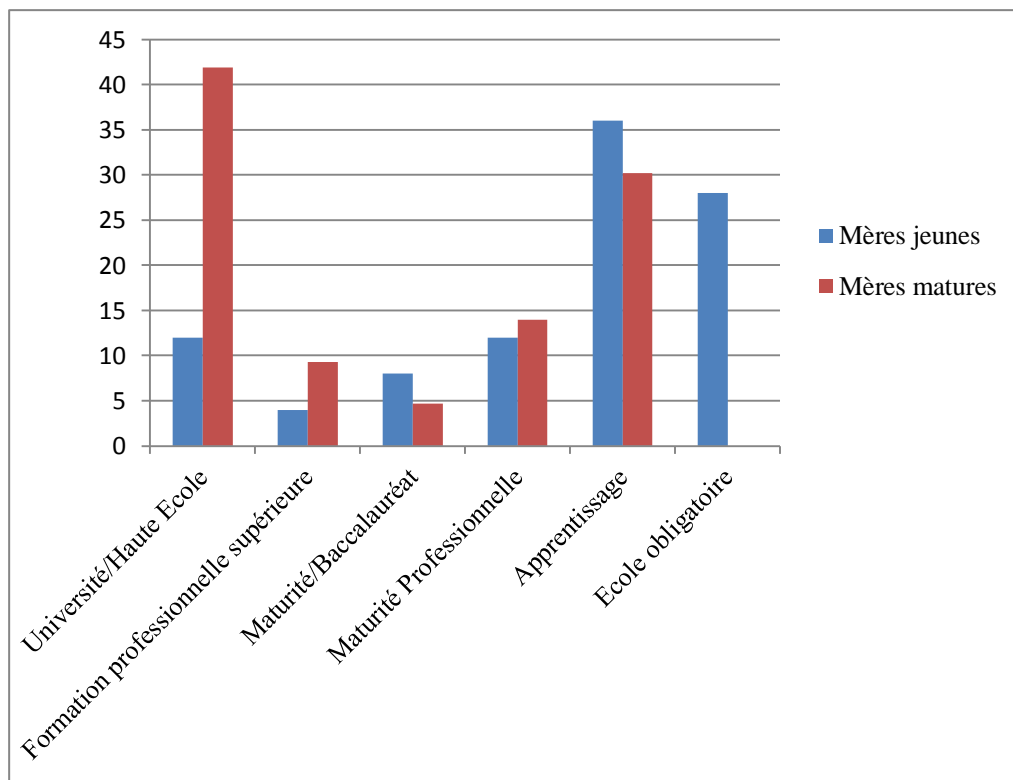


Figure 2. Pourcentages des différents niveaux de formation chez le groupe des mères jeunes et le groupe des mères matures.

Pour ce qui concerne les différents niveaux de formation (Figure 2), si nous nous intéressons à comparer le groupe de jeunes mères et le groupe de mères matures, nous observons que la majorité des mères matures a atteint une formation universitaire (41.9 %, n=18) ou un apprentissage (30.2 %, n=13). Par rapport aux mères jeunes, nous remarquons que la plupart de celles-ci ont terminé aussi bien un apprentissage (36 %, n=9) que l'école obligatoire (28 %, n=7) (Annexe 1.2).

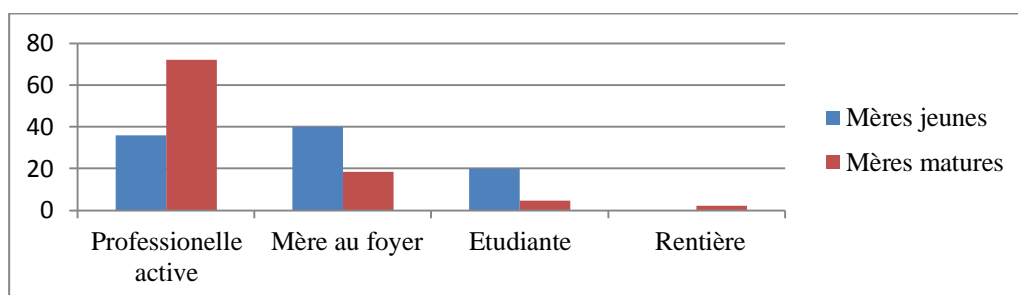


Figure 3. Pourcentages de différentes situations professionnelles chez le groupe des mères jeunes et le groupe des mères matures.

Au niveau des différentes situations professionnelles (Figure 3), nous observons que la plupart des mères jeunes sont mères au foyer (40 %, n= 10), des professionnelles actives (36 %, n=9) ou des étudiantes (20 %, n=5). Alors que les mères matures sont beaucoup plus dans une situation de professionnelles actives (72.1%, n=31) et seulement un petit pourcentage d'entre elles sont mères au foyer (18.6%, n=8) (Annexe 1.3).

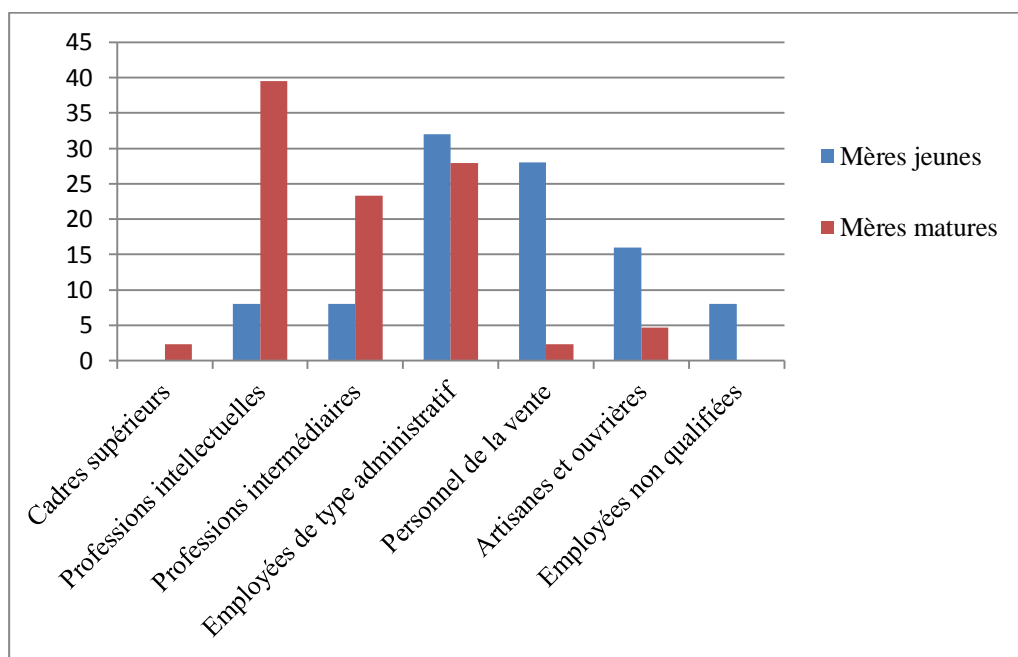


Figure 4. Pourcentages de différentes catégories professionnelles chez le groupe des mères jeunes et le groupe des mères matures.

Pour ce qui concerne les différentes catégories professionnelles (Figure 4), nous observons que les mères jeunes sont pour la plupart ou employées de type administratif (32%, n=8) ou employées de personnel de service de la vente (28 %, n=7), alors que les mères matures tendent à exercer des professions plus intellectuelles et scientifiques (39.5%, n= 17), comme des professions de type administratif (27.9 %, n =12) ou intermédiaire (23.3 %, n=10) (Annexe 1.4).

Concernant les enfants, ceux des mères de l'échantillon sont pour 55.3% de sexe féminin (n=47) et les 44.7% de sexe masculin (n=38), et ont un âge entre 2 et 9 ans ( $M = 3.5$ ,  $SD = 1.555$ ).

## 3.2 INSTRUMENTS

Dans cette étude, trois questionnaires ont été utilisés : la Liste des tâches parentales de Sanders et Wooley (2001) pour évaluer le sentiment d'efficacité parentale, l'Echelle de compétences éducatives parentales de Terrisse et Larose (2001) pour évaluer les pratiques parentales, et le Questionnaire sur les points forts et les points faibles de Goodman (1997) pour évaluer le comportement de l'enfant

### 3.2.1 LE SENTIMENT D'EFFICACITE PARENTALE

La Liste des tâches parentales (Sanders & Wooley, 2001) a été utilisée pour évaluer le sentiment d'efficacité parentale des mères par rapport à des tâches spécifiques. Ce questionnaire est composé par deux échelles qui mesurent la confiance du parent pour faire face à des comportements difficiles de l'enfant (« Sentiment d'efficacité comportementale ») et la confiance du parent pour faire face à des comportements difficiles de l'enfant dans différents contextes (« Sentiment d'efficacité contextuelle »).

L'échelle du « Sentiment d'efficacité comportementale » comprend 14 items qui évaluent l'aptitude parentale à gérer les comportements difficiles de l'enfant sur une échelle de 0 (*je suis certaine de ne pas pouvoir le faire*) à 100 (*je suis certaine de pouvoir le faire*). Par exemple, la répondante devait évaluer le niveau de confiance de 1 à 100 lorsque « Votre enfant répond » ou « Votre enfant met trop de temps pour s'habiller ».

L'échelle du « Sentiment d'efficacité contextuelle » comprend 14 items représentant les différents contextes dans lesquels l'enfant peut se comporter mal, comme pendant les courses ou pendant une visite à la maison. La confiance parentale a été évaluée sur une échelle de 0 (*je suis certaine de ne pas pouvoir le faire*) à 100 (*je suis certaine de pouvoir le faire*). Par exemple la répondante devait évaluer son niveau de sentiment d'efficacité de 1 à 100 lorsque « Des invités arrivent chez vous » ou « Aller consulter le médecin ».

Afin d'évaluer son niveau de confiance, le participant a la possibilité de choisir entre dix tranches différentes relatives aux dix niveaux différents de sentiment d'efficacité parentale ressenti. Ainsi, face à chacun des 28 items du questionnaire, le sujet doit choisir entre les dix tranches suivantes : de 0 à 10,

de 10 à 20, de 20 à 30, de 30 à 40, de 40 à 50, de 50 à 60, de 60 à 70, de 70 à 80, de 80 à 90 et de 90 à 100. Ainsi, si par exemple une mère a une moyenne de 9 sur la dimension du sentiment d'efficacité, cette valeur correspond à un haut niveau de sentiment d'efficacité. Cette valeur moyenne de 9 signifie que la personne a auto-évalué son niveau de confiance, en moyenne, comme se situant entre 80 et 90.

Les 28 items de la Liste des tâches parentales ont été soumis à une analyse factorielle en composantes principales. Plus précisément, les 14 items appartenant à l'échelle du « Sentiment d'efficacité contextuelle » ont été soumis à une première analyse factorielle en composantes principales, et les 14 items appartenant à l'échelle du « Sentiment d'efficacité comportementale » ont été soumis à une deuxième analyse factorielle en composantes principales.

Ces analyses ont permis d'extraire cinq facteurs, trois propres au sentiment d'efficacité du parent face à des contextes différents, et deux propres au sentiment d'efficacité du parent face à des comportements différents de l'enfant : le facteur « SEP<sup>10</sup> troisième personne », le facteur « SEP rupture rythme », le facteur « SEP maison », le facteur « SEP comportements non agressifs » et enfin le facteur « SEP comportements agressifs » (cf. Chapitre 4.2.).

Ainsi, les cinq facteurs nommés précédemment, de même que les variables « Sentiment efficacité contextuelle » et « Sentiment efficacité comportementale » ont été employés dans les analyses de cette étude.

### 3.2.2 LES PRATIQUES PARENTALES

Pour évaluer les pratiques parentales, nous avons utilisé l'Echelle des compétences éducatives parentales (ECEP) de Terrisse et Larose (2001). Cet instrument est composé de trois échelles : une évaluant les attitudes parentales, l'autre évaluant les pratiques parentales, et une dernière évaluant le sentiment de contrôle interne ou externe du comportement au regard des interactions parent-enfant. Seule la deuxième échelle a été utilisée dans les analyses de cette étude : l'échelle des pratiques parentales.

---

<sup>10</sup> Sentiment d'Efficacité Parentale.



Le questionnaire ECEP a la particularité suivante : une cotation différente des réponses brutes et une interprétation différente des scores totaux en fonction de l'âge de l'enfant. L'échelle des pratiques parentales, composée de 29 items, est subdivisée en deux sous-échelles. La première sous-échelle, « Normativité/élaboration », reflète la dimension de soutien cognitif présent dans les interactions parent-enfant. La seconde sous-échelle, « Sévérité/libéralisme », reflète les dimensions de gestion et de contrôle du comportement et des conduites qui définissent souvent de façon directe les interactions intrafamiliales. La variable « Pratiques »<sup>11</sup> a été obtenue par un calcul impliquant les deux scores dans les deux sous-échelles « Normativité/élaboration » et « Sévérité/libéralisme » de la mère. Ainsi, du fait qu'en fonction de l'âge de l'enfant une cotation différente des réponses brutes et une interprétation différente des scores totaux ont été effectuées, nous avons traité les trois scores des pratiques de la manière suivante. Par rapport aux pratiques des enfants âgés entre 2 et 4 ans, un score de 10 à 14 correspond à des pratiques rigides, un score de 15 à 20 à des pratiques normatives, et un score de 21 à 26 à des pratiques libérales. Pour les pratiques des enfants âgés entre 4 et 6 ans, un score de 10 à 13 correspond à des pratiques rigides, un score de 14 à 18 à des pratiques normatives, et un score de 19 à 24 à des pratiques libérales. Finalement, pour les pratiques des enfants âgés entre 6 et 9 ans, un score de 10 à 17 correspond à des pratiques rigides, un score de 18 à 23 à des pratiques normatives, et un score de 24 à 32 à des pratiques libérales. Trois variables distinctes ont été obtenues: « Pratiques 2-4 », « Pratiques 4-6 » et « Pratiques 6-9 ».

Ensuite, afin de pouvoir obtenir une seule variable regroupant toutes les pratiques des enfants avec des âges différents, nous avons recodé dans une nouvelle variable les scores obtenus pour les trois variables relatives aux pratiques. Le recodage a été fait de la manière suivante.

---

<sup>11</sup> Du moment qu'en fonction de l'âge de l'enfant, l'interprétation du score était différente, au début trois variables « Pratiques », correspondant à trois tranches d'âge différentes ont été créés : « Pratiques 2-4 », « Pratiques 4-6 » et « Pratiques 6-9 ».

Les scores des mères des enfants de tout âge<sup>12</sup> correspondant à des pratiques libérales ont été recodés dans la valeur « 1 », et les scores des mères des enfants correspondant à des pratiques normatives ont été recodés dans la valeur « 2 ». Du moment qu'aucun score obtenu ne correspondait à des pratiques rigides, nous avons pu regrouper les scores des mères relatifs aux pratiques en une seule variable, « Pratiques toutes », à deux modalités : pratiques normatives et pratiques libérales.

### *3.2.3 LE COMPORTEMENT DE L'ENFANT*

Pour évaluer le comportement de l'enfant, nous avons utilisé le Questionnaire sur les points forts et les points faibles de Goodman (1997), et plus précisément la version pour les parents. Ce questionnaire demande au parent d'évaluer les caractéristiques positives et négatives de son enfant. Les cinq sous-échelles composant ce questionnaire se ciblent sur les dimensions suivantes. La première sur les symptômes émotionnels (« Troubles émotionnels »), la deuxième sur les problèmes de conduite (« Troubles comportementaux »), la troisième sur l'hyperactivité et l'inattention (« Hyperactivité »), la quatrième sur les problèmes relationnels avec les pairs (« Problèmes relationnels avec pairs »), et la cinquième sur les comportements pro-sociaux (« Comportements pro-sociaux »). Chaque sous-échelle est composée de cinq items. L'évaluation des réponses aux items a été effectuée en utilisant une échelle allant de 0 (*pas vrai*) à 2 (*très vrai*).

### *3.2.4 LA CONNAISSANCE DU DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT*

Pour accomplir de façon optimale les tâches parentales, il faut avoir une connaissance spécifique des comportements demandés pour un bonne prise en charge de l'enfant, y compris la connaissance de comment interpréter et répondre aux besoins de l'enfant, le développement normatif et les étapes principales de ce développement, ainsi que savoir quels sont les facteurs influençant le développement de l'enfant (Hess, Teti, & Hussey-Gardner, 2004). Tous ces éléments se résument dans le facteur « Connaissance développement ». Cette variable a été obtenue à l'aide d'un item dans la partie initiale introduisant les trois questionnaires (Liste des tâches parentales, ECEP et SDQ). L'item se présente de la manière suivante : « Estimez-vous avoir une

---

<sup>12</sup> Donc des enfants entre 2 et 9 ans.

bonne connaissance de comment se développe l'enfant et de ce dont il a besoin pour se développer au mieux? ». Le sujet avait la possibilité de répondre en estimant son niveau de connaissances sur une échelle à cinq niveaux allant de « oui, tout à fait » (correspondant à la valeur 1) à « non, pas du tout » (correspondant à la valeur 5). Ainsi, plus le score obtenu était haut, plus la connaissance du développement de l'enfant, estimée par le parent, était faible.

### 3.2.5 LA POSITION SOCIOECONOMIQUE (IPSE)

Cet indice permet de positionner la mère, relativement à la population suisse, en fonction de son niveau de formation et de la catégorie professionnelle à laquelle elle appartient. Cette variable a été nommée « IPSE ». Plus le participant obtient un score élevé à l'« IPSE », plus il a une position socioéconomique faible.

### 3.2.6 L'ÂGE DE LA MÈRE

L'âge de la mère a été obtenu grâce à une question dans la partie introductive aux trois questionnaires. Cette variable (« Age mère ») était construite sous forme d'échelle, et la mère devait se positionner entre cinq tranches d'âge : « 13-15 ans » (correspondant à la valeur 1), « 15-20 ans » (correspondant à la valeur 2), « 25-30 ans » (correspondant à la valeur 3), « 30-35 ans » (correspondant à la valeur 4) et « 35-40 ans » (correspondant à la valeur 5). Ensuite, pour des nécessités d'analyse statistique, une deuxième variable « Age mère deux groupes » a été créé, en regroupant toutes les mères « jeunes », âgées de moins de 25 ans, dans un groupe, et toutes les mères « matures », âgées de plus de 30 ans, dans l'autre.

## 4. RESULTATS

### 4.1 STATISTIQUES DESCRIPTIVES

Avant d'investiguer nos résultats à l'aide d'analyses inférentielles, nous avons effectué des analyses descriptives afin de saisir et comprendre le profil de notre échantillon (Annexe 1.1). La moyenne d'âge des mères de l'échantillon est de 4.42 ( $SD=1.366$ ), ce qui signifie que les mères se situent en moyenne autour des 30 ans, et plus précisément entre deux tranches d'âge : au milieu de la tranche d'âge entre 25 et 30 ans (correspondant à la valeur 4) et de la tranche

d'âge entre 30 et 35 ans (correspondant à la valeur 5)<sup>13</sup>. Leurs enfants ont en moyenne un âge de trois ans et demi ( $M= 3.54, SD=1.555$ ). En ce qui concerne la connaissance du développement de l'enfant, la moyenne indique une connaissance du développement discrète (tendance vers le « plutôt oui » = 2) ( $M= 1.81, SD=.627$ ). Par rapport à la position socioéconomique (IPSE), la moyenne indique une position de la population assez élevée, correspondant à la classe moyenne supérieure ( $M= 37.98, SD=15.53$ ).

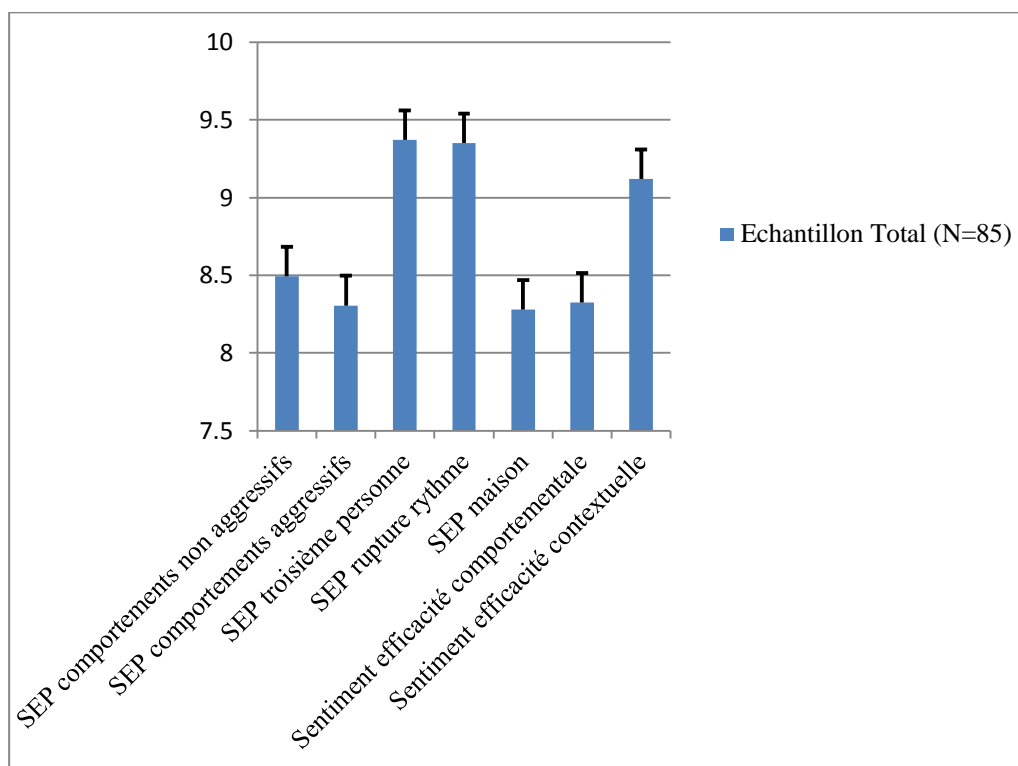


Figure 5. Moyennes des scores aux variables de la Liste des tâches parentales pour l'échantillon total (N=85) sur une échelle allant de 1 à 10.

En ce qui concerne le premier questionnaire « Liste de tâches parentales », la moyenne à la sous-échelle « Sentiment efficacité comportementale » est assez élevée ( $M=8.32, SD=1.38$ ), même si elle l'est moins que la moyenne à la sous-échelle « Sentiment efficacité contextuelle » ( $M=9.11, SD=1.01$ ) (Figure 5).

Par rapport au deuxième questionnaire ECEP, les scores moyens obtenus par les mères pour chaque tranche d'âge des enfants sont les suivants : le score moyen de la variable « Pratiques 2-4 » des mères d'enfants entre 2 et 4 ans

<sup>13</sup> Pour une explication plus approfondie des valeurs moyennes sur l'âge des mères, se référer au chapitre 3.2.6.

(n=61) correspond à des pratiques libérales ( $M=21.31$ ,  $SD=1.38$ ), le score moyen de la variable « Pratiques 4-6 » des mères d'enfants entre 4 et 6 ans (n=11) correspond plutôt à des pratiques libérales ( $M= 19.9$ ,  $SD=.94$ ) et finalement le score moyen de la variable « Pratiques 6-9 » (n=7) correspond aussi à des pratiques libérales ( $M=26.14$ ,  $SD=1.21$ ).

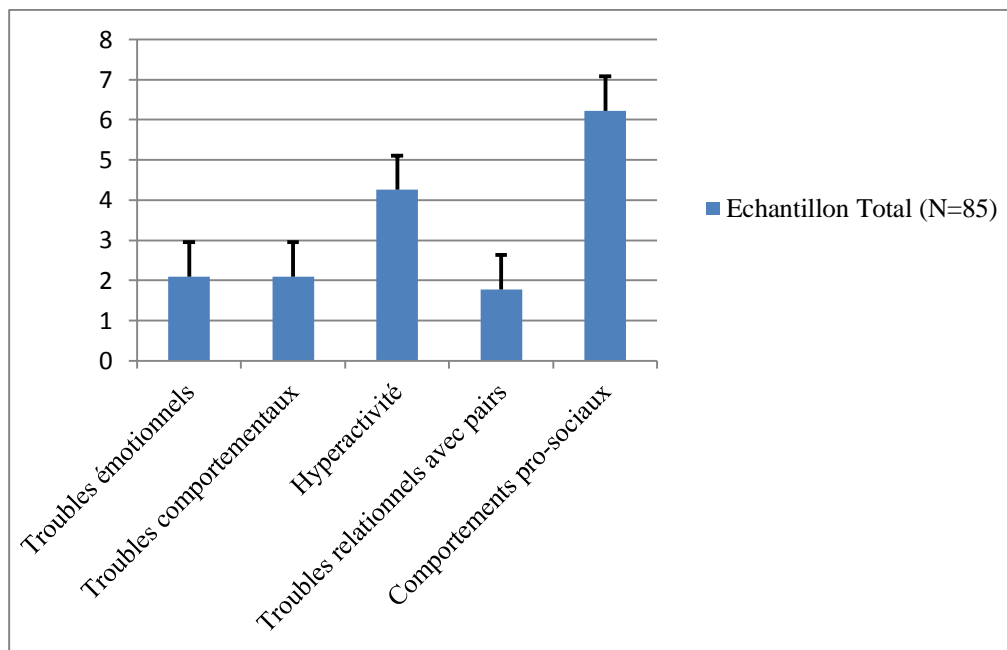


Figure 6. Moyennes des scores aux sous-échelles du SDQ pour l'échantillon total.

En ce qui concerne le troisième questionnaire SDQ (Figure 6), nous observons que les dimensions « Troubles émotionnels » ( $M=2.09$ ,  $SD=1.88$ ), « Troubles comportementaux » ( $M=2.09$ ,  $SD=1.50$ ), « Hyperactivité » ( $M= 4.25$ ,  $SD= 2.42$ ), « Troubles relationnels avec les pairs » ( $M=1.77$ ,  $SD=1.21$ ), et « Comportements pro-sociaux » ( $M= 6.22$ ,  $SD= 1.54$ ) ont des scores moyens correspondant à des profils « normaux » de l'enfant (ni états limites, ni pathologiques).

#### 4.2 ANALYSE FACTORIELLE EN COMPOSANTES PRINCIPALES DU QUESTIONNAIRE « LISTE DES TACHES PARENTALES »

Deux analyses factorielles en composantes principales ont été faites sur le questionnaire « Liste des tâches parentales » (Sanders & Wooley, 2001).

Sur les 14 items du sentiment d'efficacité contextuelle, une analyse factorielle en composantes principales a été faite. La méthode d'extraction choisie était la factorisation en axes principaux, et la méthode de rotation était le Varimax avec normalisation de Kaiser. La valeur du KMO est de  $KMO = .864$ , ce que

signifie que l'analyse est fiable (Annexe 2.1). Au total, trois facteurs ont été extraits grâce à cette analyse, lesquels expliquent ensemble les 63.43 % de la variance (Annexe 2.2). Nous allons tout de suite lister ici les items qui vont composer chacun des trois facteurs (Annexe 2.3).

Le facteur 1 résume les items liés au sentiment d'efficacité contextuelle lorsqu'une troisième personne (les invités, le médecin, les amis) est impliquée dans l'interaction avec l'enfant. Pour ces raisons, ce facteur a été nommé « SEP troisième personne ». Le facteur 2 résume les items liés au sentiment d'efficacité contextuelle lorsqu'il y a une certaine rupture de la quotidienneté dans la vie de l'enfant. Pour ces raisons, ce facteur a été nommé « SEP rupture rythme ». Le facteur 3 résume les items liés au sentiment d'efficacité contextuelle dans le cadre des activités accomplies à la maison, comme l'apprentissage de la propreté par l'enfant. Pour ces raisons, ce facteur a été nommé « SEP maison ».

Sur les 14 items du « Sentiment d'efficacité comportementale », une analyse factorielle en composantes principales a aussi été faite. La méthode d'extraction choisie est la factorisation en axes principaux, et la méthode de rotation était le Varimax avec normalisation de Kaiser. La valeur du KMO est de  $KMO = .860$ , ce qui signifie que l'analyse est fiable (Annexe 2.4). Au total, deux facteurs ont été extraits, lesquels expliquent ensemble les 61.36 % de la variance (Annexe 2.5). Nous allons tout de suite lister ici les items qui vont composer chacun des deux facteurs (Annexe 2.6).

Le facteur 4 résume les items liés au sentiment d'efficacité au niveau des comportements non particulièrement colériques, même si nous pouvons percevoir aussi dans ce facteur une composante d'agressivité, qui reste toujours modérée. Pour ces raisons, ce facteur a été nommé « SEP comportements non agressifs ». Le facteur 5 résume les items liés au sentiment d'efficacité au niveau des comportements particulièrement colériques, d'opposition, agressifs de l'enfant. Pour ces raisons, ce facteur a été nommé « SEP comportements agressifs ».

### 4.3 STATISTIQUES INFERENCELLES

Les analyses ont été partagées en trois sous-chapitres : un premier dédié aux analyses faites sur les pratiques parentales (A), un deuxième dédié aux analyses faites sur le sentiment d'efficacité parentale (B) et enfin un troisième dédié aux analyses faites sur le comportement de l'enfant (C).

#### *A) LES PRATIQUES PARENTALES*

Dans cette partie ont été examinées les hypothèses concernant les pratiques parentales (ECEP).

#### **Hypothèse 1 : Les pratiques parentales et le comportement de l'enfant**

##### Test de comparaison des moyennes de Levene entre deux différents types de pratiques

Afin d'examiner si, conformément à l'hypothèse 1, les mères estimant avoir des pratiques normatives obtiennent des scores moyens aux dimensions problématiques du SDQ inférieurs à ceux des mères avec des pratiques libérales, nous avons soumis les dimensions « Troubles émotionnels », « Troubles comportementaux », « Hyperactivité » et « Troubles relationnels avec pairs » à un test t pour échantillons indépendants. De même, afin d'examiner si, conformément à l'hypothèse 1, les mères estimant avoir des pratiques normatives obtiennent un score aux « Comportements pro-sociaux » du SDQ supérieur à celui des mères estimant avoir des pratiques libérales, nous avons soumis la dimension « Comportements pro-sociaux » à un test t pour échantillons indépendants. La variable de regroupement adoptée pour cette analyse est « Pratiques toutes ». Ainsi, deux groupes de mères à comparer ont été constitués : un premier groupe avec les mères estimant avoir des pratiques normatives (n= 17), et un deuxième groupe avec les mères estimant avoir des pratiques libérales (n= 58) (Figure 7).

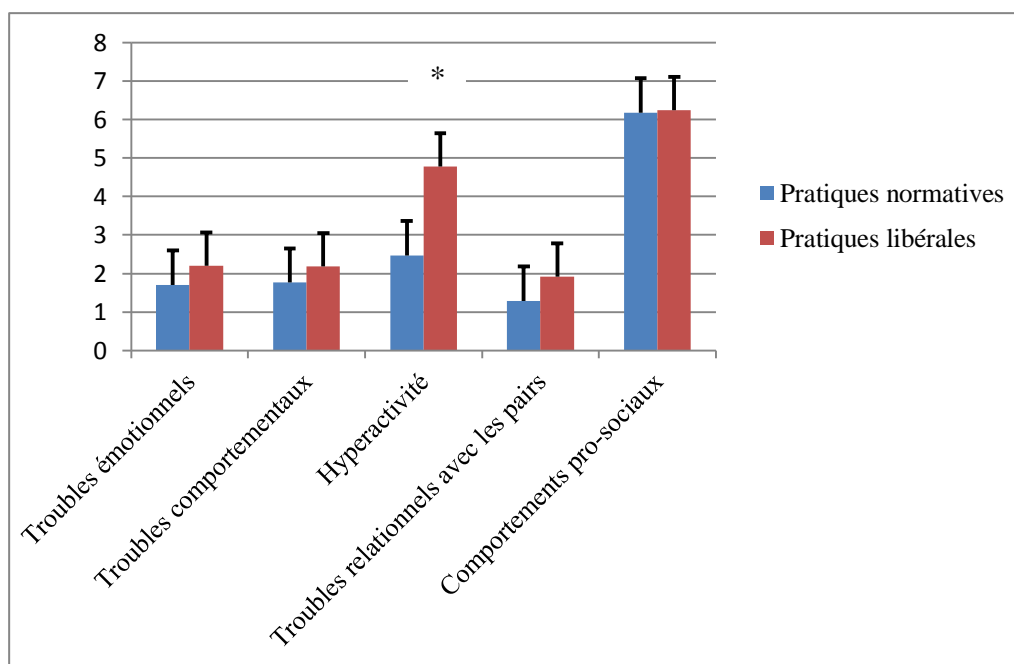


Figure 7. Moyennes des scores obtenus aux échelles du SDQ par le groupe des mères estimant avoir des « Pratiques normatives » et le groupe des mères estimant avoir des « Pratiques libérales ».

Nous constatons qu'une seule différence entre les deux groupes observés sur la dimension de l'« Hyperactivité » s'avère être significative ( $t(73) = 3.87$ ;  $p < .05$ ). Ainsi, les mères estimant avoir des pratiques normatives ( $M = 2.47$ ,  $SE = .51$ ) perçoivent moins des troubles de l'hyperactivité chez leur enfant que les mères estimant avoir des pratiques libérales ( $M = 4.77$ ,  $SE = .29$ ) (Annexe 3.1). Donc, l'hypothèse 1 est partiellement confirmée, du fait que les autres dimensions du SDQ n'apparaissent pas comme significativement différentes entre les deux groupes de mères.

## **Hypothèse 2 : Les pratiques parentales et la connaissance du développement de l'enfant**

### Test non paramétrique de Mann-Whitney entre deux différents types de pratiques

Afin d'examiner si, conformément à l'hypothèse 2, les mères estimant avoir des pratiques normatives se perçoivent comme ayant de meilleures connaissances du développement de leur enfant que les mères estimant avoir des pratiques libérales (extrêmes), nous avons soumis l'item « Connaissance



développement» à un test non paramétrique de Mann-Whitney<sup>14</sup>. Pour faire ce type d'analyse, nous avons adopté la variable de regroupement « Pratiques toutes ». Ainsi, deux groupes ont été formés : un groupe de mères estimant avoir des pratiques normatives (n=19) et un groupe de mères estimant avoir des pratiques libérales (n=60). En désaccord avec l'hypothèse 2, aucune différence significative n'a été relevée ( $p>.05$ ) (Annexe 3.2). Ainsi, l'hypothèse 2 est rejetée.

### *B) LE SENTIMENT D'EFFICACITE*

Dans cette partie, les hypothèses concernant le sentiment d'efficacité parentale (Liste des tâches parentales) ont été investiguées.

### **Hypothèse 3 : Sentiment d'efficacité parentale et pratiques parentales**

#### Test de comparaison des moyennes de Levene entre deux différents types de pratiques

Afin d'examiner si, conformément à l'hypothèse 3, les mères estimant avoir des pratiques normatives ont un score moyen au sentiment d'efficacité parentale<sup>15</sup> supérieur à celui des mères estimant avoir des pratiques libérales (extrêmes), nous avons effectué deux analyses différentes, une paramétrique et l'autre non paramétrique. En effet, en analysant la distribution des dimensions du sentiment d'efficacité parentale, il en résulte que le facteur « SEP rupture rythme » a une distribution anormale. Pour cette raison, si pour les six dimensions restantes il a été possible de les soumettre à des tests t, pour le « SEP rupture rythme » un test de Mann-Whitney (test non paramétrique) a été pratiqué.

Pour faire ces analyses, nous avons utilisé la variable de regroupement « Pratiques toutes » (Figure 8). Ainsi, deux groupes ont été constitués : un premier groupe regroupant les mères estimant avoir des pratiques normatives (n=19), et un deuxième regroupant celles estimant avoir des pratiques libérales (n=60).

---

<sup>14</sup> Un test non paramétrique a été pratiqué parce que l'item « Connaissance développement » ne se distribue pas normalement.

<sup>15</sup> Plus précisément, les deux dimensions « Sentiment efficacité comportementale » et « Sentiment efficacité contextuelle », ainsi que les cinq facteurs suivants : le « SEP comportements non agressifs », le « SEP comportements agressifs », le « SEP rupture rythme », le « SEP troisième personne », le « SEP maison ».

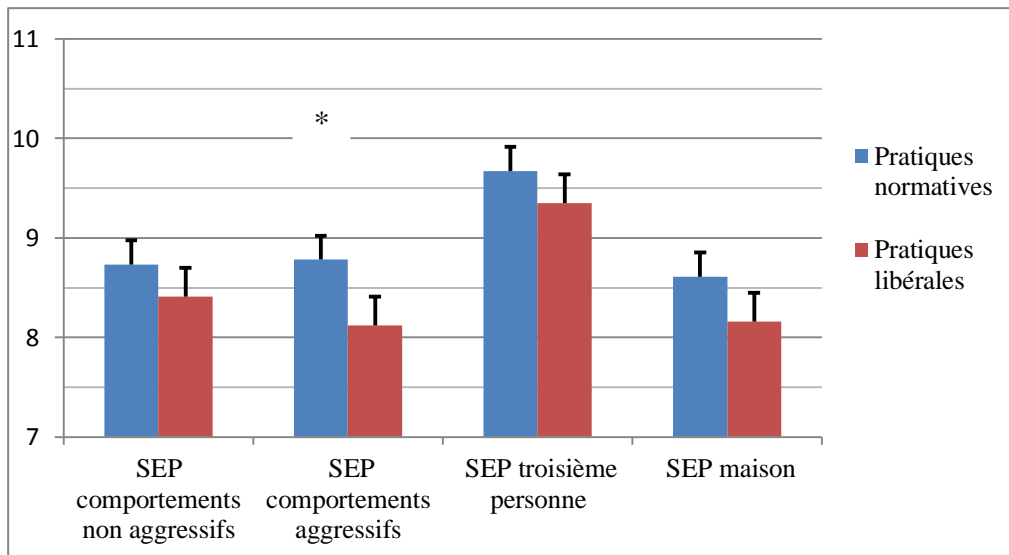


Figure 8. Moyennes des scores obtenus aux quatre facteurs du sentiment d'efficacité parentale pour le groupe des mères estimant avoir des « Pratiques normatives » et le groupe des mères estimant avoir « Pratiques libérales ».

Nous pouvons observer trois résultats intéressants. Premièrement la différence entre les deux groupes sur le facteur « SEP comportements agressifs » s'avère être significative ( $t(56.2) = -2.350$  ;  $p < .05$ ). Ainsi, en accord avec l'hypothèse 3, nous constatons que les mères estimant avoir des pratiques normatives ont un sentiment d'efficacité face aux comportements agressifs de l'enfant significativement supérieur ( $M = 8.78$ ,  $SE = .19$ ) à celui des mères estimant avoir des pratiques libérales (extrêmes) ( $M = 8.12$ ,  $SE = .20$ ) (Annexe 3.3). Deuxièmement, nous observons une différence tendanciellement significative entre les deux groupes sur la dimension « SEP troisième personne » ( $t(76) = -.323$  ;  $p < .07$ ). Les mères estimant avoir des pratiques normatives ont tendanciellement un niveau plus élevé de sentiment d'efficacité lorsqu'une troisième personne est introduite dans la relation duale parent-enfant ( $M = 9.67$ ,  $SE = .118$ ) que les mères estimant avoir des pratiques libérales ( $M = 9.32$ ,  $SE = .087$ ). Troisièmement, en ce qui concerne le test de Mann-Whitney, nous observons une différence tendanciellement significative sur le facteur « SEP rupture rythme » ( $Mdn = 37.38$ ;  $U = 413.000$  ;  $z = -1.919$  ;  $p < .06$ ) (Annexe 3.4). En effet, nous constatons que le sentiment d'efficacité parentale face à une rupture de routine de l'enfant chez les mères estimant avoir des pratiques normatives ( $Mdn = 48.26$ ) diffère de manière tendanciellement significative de celui des mères estimant avoir des pratiques libérales ( $Mdn = 37.38$ ).

Afin de tester l'hypothèse 3, les dimensions « Sentiment d'efficacité comportementale » et « Sentiment d'efficacité contextuelle » ont également été soumises à un test de Levene, en adoptant comme variable de regroupement « Pratiques toutes » (Figure 9). Ainsi, deux groupes ont été constitués : un premier groupe constitué de mères « normatives » (n=19), un deuxième groupe de mères « libérales » (n=60).

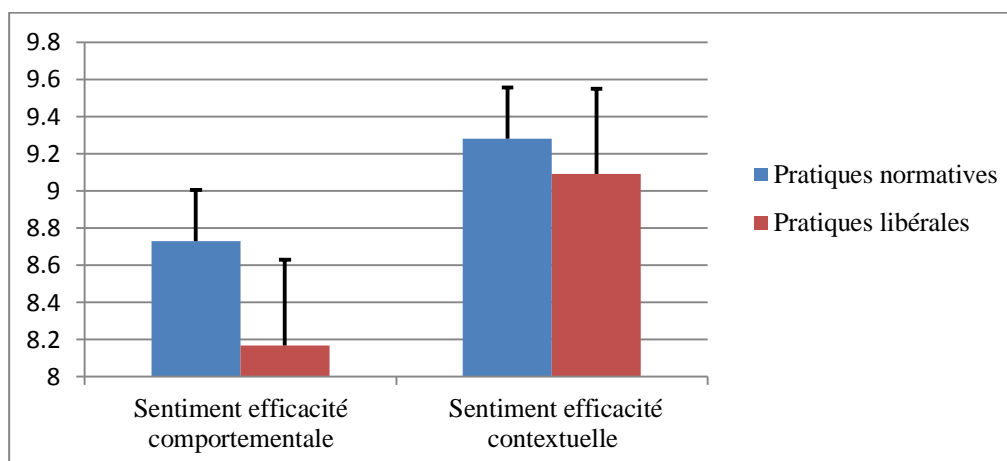


Figure 9. Moyennes des scores obtenus à deux dimensions, « Sentiment efficacité comportementale » et « Sentiment efficacité contextuelle », pour le groupe des mères estimant avoir des « Pratiques normatives » et le groupe des mères estimant avoir des « Pratiques libérales ».

Nous observons une seule différence tendancielle significative entre les deux groupes sur le sentiment d'efficacité comportementale ( $t(45.4) = -1.905$  ;  $p < .07$ ), qui montre que les mères estimant avoir des pratiques libérales ont un sentiment d'efficacité comportementale tendancielle inférieur ( $M=8.17$ ,  $SE=.18$ ) à celui des mères estimant avoir des pratiques normatives ( $M=8.73$ ,  $SE=.22$ ) (Annexe 3.5). A la lumière des résultats présentés, nous pouvons conclure que l'hypothèse 3 est partiellement confirmée : seulement le sentiment d'efficacité parentale à faire face aux comportements agressifs de l'enfant s'est avéré significativement différent entre les deux groupes de mères.

#### Hypothèse 4 : Sentiment d'efficacité parentale et âge de la mère

##### Test de comparaison des moyennes de Levene et analyse corrélationnelle de Pearson

Afin d'examiner si, conformément à l'hypothèse 4, les mères matures ont un score moyen au sentiment d'efficacité parentale supérieur aux mères jeunes, nous avons soumis les dimensions « Sentiment efficacité contextuelle » et « Sentiment efficacité comportementale » à un test t, en adoptant comme variable de regroupement « Age mère deux groupes » (Figure 10). Ainsi, deux groupes ont été créés: un avec les mères jeunes (ayant moins de 25 ans, n=25), l'autre avec les mères matures (ayant plus de 30 ans, n=43).

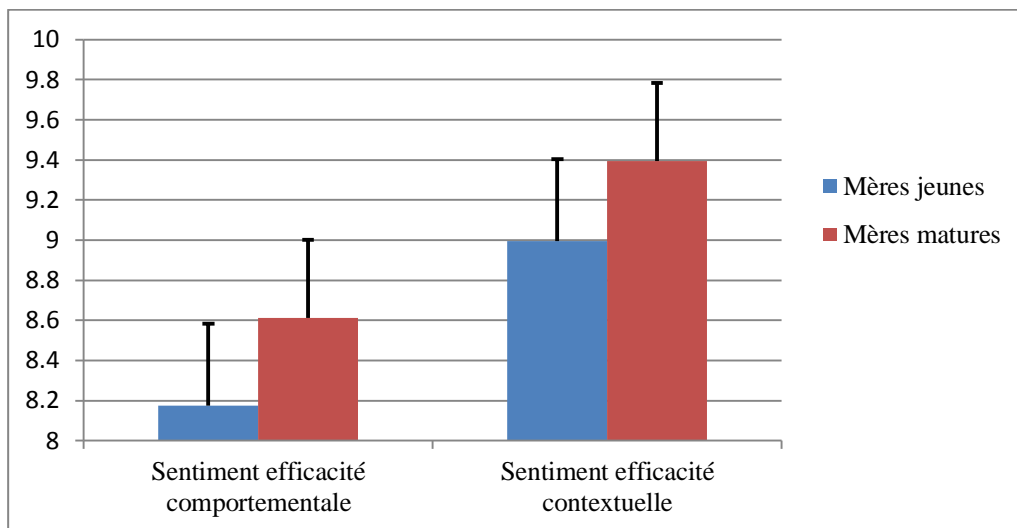


Figure 10. Moyennes des scores des dimensions « Sentiment efficacité comportementale » et « Sentiment efficacité contextuelle » pour le groupe des mères jeunes et le groupe des mères matures.

La seule différence (tendanciellement) significative mise en évidence est celle concernant le sentiment d'efficacité contextuelle ( $t(33.4) = -1.089$ ;  $p < .08$ ) (Annexe 3.6), qui a permis de montrer que les mères jeunes ont un sentiment d'efficacité contextuelle (tendanciellement) inférieur ( $M = 8.99$ ,  $SE = .20$ ) à celui des mères matures ( $M = 9.39$ ,  $SE = .088$ ).

De plus, des analyses corrélationnelles entre l'âge de la mère et le sentiment d'efficacité ont été effectuées, mais aucun résultat obtenu n'est significatif ( $p > .05$ ) (Annexe 3.7). L'hypothèse 4 est donc rejetée, même si nous observons une certaine différence tendanciellement significative au niveau du sentiment d'efficacité contextuelle entre les deux groupes de mères.

## **Hypothèse 5 : Sentiment d'efficacité parentale et comportement de l'enfant**

### Analyse corrélacionnelle de Pearson et de Spearman

Afin d'examiner si, conformément à l'hypothèse 5, les dimensions du sentiment d'efficacité<sup>16</sup> sont négativement et modérément liées aux quatre dimensions problématiques<sup>17</sup> du SDQ et positivement et modérément liées aux « Comportements pro-sociaux », nous avons soumis ces dimensions à une analyse corrélacionnelle de Pearson.

En accord avec l'hypothèse 5, nous constatons que le « Sentiment efficacité comportementale » est significativement lié aux cinq dimensions du SDQ : aux « Troubles émotionnels » ( $r=-.422, p<.01$ ), aux « Troubles comportementaux » ( $r= -.364, p<.01$ ), à l' « Hyperactivité » ( $r= -.388, p<.01$ ), aux « Troubles relationnels avec pairs » ( $r= -.303, p<.01$ ) et aux « Comportements pro-sociaux » ( $r= .351, p<.01$ ). Nous constatons également que le « Sentiment efficacité contextuelle » aussi est significativement lié aux cinq dimensions du SDQ : aux « Troubles émotionnels » ( $r= -.285, p<.05$ ), aux « Troubles comportementaux » ( $r= -.337, p<.01$ ), à l' « Hyperactivité » ( $r= -.240, p<.05$ ), aux « Troubles relationnels avec pairs » ( $r= -.303, p<.01$ ) et aux « Comportements pro-sociaux » ( $r= .448, p<.01$ ) (Annexe 3.8).

En ce qui concerne l'analyse corrélacionnelle menée entre les cinq facteurs du sentiment d'efficacité et les dimensions du SDQ, nous avons obtenu des résultats similaires à ceux obtenus pour les deux dimensions principales du sentiment d'efficacité (Tableau 1).

---

<sup>16</sup> Plus précisément, les deux dimensions « Sentiment efficacité comportementale » et « Sentiment efficacité contextuelle », ainsi que les cinq facteurs suivants : le « SEP comportements non agressifs », le « SEP comportements agressifs », le « SEP rupture rythme », le « SEP troisième personne », le « SEP maison ».

<sup>17</sup> « Troubles émotionnels », « Troubles comportementaux », « Hyperactivité » et « Troubles relationnels avec les pairs ».

Tableau 1. *Analyse corrélacionnelle de Pearson entre les quatre facteurs normaux extraits de l'analyse factorielle de la Liste des tâches parentales et les dimensions du SDQ.*

	<b>SEP comportements non agressifs</b>	<b>SEP comportements agressifs</b>	<b>SEP troisième personne introduite</b>	<b>SEP contexte domestique</b>
<b>Troubles émotionnels</b>	-.228 .053 73	-.437** .000 75	-.315** .006 74	-.329** .004 75
<b>Troubles comportementaux</b>	-.290* .013 73	-.382** .001 75	-.330** .004 74	-.359** .002 75
<b>Hyperactivité</b>	-.287* .014 73	-.431** .000 75	-.288* .013 74	-.219 .060 75
<b>Troubles relationnels avec les pairs</b>	-.230 .052 72	-.306** .008 74	-.201 .088 73	-.254* .029 74
<b>Comportements pro-sociaux</b>	.354** .002 73	.388** .001 75	.265* .022 74	.201 .083 75

\*\* . La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

\* . La corrélation est significative au niveau 0.05 (bilatéral).

En accord avec l'hypothèse 5, nous constatons que le « SEP comportements non agressifs » est significativement lié aux « Troubles comportementaux » ( $r = -.290, p < .05$ ), à l'« Hyperactivité » ( $r = -.287, p < .05$ ) et aux « Comportements pro-sociaux » ( $r = .354, p < .01$ ) de l'enfant.

En accord avec l'hypothèse 5, nous observons que le « SEP comportements agressifs » est significativement lié aux « Troubles émotionnels » ( $r = -.437, p < .01$ ), aux « Troubles comportementaux » ( $r = -.382, p < .01$ ), à l'« Hyperactivité » ( $r = -.431, p < .01$ ), aux « Troubles relationnels avec les pairs » ( $r = -.306, p < .01$ ) et aux « Comportements pro-sociaux » ( $r = .388, p < .01$ ).

En accord avec l'hypothèse 5, nous relevons que le « SEP troisième personne » est significativement lié aux « Troubles émotionnels » ( $r = -.315, p < .01$ ), aux « Troubles comportementaux » ( $r = -.330, p < .01$ ), à l'« Hyperactivité » ( $r = -.288, p < .05$ ), et aux « Comportements pro-sociaux » ( $r = .265, p < .05$ ).

En accord avec l'hypothèse 5, nous constatons que le « SEP maison » est significativement lié aux « Troubles émotionnels » ( $r = -.329, p < .01$ ), aux « Troubles comportementaux » ( $r = -.359, p < .01$ ), et aux « Troubles relationnels avec les pairs » ( $r = -.254, p < .05$ ).

Ensuite, une analyse corrélationnelle de Spearman a été faite pour tester le lien entre le « SEP rupture rythme » (distribution anormale) et les dimensions du SDQ. En accord avec l'hypothèse 5, le « SEP rupture rythme » est significativement lié aux comportements pro-sociaux ( $r = .344, p < .01$ ) (Annexe 3.9). Ainsi, l'hypothèse 5 est confirmée.

Afin d'investiguer ultérieurement ces relations, nous avons fait une analyse corrélationnelle partielle entre les dimensions du SDQ et le sentiment d'efficacité, en contrôlant la variable « Age mère ». Ainsi, les corrélations qui auparavant s'avéraient être significatives, ne le sont plus lorsque nous avons contrôlé l'âge de la mère (Annexe 3.10).

## **Hypothèse 6 : Sentiment d'efficacité parentale et connaissance du développement de l'enfant**

### Analyse corrélationnelle de Spearman

Afin d'examiner si, conformément à l'hypothèse 6, le sentiment d'efficacité parentale<sup>18</sup> est négativement et modérément liés à la variable « Connaissance développement », nous avons soumis ces dimensions à une analyse corrélationnelle de Spearman. Aucun résultat n'est significatif ( $p > .05$ ) (Annexe 3.11). L'hypothèse 6 n'est donc pas confirmée.

---

<sup>18</sup> Plus précisément, les deux dimensions « Sentiment efficacité comportementale » et « Sentiment efficacité contextuelle », comme aussi les cinq facteurs suivants : le « SEP comportements non agressifs », le « SEP comportements agressifs », le « SEP rupture rythme », le « SEP troisième personne » et le « SEP maison ».

### C) LE COMPORTEMENT DE L'ENFANT

Dans cette partie des résultats, les hypothèses concernant le comportement de l'enfant (SDQ) ont été examinées.

#### **Hypothèse 7 : Le comportement de l'enfant et l'indice de position socioéconomique (IPSE)**

##### Analyse corrélacionnelle de Pearson

Afin d'examiner si, conformément à l'hypothèse 7, les quatre dimensions problématiques du SDQ sont positivement et modérément liées à la variable « IPSE », et que les « Comportements pro-sociaux » de SDQ sont négativement et modérément liés à l'« IPSE », nous avons soumis ces dimensions à une analyse corrélacionnelle de Pearson (Tableau 2).

Tableau 2. *Analyse corrélacionnelle entre la variable « IPSE » et les dimensions du SDQ.*

		Troubles émotionnels	Troubles comportementaux	Hyperactivité	Troubles relationnels
<b>IPSE</b>	Corr. de Pearson	.127	.132	.162	.315**
	Sig. (bi.)	.279	.259	.164	.006
	N	75	75	75	74

\*\* . La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

\* . La corrélation est significative au niveau 0.05 (bilatéral).

En accord avec l'hypothèse 7, la variable « IPSE » est positivement liée à la dimension « Troubles relationnels avec les pairs » ( $r=.315$ ,  $p<.01$ ). L'hypothèse 7 est donc partiellement confirmée, du fait que seuls les problèmes relationnels paraissent liés à la position socioéconomique de la mère, alors que les autres dimensions du SDQ n'en résultent pas.

#### **Hypothèse 8 : Le comportement de l'enfant et l'âge de la mère**

##### Test de comparaison des moyennes de Levene

Afin d'examiner si, conformément à l'hypothèse 8, les mères matures ont les scores moyens aux quatre dimensions problématiques du SDQ significativement inférieurs à ceux des mères jeunes et le score moyen aux « Comportements pro-sociaux » du SDQ significativement supérieur à celui



des mères jeunes, nous avons soumis ces dimensions à un test t pour échantillons indépendants. La variable de regroupement adoptée est « Age mère deux groupes ». Ainsi, deux groupes ont été formés : un groupe regroupant les mères jeunes (n=22), et un deuxième groupe regroupant les mères matures (n=37) (Annexe 3.12).

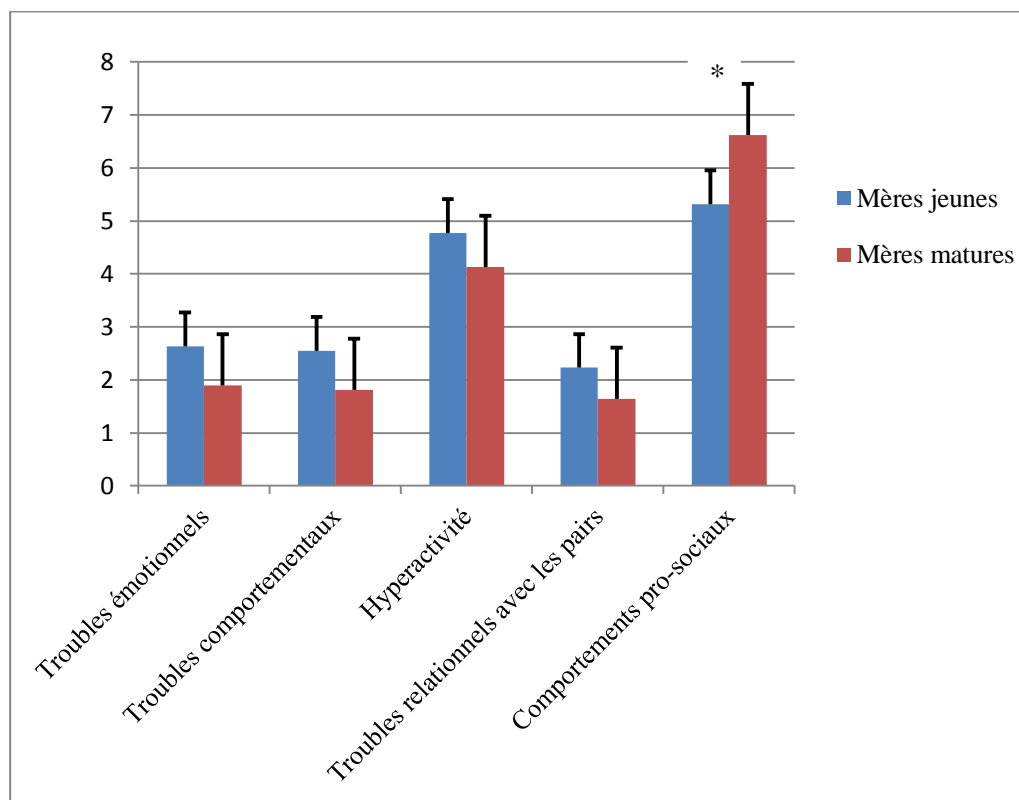


Figure 11. Moyennes des scores obtenus aux facteurs du SDQ pour le groupe des mères jeunes et le groupe des mères matures.

Le seul effet significatif est celui concernant la dimension des comportements pro-sociaux ( $t(27.5) = -2.940 ; p < .01$ ). En effet, en accord avec l'hypothèse 8, nous constatons que les mères jeunes perçoivent moins les « Comportements pro-sociaux » ( $M=5.31, SE=.41$ ) chez leur enfant que les mères matures ( $M=6.6, SE=.16$ ) (Figure 11).

#### Analyse corrélacionnelle de Pearson

Afin d'examiner ultérieurement l'hypothèse 8, une analyse corrélacionnelle de Pearson a été effectuée entre les dimensions du SDQ et la variable « Age mère ». Partiellement en accord avec l'hypothèse 8, la variable « Age mère » est significativement liée aux « Troubles comportementaux » ( $r = -.240, p < .05$ )

et aux « Comportements pro-sociaux » ( $r=.319$ ,  $p<.01$ ) (Annexe 3.13). L'hypothèse 8 est donc partiellement confirmée.

## 5. DISCUSSION

### **Hypothèse 1 : Pratiques parentales et comportement de l'enfant**

Notre première hypothèse nous a permis de mettre en évidence le fait que les mères estimant avoir des pratiques normatives détectent moins de problèmes d'hyperactivité chez leur enfant que les mères estimant avoir des pratiques libérales. Ce résultat suit celui obtenu par Ellis et Nigg (2009), qui ont mis aussi en évidence qu'il existe un lien entre la qualité des pratiques et les symptômes liés à l'hyperactivité. En effet, ils ont démontré qu'une discipline inconsistante et non impliquée, correspondant à des pratiques extrêmement libérales, est associée à certains traits de l'hyperactivité. Ce résultat confirme ainsi la position théorique de Belsky (1984) qui, dans son modèle, met en évidence la dépendance entre le développement sociocognitif et comportemental de l'enfant et la qualité des pratiques parentales de la mère. Plus précisément, les pratiques parentales normatives, caractérisées par un niveau de contrôle raisonnable, produisent chez l'enfant des résultats développementaux positifs, du fait que le parent arrive à adapter son niveau de contrôle aux capacités et au degré d'autonomie de l'enfant (NICHD, 2004, cité par Besnard, Verlaan, & Capuano, 2009). À l'inverse, les pratiques parentales extrêmes (extrêmement libérales ou extrêmement rigides) sont liées à l'apparition des difficultés développementales chez l'enfant (Chang, Schwartz, Dodge, & McBride-Chang, 2003), comme nous avons pu le démontrer pour l'hyperactivité. Cependant, aucune autre dimension du SDQ ne s'est révélée significativement différente entre les deux groupes de mères. Ces résultats vont à l'encontre de ceux obtenus par la littérature scientifique (Chang, Schwartz, Dodge, & McBride-Chang, 2003).

Si nous nous intéressons plus spécifiquement au lien significatif obtenu entre les pratiques libérales et les comportements hyperactifs chez l'enfant, nous pouvons avancer différentes hypothèses afin de l'expliquer. Premièrement, bien qu'une base génétique et biologique de l'hyperactivité a été reconnue (Kutcher et al., 2004, cités par Hauth-Charlier & Clément, 2009), la qualité des

pratiques parentales pourrait jouer un rôle aggravant dans les comportements hyperactifs chez l'enfant. Pour expliquer ce rôle aggravant, nous pourrions nous référer à la théorie de l'apprentissage social de Bandura (2003). Bandura explique que l'enfant, pendant l'apprentissage, essaye dans un premier temps de reproduire les comportements qu'il observe dans son entourage. Ensuite, l'enfant observe les retours positifs ou négatifs de la part du parent par rapport aux comportements actualisés. En fonction du type de feedback (positif ou négatif), le comportement chez l'enfant sera respectivement encouragé ou inhibé. Dès lors, nous pourrions émettre l'hypothèse que les parents avec des pratiques libérales, en présence des comportements hyperactifs inadaptés de l'enfant, n'envoient pas suffisamment de feedbacks négatifs par rapport à ces comportements, et rendant plus difficile leur inhibition de la part de l'enfant. De plus, le modèle de l'apprentissage social considère que l'enfant et son environnement se déterminent continuellement et réciproquement les uns les autres (Bandura, 2003). Nous pourrions alors émettre l'hypothèse que, comme les pratiques parentales libérales influencent et déterminent le comportement de l'enfant, de même, le comportement hyperactif chez l'enfant pourrait amener le parent à se désengager et à encadrer moins son enfant, en raison peut-être d'une perception négative de l'enfant et d'un certain découragement. Cette idée suit celle de Bugental, Blue et Cruzcosa (1989, cités par Brodard, 2008), qui montrent dans quelle mesure les croyances parentales sur l'origine des comportements infantiles inadaptés peuvent influencer les pratiques parentales. Par exemple, une mère qui estime que son enfant met intentionnellement en place des comportements dysfonctionnels tendra à répondre à ces comportements de manière négative et inappropriée, soit avec irritation, soit en se retirant de l'interaction.

De plus, nous pouvons émettre l'hypothèse que les mères estimant avoir des pratiques libérales, du moment qu'elles ont aussi un sentiment d'efficacité parentale plus faible (Williams et al., 1987), risquent d'être prévenues par rapport aux effets bénéfiques de leurs pratiques parentales sur le développement de l'enfant, et ainsi considérer des comportements de l'enfant comme « problématiques » même lorsqu'objectivement ils ne le sont pas.

De plus, nous pourrions supposer l'existence d'un effet Pygmalion (Rosenthal & Jacobson, 1978) sur le comportement de l'enfant : si une mère croit avoir

des pratiques non adaptées, elle s'attendra aussi à ce que l'enfant adopte des comportements dysfonctionnels (comme des comportements hyperactifs) en réponse aux pratiques parentales perçues par la mère comme non encadrantes et non efficaces. L'effet pygmalion pourrait ainsi conduire à une actualisation dans la réalité des attentes et des croyances négatives de la mère par rapport au comportement de l'enfant.

Avant de conclure la discussion de notre première hypothèse, il serait intéressant de discuter les résultats obtenus par rapport aux liens entre les pratiques libérales et les autres dimensions du SDQ, au-delà du résultat, déjà discuté, relatif à l'hyperactivité. Nous observons que par rapport aux autres dimensions du SDQ, aucune différence significative n'a été mise en évidence entre les mères estimant avoir des pratiques libérales, et les mères estimant avoir des pratiques normatives.

Il est important de souligner que ces résultats vont à l'encontre de ceux recueillis par la littérature scientifique, qui ont mis en évidence un lien significatif entre les pratiques parentales inefficaces et un score plus élevé au niveau de ces autres dimensions problématiques (Bushnik & Garner, 2008). Nous pourrions expliquer cette contradiction en observant que les recherches dans la littérature scientifique mettent souvent en évidence des relations significatives entre ces dimensions problématiques du SDQ et les pratiques rigides, alors que notre recherche considère exclusivement des pratiques libérales. Par rapport aux comportements pro-sociaux, nous savons que, conformément au modèle de l'apprentissage social, si un comportement positif de l'enfant est ignoré par un parent, ce comportement risque de diminuer ou même de disparaître chez celui-ci (Brodard, 2008). Ainsi, nous aurions attendu, au moins au niveau des comportements positifs chez l'enfant, une différence significative entre pratiques normatives et pratiques libérales, du fait que les pratiques libérales sont caractérisées par un certain désengagement et un « non-soin » de l'enfant et de ses comportements (positifs et négatifs).

Finalement, il est important de souligner que même si pour les autres dimensions du SDQ les différences obtenues entre les deux groupes ne sont pas significatives, nous observons qu'elles sont bien présentes et qu'elles vont toutes dans la direction de nos hypothèses : les mères estimant avoir des

pratiques libérales perçoivent plus de troubles émotionnels, plus de troubles relationnels, plus de troubles comportementaux et moins de comportements pro-sociaux chez leurs enfants. Ainsi, il serait à notre avis intéressant d'investiguer ultérieurement ces liens sur un échantillon plus grand.

## **Hypothèse 2 : Pratiques parentales et connaissance du développement de l'enfant**

Notre deuxième hypothèse a permis de mettre en évidence qu'il n'existe pas de différence significative au niveau de la perception parentale de la connaissance du développement de l'enfant entre les mères estimant avoir des pratiques normatives et les mères estimant avoir des pratiques libérales.

Ces résultats vont à l'encontre de plusieurs recherches, qui mettent en évidence un lien significatif entre connaissance parentale du développement de l'enfant et pratiques parentales. Par exemple, Hess, Teti et Hussey-Gardner (2004) considèrent que pour mettre en place un bon parentage, il est nécessaire de posséder des connaissances spécifiques et détaillées sur les comportements demandés pour réaliser les tâches parentales, ainsi qu'une connaissance de comment interpréter et répondre aux besoins de l'enfant. De même, les résultats obtenus vont à l'encontre de ceux de Damast et collaborateurs (1996, cités par Sanders & Morawska, 2006), qui ont mesuré de manière objective le niveau de connaissance parentale en démontrant que les mères avec des bonnes connaissances mettent en place des pratiques plus adaptées aux besoins de leurs enfants. De même, Azar, Robinson, Hekimian et Twentyman (1984, cités par Sanders & Morawska, 2006) ont démontré que les mères qui ont des attentes incorrectes envers le développement de leur enfant ont tendance à être plus rigides et moins adéquates dans leurs pratiques. Afin d'expliquer cette incongruité entre les résultats de notre recherche et les résultats obtenus par la littérature scientifique, nous pourrions avancer plusieurs hypothèses.

Nous pourrions expliquer ces résultats en supposant qu'indépendamment du niveau de connaissances évalué par la mère, si elle ne se perçoit pas comme capable de prendre soin de son enfant au niveau concret, elle n'y arrivera pas. Par exemple, une mère peut estimer avoir la connaissance nécessaire pour consoler un bébé en détresse, mais par contre elle peut être incapable de le faire correctement, du fait qu'elle doute de ses capacités à réussir la tâche. Ainsi,

nous pourrions supposer qu'entre la connaissance théorique de comment prendre soin de son propre enfant, et la mise en pratique des tâches parentales, il existe une variable médiatrice très importante : le sentiment d'efficacité parentale. Ainsi, il serait intéressant d'investiguer ultérieurement le lien entre sentiment d'efficacité, connaissances et pratiques parentales.

De plus, comme nous pouvons déduire du modèle de parentage adulte de Belsky (1984), la connaissance du développement de l'enfant n'est pas le seul facteur influençant la qualité des pratiques parentales. En plus de l'individualité de la mère, nous pourrions émettre l'hypothèse que le lien entre connaissance du développement de l'enfant et la qualité des pratiques n'est pas immédiat, et que, pour comprendre la qualité des pratiques, il faut considérer aussi l'individualité de l'enfant (son tempérament, son âge, son sexe, etc.) et le contexte plus large (contexte culturel, social, économique, etc.)

Par ailleurs, nous pourrions nous interroger sur la validité de la mesure du niveau de connaissance parentale. En effet, cette mesure est faite grâce à un seul item (« Estimez-vous avoir une bonne connaissance de comment se développe l'enfant et de ce dont il a besoin pour se développer au mieux? »), et nous pourrions bien discuter sur la validité de mesurer une dimension si complexe comme la connaissance parentale à l'aide d'une question si simple, directe et unique.

Finalement, il faut considérer que cette mesure de la connaissance parentale correspond à une perception parentale plutôt qu'à la réalité. Ainsi, la mère se perçoit peut-être comme ayant des connaissances parentales pauvres même si ce n'est pas le cas, et arrive ainsi à mettre en place des pratiques adaptées et normatives. L'effet de désirabilité sociale est également important à considérer, car il peut amener une mère à cacher aux autres sa méconnaissance par rapport au développement de son enfant.

### **Hypothèse 3 : Sentiment d'efficacité parentale et pratiques parentales**

Les mères estimant avoir des pratiques parentales normatives présentent un niveau de sentiment d'efficacité parentale significativement plus élevé face aux comportements agressifs de l'enfant que les mères estimant avoir des pratiques libérales. De plus, elles présentent un niveau plus élevé de sentiment d'efficacité lorsque la routine de l'enfant est rompue, lorsqu'une troisième

personne est introduite dans la relation duale parent-enfant, et un niveau plus élevé de sentiment d'efficacité comportementale (à noter que ces trois derniers effets restent tendancieux).

Ces données suivent celles de la recherche de Williams et collaborateurs (1987), qui ont observé que les mères qui ont un fort sentiment d'efficacité parentale montrent une meilleure adaptation parentale. De plus, ces résultats sont aussi conformes à la position de Teti, O'Connell et Reiner (1997, cités par Hess, Teti, & Hussey-Gardner, 2004), qui considèrent que les mères avec un sentiment d'efficacité parentale élevé sont aussi plus persévérantes face aux défis qu'une mère est appelée à gérer. Nous allons discuter ici seulement le résultat concernant le lien significatif entre le niveau de sentiment d'efficacité élevé face aux comportements agressifs de l'enfant et les pratiques parentales normatives.

Afin d'expliquer ces résultats, nous pouvons nous référer à Bandura (1989, cité par Coleman & Karraker, 1997), qui souligne l'existence d'un lien entre un faible sentiment d'efficacité et un majeur stress maternel ressenti face aux comportements problématiques de l'enfant. Ainsi, nous pourrions supposer qu'une mère se percevant comme peu efficace face aux comportements agressifs de l'enfant, ressentira plus de stress face à ces comportements, et tendra à adopter des pratiques non adaptées (libérales). L'adoption des pratiques libérales pourrait être vue comme une stratégie de gestion du stress de la part de la mère : afin de diminuer le stress ressenti, elle essaye de se désengager et d'échapper à la situation perçue comme ingérable, en laissant l'enfant dépourvu d'un cadre solide et stable.

Le sentiment d'efficacité n'a pas seulement un impact au niveau émotionnel, mais aussi au niveau motivationnel. En effet, une mère avec un niveau élevé de sentiment d'efficacité parentale tendra à se fixer des buts de performance parentale élevés, alors qu'une mère se percevant comme inefficace tendra à se décourager rapidement face aux difficultés comportementales (Bouffard-Bouchard, 1990, cité par Coleman & Karraker, 1997). Ainsi, nous pourrions supposer qu'une mère avec un faible sentiment d'efficacité face aux comportements agressifs, lorsqu'elle sera confrontée à ces comportements, sera moins persévérante face à la difficulté, et tendra à abandonner la tâche parentale en se désengageant de la relation.

De plus, comme l'indique Bandura (1989, cité par Coleman & Karraker, 1997), un faible sentiment d'efficacité peut avoir un impact sur les cognitions relatives aux probabilités de succès d'une certaine pratique parentale sur le comportement de l'enfant. Ainsi, nous pourrions émettre l'hypothèse qu'une mère avec un faible sentiment d'efficacité parentale face aux comportements colériques de l'enfant aura beaucoup de difficulté à imaginer que ses pratiques auront des effets positifs sur le comportement agressif de l'enfant. Toutes ces cognitions négatives rendront dès lors encore plus difficile la mise en place de pratiques efficaces de la part de la mère, laquelle sera découragée et démotivée. Finalement, Bandura souligne que le sentiment d'efficacité parentale a un impact au niveau comportemental (1989, cité par Coleman & Karraker, 1997). En effet, du moment que la mère ne se perçoit pas comme efficace dans la gestion des crises agressives de son enfant, elle risque de réagir aux comportements agressifs de son propre enfant avec des comportements inadéquats, comme du désengagement ou de la mise à distance. Ou encore, elle pourrait être amenée à adopter des pratiques excessivement contraignantes face aux comportements agressifs de son propre enfant, ce qui pourrait l'amener à adopter des pratiques excessives caractérisées à leur tour par de la violence et de l'agressivité.

Avant de conclure la discussion des résultats de notre troisième hypothèse, il serait intéressant de s'interroger sur l'existence d'une influence réciproque entre le sentiment d'efficacité parentale et la qualité des pratiques parentales. Il est possible en effet que comme le sentiment d'efficacité parentale peut influencer la qualité des pratiques parentales, cette dernière, elle aussi, puisse conduire à son tour à un faible sentiment d'efficacité face aux comportements agressifs de l'enfant.

A ce propos, la revue de la littérature de Jones et Prinz (2005) permet de trouver une réponse à notre question. En effet, ils démontrent que les succès ou les échecs conséquents aux pratiques parentales contribuent à générer un certain feedback de la part de l'enfant, feedback qui à son tour a un impact sur le sentiment d'efficacité parentale. Nous pourrions alors émettre l'hypothèse de l'existence d'un lien transactionnel entre la qualité des pratiques, le sentiment d'efficacité parentale et le comportement de l'enfant : une mère avec des



pratiques libérales face aux comportements agressifs de son enfant risque d'avoir des feedbacks négatifs de la part de l'enfant, feedbacks qui pourraient prendre la forme de comportements provocateurs encore plus poussés afin de susciter une réaction chez la mère qui se montre désengagée et non encadrante. Ce cercle vicieux est susceptible de provoquer des conséquences délétères : d'une part, il y aura un affaiblissement du sentiment d'efficacité de la mère face aux comportements agressifs de son enfant. D'autre part, cette mère aura plus de difficultés à mettre en place des pratiques parentales adaptées aux besoins d'encadrement de son enfant.

#### **Hypothèse 4 : Sentiment d'efficacité parentale et âge de la mère**

Les résultats de notre quatrième hypothèse nous ont permis de mettre en évidence le fait que les mères jeunes semblent présenter un sentiment d'efficacité contextuelle tendancielle plus faible que les mères matures. Selon la littérature scientifique (Whitman, Borkowski, Keogh, & Weed, 2001), les mères plus jeunes adoptent un style parental moins souhaitable et des pratiques parentales moins adaptées que les mères matures. A partir de là, en se basant sur le modèle de Bandura, nous avons émis l'hypothèse que cette inadaptation des pratiques parentales pourrait être due, entre autres, au faible sentiment d'efficacité parentale présent chez les jeunes mères. A la lumière des résultats obtenus par notre recherche, nous pourrions croire que nos suppositions peuvent être pertinentes, même si premièrement il faut toujours être prudent dans l'établissement des liens de causalité entre les facteurs et deuxièmement un résultat tendanciel nécessite d'être investigué ultérieurement. Afin d'expliquer ces résultats démontrant un sentiment d'efficacité contextuel tendancielle plus faible chez les jeunes mères, nous pourrions dans un premier temps adopter une perspective psychosociale au sens large. Nous pourrions penser que les jeunes mères, qui représentent un groupe minoritaire cible de plusieurs stéréotypes négatifs (par exemple « Les jeunes mères ne sont pas des bonnes mères »), ont assimilé et intériorisé ces images négatives, susceptibles d'affecter leur estime de soi et leur sentiment d'efficacité parentale (Fiske, 2008).

Deuxièmement, comme l'a remarqué Mwamwenda (1995), les adolescents et jeunes adultes ont un niveau plus haut de désirabilité sociale que les adultes.

Ainsi, nous pourrions supposer que les mères jeunes ont plus de difficulté à se percevoir comme efficaces au niveau contextuel car elles ressentent plus fortement le poids du regard des autres, et craignent davantage que leurs pratiques parentales soient jugées négativement par les autres. Alors que les mères plus âgées, qui ont atteint un niveau plus élevé de maturité cognitive, ne perçoivent pas autant le poids du jugement des autres, et se sentent ainsi toujours efficaces même lorsqu'elles sont en présence des autres.

Après avoir adopté une perspective psychosociale, il serait intéressant de reprendre le modèle de Bandura (2003), afin d'expliquer le sentiment d'efficacité tendancielle plus faible chez les jeunes mères. Bandura met en évidence quatre sources influençant le sentiment d'efficacité : l'expérience active de maîtrise, l'expérience vicariante, la persuasion verbale et les états émotionnels. Premièrement, par rapport à l'expérience active de maîtrise, Bandura souligne que plus la mère vit (ou perçoit) des échecs lors de la mise en place des pratiques parentales, moins elle aura confiance en ses compétences parentales. Nous pourrions alors supposer que les mères jeunes, au début de leur expérience en tant que mères, sont moins préparées à prendre en charge leur enfant, et risquent ainsi de vivre plus de difficultés et d'échecs face aux tâches parentales que les mères matures, échecs qui risquent d'affecter leur sentiment d'efficacité parentale.

Deuxièmement, par rapport à l'expérience vicariante, Bandura considère qu'observer la réussite ou l'échec d'autres personnes dans une tâche influence le sentiment d'efficacité d'un individu par rapport à cette tâche. Nous pourrions alors émettre l'hypothèse que les mères jeunes n'ont pas beaucoup de modèles positifs sur lesquels s'appuyer et « apprendre »: si une mère observe les autres mères jeunes, elle risque de percevoir beaucoup de difficultés et d'échecs, du fait que les mères jeunes sont plus souvent exposées aux désavantages sociaux (Stevenson, Berrington, Borgoni, Ingham, & ALSPAC Team, 2004), ce qui va rendre leur parentage difficile à actualiser de manière adaptée. Dès lors, les jeunes mères peuvent sortir de cette comparaison sociale plus affaiblies quant à leurs croyances dans la capacité de réussir les tâches parentales, du fait qu'elles observent chez les autres mères jeunes plusieurs difficultés.

Troisièmement, Bandura explique que la persuasion verbale conduit les individus à croire qu'ils possèdent le potentiel pour effectuer avec succès le comportement qui, autrefois, les embarrassait. Ainsi, nous pourrions supposer que les mères jeunes ne reçoivent pas souvent des commentaires positifs sur leurs capacités parentales, mais qu'elles sont au contraire souvent la cible des préjugés et des commentaires négatifs par rapport à leur maternité précoce et à leurs compétences parentales. Ces commentaires négatifs de la part des autres pourraient conduire à un abaissement du niveau de sentiment d'efficacité parentale chez les jeunes mères.

Pour terminer, Bandura explique que les états émotionnels négatifs peuvent conduire la personne à douter de ses compétences personnelles et ainsi conduire à l'échec. Ainsi, nous pourrions penser que les mères jeunes éprouvent plus d'anxiété, d'insécurité, de peur et de détresse qu'une mère mature lors de la naissance de l'enfant, du fait qu'elles sont probablement moins prêtes psychologiquement à la maternité, ce qui pourrait les conduire à douter de leurs capacités de mères.

### **Hypothèse 5 : Sentiment d'efficacité parentale et comportement de l'enfant**

Les résultats obtenus indiquent que certaines dimensions du sentiment d'efficacité semblent être associées à certains aspects du comportement de l'enfant. Ces données suivent celles de la recherche de Ardel et Eccles (2001, cités par Simard, 2012), qui indiquent qu'une mère se percevant comme efficace a plus de chances de mettre en place des pratiques parentales favorables, ce qui, dans une perspective développementale, augmenterait l'adaptation psychosociale de l'enfant. Ainsi, en suivant la position de certains auteurs (Jones & Prinz, 2005), nous pourrions considérer le sentiment d'efficacité parentale comme ayant un impact direct sur le comportement de l'enfant, mais aussi de manière indirecte sur les pratiques parentales, qui ont à leur tour un effet sur les résultats développementaux enfantins. Il faut préciser que nos résultats indiquent que le lien observé entre le comportement de l'enfant et le sentiment d'efficacité parentale est modifié par l'âge de la mère. Ces résultats signifient que l'âge de la mère influence le type de relation entre le sentiment d'efficacité parentale et le comportement de l'enfant. Afin

d'expliquer ces données, nous pourrions nous référer à notre huitième hypothèse indiquant que les mères plus jeunes perçoivent plus facilement certains comportements problématiques et moins les comportements positifs chez leurs enfants que les mères matures. Ainsi, nous pourrions penser qu'un niveau faible de sentiment d'efficacité parentale a un effet particulièrement important et négatif sur le développement de l'enfant lorsque les mères sont jeunes. En effet, comme l'indiquent Stevenson, Berrington, Borgoni, Ingham, et ALSPAC Team (2004), les jeunes mères ont souvent une stabilité psychologique faible, due à la maternité au jeune âge, et vivent dans des situations très difficiles, caractérisées par des contextes pauvres en ressources (économiques, sociales, etc.). Ainsi, nous pourrions supposer qu'avoir un sentiment d'efficacité élevé pourrait être particulièrement important dans ces conditions contextuelles, du fait qu'il pourrait permettre de faire face plus facilement aux défis parentaux et aux difficultés situationnelles propres à une maternité au jeune âge, et ainsi permettre à la jeune mère de mettre en place des pratiques parentales mieux adaptées et diminuer ainsi le risque de comportements problématiques chez son propre enfant. Avant de conclure la discussion de notre cinquième hypothèse, nous aimerions préciser deux constats généraux.

Premièrement, nous trouvons important de souligner que les corrélations obtenues n'indiquent pas de direction dans le lien entre le sentiment d'efficacité parentale et le comportement de l'enfant. Nous pourrions émettre l'hypothèse d'un lien bidirectionnel entre ces deux facteurs. D'une part, si une mère a un enfant présentant des comportements particulièrement difficiles, elle tendra probablement à se culpabiliser et à se sentir responsable de la conduite problématique de son enfant, en affectant ainsi son sentiment d'efficacité à adopter des pratiques adaptées à son enfant. D'autre part, si une mère a un sentiment d'efficacité faible, elle aura plus de peine à s'adapter à son enfant et à mettre en place des pratiques normatives, et tendra alors à adopter des pratiques inconsistantes ou rigides. Ces pratiques extrêmes, comme nous l'avons déjà vu, sont liées à une plus grande probabilité de comportements dysfonctionnels chez l'enfant, surtout s'il s'agit d'enfants de mères jeunes.

Deuxièmement, nous observons qu'aucune mère n'a répondu de manière à pouvoir la classer comme estimant avoir des « pratiques rigides ». Nous

pourrions émettre l'hypothèse que ces résultats sont dus aux représentations modernes idéales de la parentalité, qui ont beaucoup changé par rapport au passé. En effet, il y a cent ans, les pratiques rigides étaient très valorisées et largement adoptées. Aujourd'hui, la tendance s'est presque inversée : les pratiques rigides ont une connotation plutôt négative. Ainsi, peut-être que les mères répondant au questionnaire sur la qualité des pratiques (ECEP) ont cherché à éviter de répondre de manière « rigide », et ont préféré se montrer « plus modernes » et libérales par rapport à la qualité de leurs pratiques parentales.

Pour conclure, grâce à ces résultats, nous avons pu mettre en évidence une considération très importante, qui est la suivante. Le jeune âge, ainsi que le contexte social et psychologique qui accompagne une maternité jeune, ont un rôle très important dans l'augmentation ou la diminution du risque de rencontrer des problèmes au niveau du développement de l'enfant. Ainsi, le contexte économique et social difficile de la mère peut affecter, soit directement, soit au travers la qualité négative des pratiques parentales, le bon développement de l'enfant. Dès lors, nous pouvons constater combien le sentiment d'efficacité élevé chez la mère peut être un élément protecteur contre l'effet négatif du contexte difficile sur le développement de l'enfant.

### **Hypothèse 6 : Sentiment d'efficacité parentale et connaissance du développement de l'enfant**

Les résultats obtenus n'indiquent aucune relation significative entre le niveau du sentiment d'efficacité parentale et la perception maternelle du niveau de connaissances du développement de l'enfant. Ces données vont à l'encontre de la recherche d'Oldershaw (2002), qui a démontré que les parents qui approfondissent leurs connaissances par rapport au développement des enfants sont ceux qui, habituellement, possèdent un sentiment d'efficacité parentale accru.

Comme pour la discussion de notre deuxième hypothèse, nous nous posons la question de la validité de la mesure du niveau des connaissances parentales : en effet, le fait que sa mesure soit faite par un seul item (« Estimez-vous avoir une bonne connaissance de comment se développe l'enfant et de ce dont il a besoin pour se développer au mieux? ») peut être un point de faiblesse portant

préjudice à la validité de cette mesure. De plus, comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, cette mesure ne correspond pas au niveau de connaissances réel, mais plutôt à une perception de cette connaissance de la part de la mère. Enfin, nous pourrions émettre l'hypothèse d'un effet de désirabilité sociale qui influence cette mesure et amène la mère à cacher ses éventuelles faiblesses au niveau de sa connaissance parentale.

Quoi qu'il en soit, des recherches ultérieures sont nécessaires pour mieux comprendre le rôle des connaissances parentales dans le développement du sentiment d'efficacité parentale et dans la mise en place des pratiques parentales adaptées. Cela pourrait être important dans l'élaboration des programmes d'intervention et de promotion de pratiques parentales adaptées et efficaces.

### **Hypothèse 7 : Comportement de l'enfant et indice de position socioéconomique (IPSE)**

La position socioéconomique de la mère semble être associée au comportement de l'enfant, notamment aux troubles relationnels avec les pairs de l'enfant. En effet, plus la mère a une position socioéconomique faible, plus elle perçoit chez son enfant des troubles relationnels avec les pairs. Ces données suivent celles d'Erickson et collaborateurs (1985, cités par Guedeney & Dugravier, 2006), qui ont démontré que les enfants des mères avec un faible niveau socioéconomique ont beaucoup moins de relations satisfaisantes avec leurs pairs. De même, Bushnik et Garner (2008) mettent en évidence le fait que les mères avec un niveau d'études inférieur (lequel est lié aussi à la position socioéconomique), perçoivent leurs enfants moins positivement que les mères ayant accompli des études supérieures. Afin d'expliquer ces résultats, nous pourrions nous référer à Delon (2007, cité par CODE, 2011), qui indique que le contexte économique a une certaine influence sur la qualité des pratiques parentales, lesquelles à leur tour influencent le développement de l'enfant (Belsky, 1984). Ainsi, la position socioéconomique faible influence la disponibilité des ressources (nourriture, logement, soins) et péjore le mode de vie (surpeuplement, qualité du voisinage), de même qu'elle favorise les pratiques autoritaires et rigides et défavorise la capacité à soutenir ses propres enfants lorsqu'ils sont en difficulté. Ainsi, les mères avec un niveau

socioéconomique faible vivent dans des contextes pauvres en ressources, sont moins disponibles et encourageantes envers leur enfant et mettent en place des pratiques rigides ou inconstantes. Nous pourrions émettre l'hypothèse que tous ces facteurs pourraient influencer le bon développement de l'enfant, en facilitant l'apparition de problèmes relationnels avec les pairs.

Pour conclure, ces données se recourent et confirment la discussion faite précédemment sur, d'une part l'importance de la qualité du contexte socioéconomique, ainsi que d'une stabilité psychologique maternelle pour le bon développement de l'enfant, et d'autre part le rôle protecteur d'un sentiment d'efficacité élevé chez les mères jeunes.

### **Hypothèse 8 : Comportement de l'enfant et âge de la mère**

Le jeune âge de la mère semble être associé à une perception plus faible de comportements pro-sociaux et à une perception plus grande des problèmes de comportement chez l'enfant. Ces données suivent celles de la recherche d'Erikson et collaborateurs (1985, cités par Guedeney & Dugravier, 2006), qui ont mis en évidence que les mères jeunes tendent à percevoir chez leurs enfants plus de troubles relationnels et de troubles dépressifs.

Afin de mieux comprendre les résultats que nous avons obtenus, il pourrait être intéressant de mentionner la recherche de Stevenson, Berrington, Borgoni, Ingham, et ALSPAC Team (2004). Ces auteurs expliquent que la maternité à un jeune âge est un facteur à risque pour le développement de l'enfant, car ces jeunes mères risquent d'être exposées à plus de désavantages sociaux et de ne pas avoir une bonne santé mentale, facteurs qui vont influencer aussi la qualité des pratiques. Dès lors, nous pourrions supposer que la relation entre l'âge de la mère et les problèmes de développement n'est pas directe, mais plutôt influencée par un contexte psychologique et économique difficile à gérer. Ces résultats se recourent et confirment la discussion faite précédemment sur la manière dont le contexte socioéconomique et l'individualité de la mère influencent le développement de l'enfant, et sur la façon dont le sentiment d'efficacité parentale, surtout chez les jeunes mères, joue un rôle protecteur face aux influences négatives que des contextes difficiles peuvent avoir sur l'enfant et son développement.

## 6. CONCLUSIONS

Pour conclure, des commentaires résumant les résultats les plus intéressants s'avèrent nécessaires, dans le but d'utiliser ces considérations afin de penser à des programmes et des interventions les plus efficaces possible afin d'éviter l'apparition de problèmes développementaux chez les enfants. Premièrement, de manière générale, nos analyses confirment partiellement le lien entre le sentiment d'efficacité parentale, la qualité des pratiques parentales, et le développement de l'enfant. Si nous nous intéressons aux résultats obtenus par rapport aux mères qui font l'expérience d'une maternité au jeune âge (lorsqu'elles ont moins de 25 ans), nos analyses ont mis en évidence de manière partielle que, comparées aux mères plus âgées, les mères jeunes ont un sentiment d'efficacité plus faible, une position socioéconomique plus faible, et des enfants présentant plus de problèmes relationnels avec les pairs et moins de comportements pro-sociaux. A la lumière de ces constats sur les jeunes mères, nous allons investiguer de manière plus détaillée les relations existant entre les différentes variables et leurs éventuels effets sur la détermination du développement sociocognitif de l'enfant. Par rapport au sentiment d'efficacité parentale, nous avons mis en évidence qu'il est tendanciellement plus faible chez les mères jeunes que chez les mères matures, et que son effet sur le développement de l'enfant est influencé par l'âge de la mère. Nous pourrions nous demander la raison pour laquelle l'âge a un si grand effet sur la relation entre le sentiment d'efficacité parentale et le développement de l'enfant. Ainsi, nous pourrions émettre l'hypothèse que le jeune âge de la mère est relié à différents facteurs menaçant la qualité des pratiques, ce qui amène à un risque plus grand de rencontrer des problèmes développementaux chez l'enfant. Par exemple, comme nous l'avons démontré, le jeune âge de la mère est associé à une position socioéconomique faible, lequel pourrait attaquer la qualité de ses pratiques parentales. Une position socioéconomique faible s'accompagne ainsi souvent d'une mauvaise qualité du milieu socioéconomique (défavorisé ou dysfonctionnel), un manque de ressources, et un emploi peu rémunéré et peu valorisé, facteurs qui rendent plus difficile un bon parentage. De plus, nous pourrions penser que la dimension plus psychocognitive liée au fait d'avoir eu un enfant à un jeune âge peut aussi jouer un rôle dans la détermination de la qualité des pratiques parentales. Comme l'indique Loignon (1996), les mères



jeunes doivent faire face parfois à un certain isolement social, à des mauvais traitements, au stress et à la dépression, sans pouvoir bénéficier, la plupart du temps, du soutien d'un compagnon. De plus, nous pourrions supposer que l'âge jeune est aussi associé à une faible préparation cognitive : comme pour les mères adolescentes, nous pourrions penser que les mères très jeunes risquent aussi d'avoir des attitudes immatures conduisant à une inversion des rôles entre mère et enfant, de même qu'une certaine difficulté à comprendre ce qui constitue une pratique parentale appropriée (Whitman, 2001).

Tous ces éléments socioéconomiques, de même que les éléments psychocognitifs liés à une maternité vécue à un jeune âge pourraient donc être des facteurs menaçant la qualité des pratiques parentales chez les jeunes mères. Dès lors, nous pouvons bien comprendre l'importance d'un sentiment d'efficacité parentale élevé chez les jeunes mères, du fait qu'il leur permet de mieux faire face à une situation contextuelle et psychologique très difficile et à mieux prendre soin de leur enfant, en réduisant ainsi le risque de rencontrer des problèmes comportementaux. Nous pourrions alors concevoir le sentiment d'efficacité comme très important et fondamental chez les jeunes mères, du fait qu'il a un rôle protecteur par rapport aux difficultés contextuelles et psychologiques.

En ce qui concerne les limites méthodologiques et les faiblesses de notre recherche, nous pourrions souligner différents aspects. Premièrement, nous pourrions faire une observation par rapport au questionnaire mesurant les pratiques parentales (ECEP) de Terrisse et Larose. Le questionnaire ECEP est un instrument assez compliqué, exigeant une cotation et une interprétation différenciées du score des pratiques de la mère par rapport à l'âge de l'enfant. De plus, le score obtenu à l'origine n'était pas interprété de manière linéaire, du fait qu'un score plus faible ne correspondait pas nécessairement à une pratique plus dysfonctionnelle, et un score plus haut à une pratique plus normative. Nous étions plutôt en présence d'une interprétation « parabolique » : des scores très élevés correspondaient à des pratiques libérales (extrêmes, dysfonctionnelles), des scores très faibles à des pratiques rigides (extrêmes, dysfonctionnelles) et enfin un score moyen correspondait à des pratiques normatives. Toutes ces caractéristiques du questionnaire ont créé des

difficultés au moment de l'analyse des données, et nous ont obligé à créer une nouvelle variable relative aux pratiques en perdant inévitablement de l'information. Deuxièmement, les résultats obtenus par les analyses faites sur les cinq facteurs<sup>19</sup> relatifs au sentiment d'efficacité parentale sont à considérer avec prudence, du fait que le nombre des sujets (N=84) de notre échantillon est relativement faible. Troisièmement, la mesure du niveau de connaissances parentales estimée par la mère était elle aussi assez approximative, du fait qu'elle était faite via un seul item qui demandait directement à la mère d'évaluer sa perception de sa connaissance parentale par rapport au développement de l'enfant. Pour avoir une mesure plus fiable, il aurait peut-être été mieux de soumettre aux mères un questionnaire entier mesurant la connaissance parentale par rapport au développement de son enfant, et pas uniquement un seul item. Quatrièmement, il faut être conscient que les relations entre parent et enfant sont beaucoup trop complexes pour pouvoir les expliquer en adoptant seulement quelques variables. Si dans notre recherche nous avons pris en considération seulement certaines variables entrant en jeu dans la détermination des relations entre parent et enfant, comme les pratiques parentales, le sentiment d'efficacité parentale, et l'IPSE, il s'avère nécessaire de considérer d'autres variables afin d'avoir une image la plus complète possible de la réalité. Dès lors, dans une future recherche, il serait intéressant de considérer d'autres variables qui n'ont pas été considérées dans cette étude, comme la personnalité de l'enfant et le contexte culturel. De plus, il est important de ne pas oublier que toutes les observations faites sur les résultats obtenus reposent sur des perceptions de la part des mères, et ne correspondent pas forcément à la réalité. Par exemple, les mesures relatives aux pratiques parentales restent toujours des mesures par rapport à une perception des pratiques parentales de la part de la mère, de même que le sentiment d'efficacité est une perception de la part de la mère de sa capacité à réussir, et le comportement de l'enfant est une perception de comment la mère perçoit son enfant. Malgré le fait que ce sont avant tout des perceptions, cela ne signifie pas qu'elles ont moins d'importance, du moment que ce sont les perceptions que nous avons de la réalité qui déterminent nos actions et nos comportements.

---

<sup>19</sup> Le « SEP comportements non agressifs », le « SEP comportements agressifs », le « SEP rupture rythme », le « SEP troisième personne » et le « SEP maison ».

De plus, il serait intéressant d'intégrer la perception des mères recueillie dans ce travail avec d'autres points de vue différents, comme la perception du père, de l'enseignante et aussi de l'enfant, pour chercher à obtenir une image la plus complète et réaliste possible. Finalement, par rapport aux limites, un dernier constat est à faire par rapport à l'échantillon. En effet, cette recherche a comparé les mères matures (ayant plus de 30 ans) aux mères jeunes (ayant moins de 25 ans). Pour des questions pratiques, il n'a pas été possible de recueillir un nombre suffisant de mères adolescentes pour pouvoir les comparer aux mères matures. Ainsi, il serait intéressant de mener une recherche en se ciblant sur les mères adolescentes (qui ont donc moins de 20 ans), et de comparer ces résultats à ceux des mères jeunes (plus de 20 ans, moins de 25 ans) et des mères matures (plus de 30 ans).

Un des avantages de notre travail est qu'il nous a permis de déculpabiliser les mères qui se perçoivent comme des « mauvaises mères » face aux problèmes de développement de leur enfant. Nous estimons qu'il n'existe pas de « mauvaise mère », mais plutôt des pratiques parentales non adaptées à l'enfant, un contexte socioéconomique difficile ne permettant pas le bon développement de l'enfant, ou/et un sentiment d'efficacité parentale faible. Un autre avantage de notre travail est qu'il nous a permis d'avancer dans la recherche sur la relation entre sentiment d'efficacité parentale, pratiques parentales et comportement de l'enfant, en observant ces relations aussi chez les mères jeunes. Les résultats obtenus dans cette recherche indiquent l'importance de mettre en place des programmes de promotion des pratiques parentales et de prévention des comportements dysfonctionnels chez l'enfant, surtout chez les mères jeunes. Les interventions préventives sont d'une importance fondamentale pour le bon développement de l'individu : si les adolescents montrent souvent des problèmes liés à l'agressivité, c'est parce qu'ils ont déjà vécu, pendant leur enfance, des problèmes liés à la régulation de l'agressivité (Broidy et al., 2003, cités par Brodard, 2008). Cette recherche de Broidy et collaborateurs nous signale l'importance de mettre en place des interventions précoces en se ciblant sur la promotion du sentiment d'efficacité parentale chez les jeunes mères, sur la promotion de leurs pratiques parentales et sur l'amélioration de leur situation socioéconomique et psychologique. L'implication la plus importante des résultats de notre recherche est qu'il n'existe pas une seule et unique façon de

prévenir les comportements problématiques chez l'enfant. Nous pourrions penser à une intervention touchant tous les aspects susceptibles d'influencer le risque de développement des problèmes chez l'enfant. Par exemple, nous pourrions entraîner les pratiques parentales des parents en leur enseignant à utiliser d'une part le renforcement positif pour les comportements désirés, et d'autre part l'inhibition des comportements négatifs, sur la base de la théorie de l'apprentissage social de Bandura (2003). Le programme Triple P (« Positive Parenting Program »), conçu par Sanders (1999), pourrait être un exemple de programme visant à développer les connaissances, les compétences, le sentiment d'efficacité parentale et les ressources chez les parents, afin de promouvoir un environnement non violent, sain et pauvre en conflits. D'ailleurs, par la valorisation des pratiques parentales positives, ce programme Triple P cherche à promouvoir les compétences sociales, émotionnelles et comportementales chez les enfants. Un autre programme intéressant à considérer afin de réduire les problèmes comportementaux chez l'enfant est le « Incredible Years », conçu par Webster-Stratton (2000). Ce programme met l'accent sur l'acquisition des pratiques parentales : par exemple, ce programme enseigne aux parents comment jouer avec leur enfant, comment le récompenser, comment établir les limites et comment faire face efficacement à ses écarts de comportement. De plus, nous pourrions chercher à développer chez ces parents le sentiment d'efficacité parentale, et aussi les rendre conscients des interprétations et des pensées négatives qui influencent leurs réactions aux comportements de leur enfant. Enfin, il faudrait agir sur le contexte de vie de la jeune mère, souvent dépourvue de ressources, en cherchant à favoriser un lieu de vie caractérisé par une certaine stabilité économique. Pour terminer, il est également important de prendre soin aussi de la santé psychologique de la mère, en lui fournissant le soutien et les aides adéquats.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bandura, A. (2003). *Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle*. Paris, Bruxelles : De Boeck.
- Bates, J. E. (1980). The concept of difficult temperament. *Merrill-Palmer Quarterly*, 26, 99-319.
- Belsky, J. (1984). The determinants of Parenting: A process Model. *Child Development*, 55(1), 83-96.
- Besnard, P., Verlaan, F. & Capuano, F. (2009). Parental Practices of Mothers and Fathers and Problem Behaviour in Preschool Children: Differences and Similarities. *Enfances, Familles, Générations*, 10, 61-82.
- Berrewaerts J. & Noirhomme-Renard, F. (2006). Les grossesses à l'adolescence : quels sont les facteurs explicatifs identifiés dans la littérature ? Récupéré le 27 février 2012 du site de l'Université de Louvain, section *Unité d'éducation pour la santé (UCL-RESO)* : <http://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/reso/documents/Dos40.pdf>
- Bradley, S. J., Jadaa, D. A., Brody, J., Landy, S., Tallett, S.E., Watson, W., Shea, B., & Stephens, D. (2003). Brief psychoeducational parenting program: An evaluation and 1-year follow-up. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 42, 1171-1178.
- Brodard, F. (2008). *L'influence de l'enfant sur les adultes dans des situations problématiques en en famille et à l'école : Evaluation et intervention*. Thèse de doctorat en Lettres, Université de Fribourg.
- Bushnik, T. & Garner, R. (2008). The children of older first-time mothers in Canada: Their health and development. *Genus*, 64(3-4), 63-81.
- Chang, L., Schwartz, D., Dodge, K.A. & McBride-Chang, C. (2003). Harsh Parenting in Relation to Child Emotion Regulation and Aggression. *Journal of Family Psychology*, 17(4), 598-606.
- Coleman, P.K. & Karraker, K.H. (1997). Self-efficacy and parenting quality: Findings and future applications. *Developmental Review*, 18, 47-85.
- Coley, R.L. & Chase-Lansdale, P.L. (1998). Adolescent pregnancy and parenthood: Recent evidence and future directions. *American Psychologist*, 53, 152-166.
- Corcoran, J., Franklin, C. & Bennett, P. (2000). Ecological factors associated with adolescent pregnancy and parenting. *Social Work Research*, 24(1), 29-39.
- Coordination des ONG pour les droits des enfants (CODE) (2011). *La parentalité en pratique*. Récupéré le 18 avril 2012 du site du CODE, section *Dossiers parentalité et droits de l'enfant* : [http://www.lacode.be/IMG/pdf/Analyse\\_parentalite\\_2-la\\_parentalite\\_en\\_pratique.pdf](http://www.lacode.be/IMG/pdf/Analyse_parentalite_2-la_parentalite_en_pratique.pdf)

- Doumont, D. & Renard, F. (2004). Parentalité : Nouveau concept, nouveaux enjeux ? Récupéré le 18 mars 2012 du site de l'Université de Louvain, section *Unité d'éducation pour la santé (UCL-RESO)* : <http://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/reso/documents/Dos31.pdf>
- Easterbrooks, M.A., Chaudhuri, J.H. & Gestsdottir, S. (2005). Patterns of emotional availability among young mother and their infants: a dyadic, contextual analysis. *Infant Mental Health Journal*, 26(4), 309-326.
- Ellis, B. & Nigg, J.T. (2009). Parenting practices and Attention-Deficit/Hyperactivity Disorder: Partial specificity of effects. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 48(2), 146-154.
- Faucher, Ph., Dappe, S. & Madelenat, P. (2002). Maternity in adolescence: obstetrical analysis and review of the influence of cultural, socioeconomic and psychological factors in a retrospective study of 62 cases. *Journal of Obstetrics and Gynecology*, 30(12), 944-52.
- Fiske, S. T. (2008). *Social beings: A core motives approach to social psychology*. New York: Wiley.
- Goodman, R. (1997). The Strengths and Difficulties Questionnaire: A Research Note. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 38, 581-586.
- Guedeney, A. & Dugravier, R. (2006). Les facteurs de risque familiaux et environnementaux des troubles du comportement chez le jeune enfant : une revue de la littérature scientifique anglo-saxonne. *La psychiatrie de l'enfant*, 49(1), 227-278.
- Hackett, G. & Betz, N.E. (1989). An Exploration of the Mathematics Self-Efficacy/Mathematics Performance. *Journal for Research in Mathematics Education*, 20(3), 261-273.
- Hauth-Charlier, S. & Clément, C. (2009). Programmes de formation aux habiletés parentales pour les parents d'enfant avec un TDA/H : Considérations pratiques et implications cliniques. *Pratiques Psychologiques*, 15(4), 457-472.
- Hess, C.R., Teti, D.M. & Hussey-Gardner, B. (2004). Self-efficacy and parenting of high risk infants: the moderating role of parent knowledge of infant development. *Applied Developmental Psychology*, 25, 423-437.
- Hillis, S.D., Anda, R.F., Dube, S.R., Felitti, V.J., Marchbanks, P.A. & Marks, J.S. (2004). The association between adverse childhood experiences and adolescent pregnancy, long-term psychosocial consequences, and foetal death. *Pediatrics*, 113(2), 320-327.
- Hurlbut, N.L., Culp, A.M., Jambunathan, S. & Butler, P. (1997). Adolescent mother's self-esteem and role identity and their relationship to parenting skills knowledge. *Department of Child Development*, 32(127), 639-654.

- Jones, T.L. & Prinz, R.J. (2005). Potential roles of parental self-efficacy in parent and child adjustment: A review. *Clinical Psychology Review*, 25(3), 341-363.
- Larose, F., Terrisse, B., Lefebvre, M.L. & Grenon, V. (2000). L'évaluation des facteurs de risque et de protection chez les enfants de maternelle et du premier cycle de l'enseignement primaire : l'échelle des compétences éducatives parentales (ECEP). *Revue internationale de l'éducation familiale. Recherche et interventions*, 4(2), 103-127.
- Lawlor, D.A. & Shaw, M. (2004). Teenage Pregnancy rates: high compared with where and when? *Journal of the Royal Society of Medicine*, 97(3), 121-123.
- Loignon, C. (1996). *L'adolescence bousculée. Prévention et soutien de la grossesse et de la maternité/paternité à l'adolescence*. Montréal : Québec. Rapport de recherche menée dans le cadre du programme Projet Placement Carrière.
- Miller, B.C., Benson, B. & Galbraith, K.A. (2001). Family relationships and adolescent pregnancy risk: a research synthesis. *Developmental Review*, 21, 1-38.
- Mwamwenda, T.S. (1995). Age differences in social desirability. *Psychological Reports*, 76, 825-826.
- Morawska, A., Winter, L. & Sanders, M. R. (2009). Parenting knowledge and its role in the prediction of dysfunctional parenting and disruptive child behavior. *Child: Care, Health and Development*, 35(2), 217-226.
- Oldershaw, L. (2002). *A National Survey of Parents of Young Children*. Toronto: Canada.
- Pereira, A., Canavarro, M.C., Cardoso, M.F. & Mendonça, D. (2005). Relational factors of vulnerability and protection for adolescent pregnancy : a cross-sectional comparative study of Portuguese pregnant and non pregnant adolescents of low socio-economic status. *Adolescence*, 40(159), 655-671.
- Rosenthal, R. & Jacobson, L. (1978). *Pygmalion à l'école : l'attente du maître et le développement intellectuel des élèves*. (S. Audebert & Y. Rickards, Trad.). Paris : Casterman.
- Sanders, M. R. (1999). Triple P-Positive Parenting Program: Towards an Empirically Validated Multilevel Parenting and Family Support Strategy for the Prevention of Behavior and Emotional Problems Children. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 2( 2).
- Sanders, M. R. & Morawska, A. (2006). Peut-on améliorer les résultats des enfants en modifiant les connaissances des parents, leurs attentes dysfonctionnelles et la régulation de leurs émotions? Récupéré le 10

octobre 2012 du site de l' Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants:

[www.enfant-encyclopedie.com/Pages/PDF/Sanders-MorawskaFRxp.pdf](http://www.enfant-encyclopedie.com/Pages/PDF/Sanders-MorawskaFRxp.pdf)

- Sanders, M. R. & Woolley, M. L. (2001). Parenting Tasks Checklist. PFSC, Brisbane.
- Sanders, M. R. & Woolley, M. L. (2005). The relationship between maternal self-efficacy and parenting practices: implications for parent training. *Child: Care, Health and Development* , 31(1), 65-73.
- Simard, M. (2012). *Lien bidirectionnel entre des caractéristiques personnelles des parents et leurs pratiques parentales dans un contexte d'intervention*. Mémoire de licence en Psychoéducation, Université de Montréal.
- Sommer, K. & al. (1993). Cognitive Readiness and Adolescent Parenting. *Developmental Psychology*, 29 (2), 389-998.
- Stajkovic, A. & Luthans, F. (1998). Self-efficacy and work-related performance: a meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 124(2), 240-261.
- Stevenson, J., Berrington, A., Borgoni, R., Ingham, R. & ALSPAC Team (2004). The relationship between teenage motherhood and behaviour problems in children: direct or mediated effects? University of Southampton.
- Terrisse, B. & Larose, F. (2009). L'échelle des compétences éducatives parentales (Manuel). Québec, Canada : Les Editions du Ponant.
- Wanner, P. (2005). *Naissances adolescentes en Suisse, 1969–2004. Un aperçu statistique*. Suisse : Université de Genève, Laboratoire de démographie.
- Webster-Stratton, C. (2000). The Incredible Years Training Series. *Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention*.
- Whitman, T. L., Borkowski, J. G., Keogh, D. A. & Weed, K. (2001). *Interwoven Lives: Adolescent Mothers and Their Children*. New Jersey: Research monographs in adolescence.
- Williams, T. M., Joy, L. A., Travis, L., Gotowiec, A., Blum-Steele, M., Aiken, L. S., Lee Painter, S. & Davidson, S.M. (1987). *Infant Mental Health Journal*, 8(3), 251-265.



## ANNEXES

### 1. Statistiques descriptives de l'échantillon total

#### 1.1 Statistiques descriptives des variables utilisées dans les analyses

	N	Min.	Max.	Moyenne	Ecart type
Age mère	85	2	7	<b>4.42</b>	<b>1.366</b>
Age enfant	85	2	8	<b>3.54</b>	<b>1.555</b>
Connaissance développement	85	1	4	<b>1.81</b>	<b>.627</b>
IPSE	85	11.00	69.00	<b>37.988</b>	<b>15.536</b>
Troubles émotionnels	75	.00	8.00	<b>2.093</b>	<b>1.882</b>
Troubles comportementaux	75	.00	6.00	<b>2.093</b>	<b>1.508</b>
Hyperactivité	75	.00	10.00	<b>4.253</b>	<b>2.427</b>
Troubles relationnels avec pairs	74	.00	5.00	<b>1.770</b>	<b>1.211</b>
Comportements pro-sociaux	75	.00	8.00	<b>6.226</b>	<b>1.547</b>
SEP comportements non agressifs	83	4.88	10.00	<b>8.492</b>	<b>1.276</b>
SEP comportements agressifs	85	2.80	10.00	<b>8.305</b>	<b>1.449</b>
SEP troisième personne introduite	84	2.50	10.00	<b>9.369</b>	<b>.992</b>
SEP rupture rythme	85	3.00	10.00	<b>9.349</b>	<b>1.258</b>
SEP maison	85	3.00	10.00	<b>8.278</b>	<b>1.669</b>
Sentiment efficacité comportementale	85	4.00	10.00	<b>8.323</b>	<b>1.385</b>
Sentiment efficacité contextuelle	85	4.57	10.00	<b>9.119</b>	<b>1.011</b>
Pratiques 2-4	61	18.00	25.00	<b>21.311</b>	<b>1.384</b>
Pratiques 4-6	11	18.00	21.00	<b>19.909</b>	<b>.943</b>
Pratiques 6-9	7	25.00	28.00	<b>26.142</b>	<b>1.214</b>

## 1.2 Statistique descriptive de la formation

Age mère deux groupes		Effectifs	Pourcentage	% valide	% cumulé
Mères jeunes	Université, haute école	<b>3</b>	<b>12.0</b>	<b>12.0</b>	<b>12.0</b>
	Formation professionnelle supérieure	<b>1</b>	<b>4.0</b>	<b>4.0</b>	<b>16.0</b>
	Maturité, baccalauréat	<b>2</b>	<b>8.0</b>	<b>8.0</b>	<b>24.0</b>
	Maturité/école professionnelle	<b>3</b>	<b>12.0</b>	<b>12.0</b>	<b>36.0</b>
	Apprentissage	<b>9</b>	<b>36.0</b>	<b>36.0</b>	<b>72.0</b>
	Ecole obligatoire	<b>7</b>	<b>28.0</b>	<b>28.0</b>	<b>100.0</b>
	Total	<b>25</b>	<b>100.0</b>	<b>100.0</b>	
	Mères matures	Université, haute école	<b>18</b>	<b>41.9</b>	<b>41.9</b>
Formation professionnelle supérieure		<b>4</b>	<b>9.3</b>	<b>9.3</b>	<b>51.2</b>
Maturité, baccalauréat		<b>2</b>	<b>4.7</b>	<b>4.7</b>	<b>55.8</b>
Maturité/école professionnelle		<b>6</b>	<b>14.0</b>	<b>14.0</b>	<b>69.8</b>
Apprentissage		<b>13</b>	<b>30.2</b>	<b>30.2</b>	<b>100.0</b>
Total		<b>43</b>	<b>100.0</b>	<b>100.0</b>	

### 1.3 Statistique descriptive de la situation professionnelle

Age mère deux groupes		Effectifs	Pourcentage	% valide	% cumulé
Mères jeunes	Professionnelle active	<b>9</b>	<b>36.0</b>	<b>36.0</b>	<b>36.0</b>
	Mère au foyer	<b>10</b>	<b>40.0</b>	<b>40.0</b>	<b>76.0</b>
	Etudiante	<b>5</b>	<b>20.0</b>	<b>20.0</b>	<b>96.0</b>
	Autre	<b>1</b>	<b>4.0</b>	<b>4.0</b>	<b>100.0</b>
	Total	<b>25</b>	<b>100.0</b>	<b>100.0</b>	
					..
Mères matures	Professionnelle active	<b>31</b>	<b>72.1</b>	<b>72.1</b>	<b>72.1</b>
	Mère au foyer	<b>8</b>	<b>18.6</b>	<b>18.6</b>	<b>90.7</b>
	Etudiante	<b>2</b>	<b>4.7</b>	<b>4.7</b>	<b>95.3</b>
	Rentière	<b>1</b>	<b>2.3</b>	<b>2.3</b>	<b>97.7</b>
	Autre	<b>1</b>	<b>2.3</b>	<b>2.3</b>	<b>100.0</b>
	Total	<b>43</b>	<b>100.0</b>	<b>100.0</b>	

#### 1.4 Statistique descriptive de la catégorie professionnelle

Age mère deux groupes		Effectifs	Pourcentage	% valide	% cumulé
Mères jeunes	Professions intellectuelles et scientifiques	2	8.0	8.0	8.0
	Professions intermédiaires	2	8.0	8.0	16.0
	Employées de type administratif	8	32.0	32.0	48.0
	Personnel des services et de la vente	7	28.0	28.0	76.0
	Ouvrières	4	16.0	16.0	92.0
	Employées non qualifiées	2	8.0	8.0	100.0
	<b>Total</b>	<b>25</b>	<b>100.0</b>	<b>100.0</b>	
Mères matures	Cadres supérieurs et scientifiques	1	2.3	2.3	2.3
	Professions intellectuelles et scientifiques	17	39.5	39.5	41.9
	Professions intermédiaires	10	23.3	23.3	65.1
	Employées de type administratif	12	27.9	27.9	93.0
	Personnel des services et de la vente	1	2.3	2.3	95.3
	Ouvrières	2	4.7	4.7	100.0
	<b>Total</b>	<b>43</b>	<b>100.0</b>	<b>100.0</b>	

## **2. Analyse factorielle en composantes principales de la Liste des tâches parentales**

### **2.1 Indice KMO et test de Bartlett pour l'analyse factorielle effectuée sur les items appartenant à l'échelle « Sentiment d'efficacité contextuelle »**

Mesure de précision de l'échantillonnage de Kaiser-Meyer-Olkin.		<b>.864</b>
Test de sphéricité de Bartlett	Khi-deux approximé	593.717
	ddl	66
	Signification de Bartlett	.000

### **2.2 Variance totale expliquée pour les trois facteurs extraits grâce à l'analyse factorielle effectuée sur les items appartenant à l'échelle « Sentiment d'efficacité contextuelle »**

	Valeurs propres initiales			Extraction Sommes des carrés des facteurs retenus			Somme des carrés des facteurs retenus pour la rotation		
	Tot.	% variance	% cumulés	Tot.	% variance	% cumulés	Tot.	% variance	% cumulés
	1	6.095	50.793	50.793	5.739	47.827	47.827	3.089	25.743
2	1.425	11.876	62.669	1.041	8.675	56.503	2.305	19.209	44.953
3	1.198	9.986	72.655	.831	6.928	63.431	2.217	18.479	<b>63.431</b>
4	.690	5.754	78.408						
5	.493	4.109	82.517						
6	.459	3.823	86.341						
7	.383	3.190	89.530						
8	.350	2.915	92.446						
9	.305	2.542	94.988						
10	.239	1.994	96.982						
11	.215	1.793	98.775						
12	.147	1.225	100.000						

Méthode d'extraction : Factorisation en axes principaux.

**2.3 Matrice factorielle après rotation pour les trois facteurs extraits grâce à l'analyse factorielle effectuée sur les items appartenant à l'échelle « Sentiment d'efficacité contextuelle »**

	Facteur		
	1	2	3
Aller consulter le médecin	<b>.710</b>		
Rendre visite à des amis	<b>.699</b>		
Déposer votre enfant à la garderie	<b>.696</b>		
Vous préparez le repas	<b>.665</b>		
Des invités arrivent chez vous	<b>.613</b>		
Vous parlez à un autre adulte	<b>.522</b>		.472
Préparer votre enfant à sortir		<b>.810</b>	
Les déplacements en voiture avec votre enfant	.530	<b>.679</b>	
Aller faire les courses avec votre enfant		<b>.611</b>	
Entraîner votre enfant à la propreté			<b>.758</b>
Vous êtes accaparée par vos tâches ménagères			<b>.752</b>
Vous parlez au téléphone			<b>.634</b>

Méthode d'extraction : Factorisation en axes principaux.

Méthode de rotation : Varimax avec normalisation de Kaiser.

a. La rotation a convergé en 5 itérations.

**2.4 Indice KMO et test de Bartlett pour l'analyse factorielle effectuée sur les items appartenant à l'échelle « Sentiment d'efficacité comportementale »**

Mesure de précision de l'échantillonnage de Kaiser-Meyer-Olkin.		<b>.860</b>
Test de sphéricité de Bartlett	Khi-deux approximé	835.065
	ddl	78
	Signification de Bartlett	.000

**2.5 Variance totale expliquée pour les trois facteurs extraits grâce à l'analyse factorielle effectuée sur les items appartenant à l'échelle « Sentiment d'efficacité comportementale »**

F	Valeurs propres initiales			Extraction Sommes des carrés des facteurs retenus			Somme des carrés des facteurs retenus pour la rotation		
	Tot.	% variance	% cumulés	Tot.	% variance	% cumulés	Tot.	% variance	% cumulés
1	7.511	57.777	57.777	7.152	55.014	55.014	4.204	32.336	32.336
2	1.143	8.794	66.572	.825	6.349	61.363	3.773	29.026	<b>61.363</b>
3	.860	6.615	73.187						
4	.721	5.545	78.732						
5	.564	4.336	83.067						
6	.529	4.066	87.133						
7	.452	3.477	90.610						
8	.408	3.138	93.748						
9	.240	1.849	95.596						
10	.205	1.579	97.175						
11	.186	1.428	98.604						
12	.099	.758	99.361						
13	.083	.639	100.000						

Méthode d'extraction : Factorisation en axes principaux.

**2.6 Matrice factorielle après rotation pour les trois facteurs extraits grâce à l'analyse factorielle effectuée sur les items appartenant à l'échelle « Sentiment d'efficacité comportementale »**

	Facteur	
	1	2
Votre enfant se dispute avec vous concernant les règles à suivre	<b>.856</b>	
Votre enfant répond	<b>.802</b>	
Votre enfant interrompt	<b>.774</b>	
Votre enfant recherche constamment l'attention	<b>.626</b>	
Votre enfant met trop de temps à manger	<b>.569</b>	
Votre enfant refuse de faire les tâches ménagères	<b>.508</b>	
Votre enfant geint ou pleurniche	<b>.507</b>	.473
Votre enfant met trop de temps à s'habiller	<b>.465</b>	
Votre enfant refuse de faire ce qu'on lui demande de faire		<b>.788</b>
Votre enfant prend une attitude provocatrice lorsqu'on lui demande de faire quelque chose		<b>.769</b>
Votre enfant fait une crise de colère		<b>.756</b>
Votre enfant se fâche lorsque les choses ne se passent pas comme il le veut		<b>.710</b>
Votre enfant hurle	.578	<b>.621</b>

Méthode d'extraction : Factorisation en axes principaux.

Méthode de rotation : Varimax avec normalisation de Kaiser.

a. La rotation a convergé en 3 itérations.



### **3. Statistiques inferentielles**

#### **3.1 Statistiques du groupe et Test de Levene sur les dimensions du SDQ en adoptant comme variable de regroupement « Pratiques toutes »**

<b>Statistiques de groupe</b>					
	Pratiques toutes	N	Moyenne	Ecart- type	Erreur standard moyenne
Troubles émotionnels	Pratiques libérales	<b>58</b>	<b>2.206</b>	<b>1.989</b>	<b>.261</b>
	Pratiques normatives	<b>17</b>	<b>1.705</b>	<b>1.447</b>	<b>.351</b>
Troubles comportementaux	Pratiques libérales	<b>58</b>	<b>2.189</b>	<b>1.538</b>	<b>.202</b>
	Pratiques normatives	<b>17</b>	<b>1.764</b>	<b>1.393</b>	<b>.337</b>
Hyperactivité	Pratiques libérales	<b>58</b>	<b>4.775</b>	<b>2.271</b>	<b>.298</b>
	Pratiques normatives	<b>17</b>	<b>2.470</b>	<b>2.124</b>	<b>.515</b>
Troubles relationnels avec pairs	Pratiques libérales	<b>57</b>	<b>1.912</b>	<b>1.257</b>	<b>.166</b>
	Pratiques normatives	<b>17</b>	<b>1.294</b>	<b>.919</b>	<b>.223</b>
Comportements pro-sociaux	Pratiques libérales	<b>58</b>	<b>6.241</b>	<b>1.393</b>	<b>.182</b>
	Pratiques normatives	<b>17</b>	<b>6.176</b>	<b>2.038</b>	<b>.494</b>

<b>Test d'échantillons indépendants</b>										
		Test de Levene sur l'égalité des variances			Test-t pour égalité des moyennes					
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bi)	Diff. moyenne	Diff. écart -type	Intervalle de confiance 95% de la différence	
									Inf.	Sup.
Troubles émotionnels	H de variances égales	<b>1.579</b>	<b>.213</b>	<b>.964</b>	<b>73</b>	<b>.338</b>	<b>.501</b>	<b>.519</b>	<b>-.534</b>	<b>1.53</b>
	H de variances inégales			<b>1.145</b>	<b>35.5</b>	<b>.260</b>	<b>.501</b>	<b>.437</b>	<b>-.386</b>	<b>1.38</b>
Troubles comportementaux	H de variances égales	<b>.648</b>	<b>.423</b>	<b>1.022</b>	<b>73</b>	<b>.310</b>	<b>.424</b>	<b>.415</b>	<b>-.403</b>	<b>1.25</b>
	H de variances inégales			<b>1.079</b>	<b>28</b>	<b>.289</b>	<b>.424</b>	<b>.393</b>	<b>-.380</b>	<b>1.23</b>
Hyperactivité	H de variances égales	<b>.000</b>	<b>.996</b>	<b>3.731</b>	<b>73</b>	<b>.000</b>	<b>2.305</b>	<b>.617</b>	<b>1.073</b>	<b>3.53</b>
	H de variances inégales			<b>3.872</b>	<b>27</b>	<b>.001</b>	<b>2.305</b>	<b>.595</b>	<b>1.084</b>	<b>3.52</b>
Troubles relationnels avec pairs	H de variances égales	<b>2.521</b>	<b>.117</b>	<b>1.879</b>	<b>72</b>	<b>.064</b>	<b>.618</b>	<b>.329</b>	<b>-.037</b>	<b>1.27</b>
	H de variances inégales			<b>2.221</b>	<b>35</b>	<b>.033</b>	<b>.618</b>	<b>.278</b>	<b>.053</b>	<b>1.18</b>
Comportements pro-sociaux	H de variances égales	<b>.495</b>	<b>.484</b>	<b>.151</b>	<b>73</b>	<b>.880</b>	<b>.064</b>	<b>.429</b>	<b>-.791</b>	<b>.921</b>
	H de variances inégales			<b>.123</b>	<b>20</b>	<b>.903</b>	<b>.064</b>	<b>.527</b>	<b>-1.032</b>	<b>1.16</b>

### 3.2 Rangs et Test de Mann-Whitney sur l'item « Connaissance développement » en adoptant comme variable de regroupement « Pratiques toutes »

<b>Rangs</b>				
	Pratiques toutes	N	Rang moyen	Somme des rangs
Connaissance développement	Pratiques libérales	<b>60</b>	<b>41.24</b>	<b>2474.50</b>
	Pratiques normatives	<b>19</b>	<b>36.08</b>	<b>685.50</b>
	Total	<b>79</b>		

<b>Test<sup>a</sup></b>	
Connaissance du développement	
U de Mann-Whitney	<b>495.500</b>
W de Wilcoxon	<b>685.500</b>
Z	<b>-1.006</b>
Signification asymptotique (bilatérale)	<b>.314</b>

a. Critère de regroupement : Pratiques toutes

### 3.3 Statistiques descriptives et Test-t de Levene sur les quatre dimensions du sentiment d'efficacité extraits de l'analyse factorielle, en adoptant comme variable de regroupement « Pratiques toutes »

<b>Statistiques de groupe</b>					
	Pratiques toutes	N	Moyenne	Ecart-type	Erreur standard moyenne
SEP comportements non agressifs	Pratiques libérales	<b>58</b>	<b>8.413</b>	<b>1.264</b>	<b>.166</b>
	Pratiques normatives	<b>19</b>	<b>8.730</b>	<b>1.136</b>	<b>.260</b>
SEP comportements agressifs	Pratiques libérales	<b>60</b>	<b>8.120</b>	<b>1.574</b>	<b>.203</b>
	Pratiques normatives	<b>19</b>	<b>8.789</b>	<b>.870</b>	<b>.199</b>
SEP troisième personne	Pratiques libérales	<b>60</b>	<b>9.352</b>	<b>.680</b>	<b>.087</b>
	Pratiques normatives	<b>18</b>	<b>9.675</b>	<b>.503</b>	<b>.118</b>
SEP maison	Pratiques libérales	<b>60</b>	<b>8.166</b>	<b>1.632</b>	<b>.210</b>
	Pratiques normatives	<b>19</b>	<b>8.614</b>	<b>1.686</b>	<b>.386</b>

<b>Test d'échantillons indépendants</b>										
		Test de Levene sur l'égalité des variances				Test-t pour égalité des moyennes				
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bi.)	Diff. moyenne	Diff. écart	Intervalle de confiance 95% de la différence	
									Inf.	Sup.
SEP comporte ments non agressifs	H de variances égales	<b>.679</b>	<b>.413</b>	<b>-.969</b>	<b>75</b>	<b>.336</b>	<b>-.316</b>	<b>.326</b>	<b>-.966</b>	<b>.334</b>
	H de variances inégaies			<b>1.024</b>	<b>33.80</b>	<b>.313</b>	<b>-.316</b>	<b>.309</b>	<b>-.944</b>	<b>.311</b>
SEP comporte ments agressifs	H de variances égales	<b>5.936</b>	<b>.017</b>	<b>-1.765</b>	<b>77</b>	<b>.082</b>	<b>-.669</b>	<b>.379</b>	<b>-1.424</b>	<b>.085</b>
	H de variances inégaies			<b>-2.350</b>	<b>56.21</b>	<b>.022</b>	<b>-.669</b>	<b>.284</b>	<b>-1.240</b>	<b>-.098</b>
SEP troisième personne	H de variances égales	<b>3.240</b>	<b>.076</b>	<b>-1.864</b>	<b>76</b>	<b>.066</b>	<b>-.323</b>	<b>.173</b>	<b>-.668</b>	<b>.022</b>
	H de variances inégaies			<b>-2.189</b>	<b>37.53</b>	<b>.035</b>	<b>-.323</b>	<b>.147</b>	<b>-.622</b>	<b>-.024</b>
SEP maison	H de variances égales	<b>.025</b>	<b>.876</b>	<b>-1.033</b>	<b>77</b>	<b>.305</b>	<b>-.447</b>	<b>.433</b>	<b>-1.309</b>	<b>.414</b>
	H de variances inégaies			<b>-1.016</b>	<b>29.48</b>	<b>.318</b>	<b>-.447</b>	<b>.440</b>	<b>-1.34</b>	<b>.452</b>

### 3.4 Rangs et Test de Mann-Whitney sur «SEP rupture rythme» en adoptant comme variable de regroupement « Pratiques toutes »

<b>Rangs</b>				
	Pratiques toutes	N	Rang moyen	Somme des rangs
SEP rupture rythme	Pratiques libérales	<b>60</b>	<b>37.38</b>	<b>2243.00</b>
	Pratiques normatives	<b>19</b>	<b>48.26</b>	<b>917.00</b>
	Total	<b>79</b>		

<b>Test<sup>a</sup></b>	
	SEP rupture rythme
U de Mann-Whitney	<b>413.000</b>
W de Wilcoxon	<b>2243.000</b>
Z	<b>-1.919</b>
Signification asymptotique (bilatérale)	<b>.055</b>
a. Critère de regroupement : Pratiques toutes	

### 3.5 Statistiques descriptives et Test de Levene des dimensions « Sentiment efficacité contextuelle » et « Sentiment efficacité comportementale » en adoptant comme variable de regroupement « Pratiques toutes »

<b>Statistiques de groupe</b>					
	Pratiques toutes	N	Moyenne	Ecart-type	Erreur standard moyenne
SEP comportementale	Pratiques libérales	<b>60</b>	<b>8.172</b>	<b>1.464</b>	<b>.189</b>
	Pratiques normatives	<b>19</b>	<b>8.733</b>	<b>.982</b>	<b>.225</b>
SEP contextuelle	Pratiques libérales	<b>60</b>	<b>9.098</b>	<b>.876</b>	<b>.113</b>
	Pratiques normatives	<b>19</b>	<b>9.285</b>	<b>.993</b>	<b>.227</b>

<b>Test d'échantillons indépendants</b>										
		Test de Levene sur l'égalité des variances				Test-t pour égalité des moyennes				
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bi.)	Diff. moye nne	Diff. écart-type	Intervalle de confiance 95% de la différence	
									Inf.	Sup.
SEP comportementale	H de variances égales	<b>3.470</b>	<b>.066</b>	<b>-1.558</b>	<b>77</b>	<b>.123</b>	<b>-.560</b>	<b>.359</b>	<b>-1.27</b>	<b>.156</b>
	H de variances inégales			<b>-1.905</b>	<b>45.394</b>	<b>.063</b>	<b>-.560</b>	<b>.2941</b>	<b>-1.15</b>	<b>.031</b>
SEP contextuelle	H de variances égales	<b>.016</b>	<b>.900</b>	<b>-.784</b>	<b>77</b>	<b>.435</b>	<b>-.186</b>	<b>.238</b>	<b>-.66</b>	<b>.287</b>
	H de variances inégales			<b>-.735</b>	<b>27.473</b>	<b>.469</b>	<b>-.186</b>	<b>.254</b>	<b>-.70</b>	<b>.334</b>

**3.6 Statistiques descriptives et Test de Levene sur les dimensions « Sentiment efficacité comportementale » et « Sentiment efficacité contextuelle » en adoptant comme variable de regroupement « Age mère deux groupes »**

<b>Statistiques de groupe</b>					
Âge mère deux groupes		N	Moyenne	Ecart-type	Erreur standard moyenne
SEP comportementale	Mères jeunes	<b>25</b>	<b>8.174</b>	<b>1.470</b>	<b>.294</b>
	Mères matures	<b>43</b>	<b>8.613</b>	<b>1.169</b>	<b>.178</b>
SEP contextuelle	Mères jeunes	<b>25</b>	<b>8.994</b>	<b>1.010</b>	<b>.202</b>
	Mères matures	<b>43</b>	<b>9.393</b>	<b>.581</b>	<b>.088</b>

<b>Test d'échantillons indépendants</b>										
		Test de Levene sur l'égalité des variances				Test-t pour égalité des moyennes				
										Intervalle de confiance
								Diff. moye	Diff. écart-	95% de la
										différence
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bi.)	nne	type	Inf.	Sup.
SEP comportemen tale	H de variances égales	<b>1.007</b>	<b>.319</b>	<b>-1.355</b>	<b>66</b>	<b>.180</b>	<b>-.438</b>	<b>.323</b>	<b>-1.085</b>	<b>.207</b>
	H de variances inégaies			<b>-1.275</b>	<b>41.68</b>	<b>.209</b>	<b>-.438</b>	<b>.344</b>	<b>-1.133</b>	<b>.255</b>
SEP contextuelle	H de variances égales	<b>6.615</b>	<b>.012</b>	<b>-2.073</b>	<b>66</b>	<b>.042</b>	<b>-.399</b>	<b>.192</b>	<b>-.784</b>	<b>-.014</b>
	H de variances inégaies			<b>-1.809</b>	<b>33.42</b>	<b>.079</b>	<b>-.399</b>	<b>.220</b>	<b>-.848</b>	<b>.049</b>

**3.7 Analyse corrélacionnelle entre les dimensions du sentiment d'efficacité et la variable « Age mère »**

		<b>Corrélacions</b>		
		Âge		
		mère	SEP comportementale	SEP contextuelle
Âge mère	Corrélacion de Pearson	<b>1</b>	<b>.158</b>	<b>.180</b>
	Sig. (bilatérale)		<b>.150</b>	<b>.100</b>
	N	<b>85</b>	<b>85</b>	<b>85</b>
SEP comportementale	Corrélacion de Pearson	<b>.158</b>	<b>1</b>	<b>.787**</b>
	Sig. (bilatérale)	<b>.150</b>		<b>.000</b>
	N	<b>85</b>	<b>85</b>	<b>85</b>
SEP contextuelle	Corrélacion de Pearson	<b>.180</b>	<b>.787**</b>	<b>1</b>
	Sig. (bilatérale)	<b>.100</b>	<b>.000</b>	
	N	<b>85</b>	<b>85</b>	<b>85</b>

\*\* . La corrélacion est significative au niveau 0.01 (bilatéral)



<b>Corrélations</b>						
		SEP				
		comporte		SEP comporte		SEP
		ments		ments		troisième
		non		agressifs		personne
		agressifs				SEP
		Âge mère				maison
Âge mère	Corrélation	<b>1</b>	<b>.131</b>	<b>.138</b>	<b>.112</b>	<b>.082</b>
	de Pearson					
	Sig. (bi)		<b>.239</b>	<b>.207</b>	<b>.309</b>	<b>.458</b>
	N	<b>85</b>	<b>83</b>	<b>85</b>	<b>84</b>	<b>85</b>
SEP comportements non agressifs	Corrélation	<b>.131</b>	<b>1</b>	<b>.823**</b>	<b>.658**</b>	<b>.806**</b>
	de Pearson					
	Sig. (bi)	<b>.239</b>		<b>.000</b>	<b>.000</b>	<b>.000</b>
	N	<b>83</b>	<b>83</b>	<b>83</b>	<b>82</b>	<b>83</b>
SEP comportements agressifs	Corrélation	<b>.138</b>	<b>.823**</b>	<b>1</b>	<b>.534**</b>	<b>.645**</b>
	de Pearson					
	Sig. (bi)	<b>.207</b>	<b>.000</b>		<b>.000</b>	<b>.000</b>
	N	<b>85</b>	<b>83</b>	<b>85</b>	<b>84</b>	<b>85</b>
SEP troisième personne	Corrélation	<b>.112</b>	<b>.658**</b>	<b>.534**</b>	<b>1</b>	<b>.572**</b>
	de Pearson					
	Sig. (bi)	<b>.309</b>	<b>.000</b>	<b>.000</b>		<b>.000</b>
	N	<b>84</b>	<b>82</b>	<b>84</b>	<b>84</b>	<b>84</b>
SEP maison	Corrélation	<b>.082</b>	<b>.806**</b>	<b>.645**</b>	<b>.572**</b>	<b>1</b>
	de Pearson					
	Sig. (bi)	<b>.458</b>	<b>.000</b>	<b>.000</b>	<b>.000</b>	
	N	<b>85</b>	<b>83</b>	<b>85</b>	<b>84</b>	<b>85</b>

\*\* . La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

<b>Corrélations</b>				
			Âge mère	SEP rupture rythme
Rho de Spearman	Âge mère	Coefficient de corrélation	<b>1.000</b>	<b>-.002</b>
		Sig. (bi)	.	<b>.985</b>
		N	<b>85</b>	<b>85</b>
	SE rupture rythme	Coefficient de corrélation	<b>-.002</b>	<b>1.000</b>
		Sig. (bi)	<b>.985</b>	.
		N	<b>85</b>	<b>85</b>

**3.8 Analyse corrélationnelle de Pearson entre les deux dimensions « Sentiment efficacité comportementale » et « Sentiment efficacité contextuelle » et les dimensions du SDQ.**

		Sentiment efficacité comportementale	Sentiment efficacité contextuelle
Troubles émotionnels	Corrélation de Pearson	<b>-.422**</b>	<b>-.285*</b>
	Sig. (bilatérale)	<b>.000</b>	<b>,013</b>
	N	<b>75</b>	<b>75</b>
Troubles comportementaux	Corrélation de Pearson	<b>-.364**</b>	<b>-.337**</b>
	Sig. (bilatérale)	<b>.001</b>	<b>.003</b>
	N	<b>75</b>	<b>75</b>
Hyperactivité	Corrélation de Pearson	<b>-.388**</b>	<b>-.240*</b>
	Sig. (bilatérale)	<b>.001</b>	<b>.038</b>
	N	<b>75</b>	<b>75</b>
Troubles relationnels avec pairs	Corrélation de Pearson	<b>-.303**</b>	<b>-.303**</b>
	Sig. (bilatérale)	<b>,009</b>	<b>,009</b>
	N	<b>74</b>	<b>74</b>
Comportements pro-sociaux	Corrélation de Pearson	<b>.351**</b>	<b>.448**</b>
	Sig. (bilatérale)	<b>.002</b>	<b>.000</b>
	N	<b>75</b>	<b>75</b>

### 3.9 Analyse corrélacionnelle de Spearman entre le « SEP rupture rythme » et les dimensions du SDQ

<b>Corrélacions</b>			
			SEP rupture rythme
Rho de Spearman	SEP rupture rythme	Coefficient de corrélation	<b>1.000</b>
		Sig. (bilatérale)	.
		N	<b>85</b>
Troubles émotionnels		Coefficient de corrélation	<b>-.178</b>
		Sig. (bilatérale)	<b>.126</b>
		N	<b>75</b>
Troubles comportementaux		Coefficient de corrélation	<b>-.213</b>
		Sig. (bilatérale)	<b>.066</b>
		N	<b>75</b>
Hyperactivité		Coefficient de corrélation	<b>-.149</b>
		Sig. (bilatérale)	<b>.201</b>
		N	<b>75</b>
Troubles relationnels avec pairs		Coefficient de corrélation	<b>-.164</b>
		Sig. (bilatérale)	<b>.164</b>
		N	<b>74</b>
Comportements pro- sociaux		Coefficient de corrélation	<b>.344**</b>
		Sig. (bilatérale)	<b>.003</b>
		N	<b>75</b>

\*\* . La corrélation est significative au niveau 0,01 (bilatéral).

### 3.10 Analyse corrélacionnelle partielle entre les dimensions du SDQ et les quatre facteurs du sentiment d'efficacité, en adoptant comme variable de contrôle « Age mère »

		<b>Corrélacions partielles</b>			
Variable de contrôle		SEP comportements non agressifs	SEP comportements agressifs	SEP troisième personne	SEP maison
Âge mère	Troubles émotionnels	<b>-.190</b>	<b>-.318</b>	<b>-.203</b>	<b>-.256</b>
	N	<b>68</b>	<b>68</b>	<b>68</b>	<b>68</b>
	Troubles comportementaux	<b>-.243</b>	<b>-.306</b>	<b>-.241</b>	<b>-.293</b>
	N	<b>68</b>	<b>68</b>	<b>68</b>	<b>68</b>
	Hyperactivité	<b>-.242</b>	<b>-.372</b>	<b>-.239</b>	<b>-.138</b>
	N	<b>68</b>	<b>68</b>	<b>68</b>	<b>68</b>
	Troubles relationnels avec pairs	<b>-.160</b>	<b>-.238</b>	<b>-.186</b>	<b>-.224</b>
	N	<b>68</b>	<b>68</b>	<b>68</b>	<b>68</b>
	Comportements pro- sociaux	<b>.291</b>	<b>.419</b>	<b>.217</b>	<b>.203</b>
	N	<b>68</b>	<b>68</b>	<b>68</b>	<b>68</b>

### 3.11 Analyse corrélacionnelle de Spearman entre les dimensions du sentiment d'efficacité et l'item « Connaissance développement »

<b>Corrélacions</b>			Connaissance développement
Rho de Spearman	Sentiment efficacité comportamentale	Coefficient de corrélation	<b>-.100</b>
		Sig. (bilatérale)	<b>.363</b>
		N	<b>85</b>
	Sentiment efficacité contextuelle	Coefficient de corrélation	<b>-.137</b>
		Sig. (bilatérale)	<b>.210</b>
		N	<b>85</b>

<b>Corrélations</b>			
			Connaissance développement
Rho de Spearman	SEP comportements non agressifs	Coefficient de corrélation	<b>-.127</b>
		Sig. (bilatérale)	<b>.253</b>
		N	<b>83</b>
	SEP comportements agressifs	Coefficient de corrélation	<b>-.082</b>
		Sig. (bilatérale)	<b>.456</b>
		N	<b>85</b>
	SEP troisième personne	Coefficient de corrélation	<b>-.118</b>
		Sig. (bilatérale)	<b>.285</b>
		N	<b>84</b>
	SEP maison	Coefficient de corrélation	<b>-.186</b>
		Sig. (bilatérale)	<b>.089</b>
		N	<b>85</b>
	SEP rupture rythme	Coefficient de corrélation	<b>-.099</b>
		Sig. (bilatérale)	<b>.367</b>
		N	<b>85</b>

### 3.12 Statistiques descriptives et Test de Levene sur les dimensions du SDQ en adoptant comme variable de regroupement « Age mère deux groupes »

<b>Statistiques de groupe</b>					
	Âge mère		Ecart-		
	deux groupes	N	Moyenne	type	Erreur standard moyenne
Troubles émotionnels	Mères jeunes	22	2.636	2.440	.520
	Mères matures	37	1.891	1.486	.244
Troubles comportemen taux	Mères jeunes	22	2.545	1.818	.387
	Mères matures	37	1.810	1.198	.196
Hyperactivité	Mères jeunes	22	4.772	2.448	.521
	Mères matures	37	4.135	2.287	.376
Troubles relationnels avec pairs	Mères jeunes	22	2.227	1.192	.254
	Mères matures	36	1.638	1.150	.191
Comportements pro-sociaux	Mères jeunes	22	5.318	1.936	.412
	Mères matures	37	6.621	.981	.161

<b>Test d'échantillons indépendants</b>										
		Test de Levene sur l'égalité des variances			Test-t pour égalité des moyennes					
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bi.)	Diff. moyen	Diff. écart-type	Intervalle de confiance 95% de la différence	
									Inf.	Sup.
Troubles emotionnels	H de variances égales	<b>5.442</b>	<b>.023</b>	<b>1.459</b>	<b>57</b>	<b>.150</b>	<b>.744</b>	<b>.510</b>	<b>-.277</b>	<b>1.766</b>
	H de variances inégales			<b>1.295</b>	<b>30.424</b>	<b>.205</b>	<b>.744</b>	<b>.574</b>	<b>-.428</b>	<b>1.917</b>
Troubles comportementaux	H de variances égales	<b>7.629</b>	<b>.008</b>	<b>1.872</b>	<b>57</b>	<b>.066</b>	<b>.734</b>	<b>.3924</b>	<b>-.051</b>	<b>1.520</b>
	H de variances inégales			<b>1.689</b>	<b>31.994</b>	<b>.101</b>	<b>.734</b>	<b>.4348</b>	<b>-.151</b>	<b>1.620</b>
Hyperactivité	H de variances égales	<b>.000</b>	<b>.990</b>	<b>1.009</b>	<b>57</b>	<b>.317</b>	<b>.637</b>	<b>.632</b>	<b>-.628</b>	<b>1.903</b>
	H de variances inégales			<b>.991</b>	<b>41.874</b>	<b>.327</b>	<b>.637</b>	<b>.643</b>	<b>-.660</b>	<b>1.935</b>
Troubles relationnels avec pairs	H de variances égales	<b>.086</b>	<b>.771</b>	<b>1.864</b>	<b>56</b>	<b>.068</b>	<b>.588</b>	<b>.315</b>	<b>-.043</b>	<b>1.220</b>
	H de variances inégales			<b>1.848</b>	<b>43.274</b>	<b>.071</b>	<b>.588</b>	<b>.318</b>	<b>-.053</b>	<b>1.230</b>

Comportements pro-sociaux	H de variances égales	<b>4.926</b>	<b>.030</b>	<b>-3.431</b>	<b>57</b>	<b>.001</b>	<b>-1.303</b>	<b>.379</b>	<b>-2.064</b>	<b>-.542</b>
	H de variances inégales			<b>-2.940</b>	<b>27.533</b>	<b>.007</b>	<b>-1.303</b>	<b>.443</b>	<b>-2.212</b>	<b>-.394</b>

### 3.13 Analyse corrélacionnelle de Pearson entre les dimensions du SDQ et la variable « Age mère »

		Corrélacions					
		Âge mère	Troubles émotionnels	Troubles comportementaux	Hyperactivité	Troubles relationnels avec pairs	Comportements pro-sociaux
Âge mère	Corr. de Pearson	<b>1</b>	<b>-.126</b>	<b>-.240*</b>	<b>-.128</b>	<b>-.206</b>	<b>.319**</b>
	Sig. (bi.)		<b>.280</b>	<b>.038</b>	<b>.273</b>	<b>.079</b>	<b>.005</b>
	N	<b>85</b>	<b>75</b>	<b>75</b>	<b>75</b>	<b>74</b>	<b>75</b>
Troubles émotionnels	Corr. de Pearson	<b>-.126</b>	<b>1</b>	<b>.425**</b>	<b>.379**</b>	<b>.343**</b>	<b>-.044</b>
	Sig. (bi.)	<b>.280</b>		<b>.000</b>	<b>.001</b>	<b>.003</b>	<b>.705</b>
	N	<b>75</b>	<b>75</b>	<b>75</b>	<b>75</b>	<b>74</b>	<b>75</b>
Troubles comportementaux	Corr. de Pearson	<b>-.240*</b>	<b>.425**</b>	<b>1</b>	<b>.510**</b>	<b>.355**</b>	<b>-.281*</b>
	Sig. (bi.)	<b>.038</b>	<b>.000</b>		<b>.000</b>	<b>.002</b>	<b>.014</b>
	N	<b>75</b>	<b>75</b>	<b>75</b>	<b>75</b>	<b>74</b>	<b>75</b>
Hyperactivité	Corr. de Pearson	<b>-.128</b>	<b>.379**</b>	<b>.510**</b>	<b>1</b>	<b>.378**</b>	<b>-.343**</b>
	Sig. (bi.)	<b>.273</b>	<b>.001</b>	<b>.000</b>		<b>.001</b>	<b>.003</b>
	N	<b>75</b>	<b>75</b>	<b>75</b>	<b>75</b>	<b>74</b>	<b>75</b>
Troubles relationnels avec pairs	Corr. de Pearson	<b>-.206</b>	<b>.343**</b>	<b>.355**</b>	<b>.378**</b>	<b>1</b>	<b>-.381**</b>
	Sig. (bi.)	<b>.079</b>	<b>.003</b>	<b>.002</b>	<b>.001</b>		<b>.001</b>
	N	<b>74</b>	<b>74</b>	<b>74</b>	<b>74</b>	<b>74</b>	<b>74</b>
Comportements pro-sociaux	Corr. de Pearson	<b>.319**</b>	<b>-.044</b>	<b>-.281*</b>	<b>-.343**</b>	<b>-.381**</b>	<b>1</b>
	Sig. (bi.)	<b>.005</b>	<b>.705</b>	<b>.014</b>	<b>.003</b>	<b>.001</b>	
	N	<b>75</b>	<b>75</b>	<b>75</b>	<b>75</b>	<b>74</b>	<b>75</b>

\*. La corrélation est significative au niveau 0.05 (bilatéral).  
 \*\*. La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

#### **4. Questionnaire de recherche sur le sentiment d'efficacité, les pratiques parentales et le comportement de l'enfant**

Ce questionnaire s'inscrit dans le cadre d'une recherche de Master en Psychologie de l'Enfant et de l'Adolescent et s'intéresse au sentiment d'efficacité parentale, aux pratiques parentales des mères adultes et adolescentes et au comportement de leur enfant.

Merci de votre collaboration, essentielle à la réussite de cette recherche. Ce questionnaire sera traité de façon confidentielle et anonyme. La durée de remplissage du questionnaire est de 15 min. au maximum.

Il n'y a aucun bénéfice direct à participer à cette étude. Par ailleurs, il est possible que vous en retiriez un bénéfice indirect, en ayant le sentiment de satisfaction de nous aider à connaître les besoins de soutien des parents vis-à-vis de l'éducation de leur enfant et leur rôle parental. Il est également possible que le fait de compléter l'étude vous amène à mieux comprendre vos propres opinions et émotions en lien avec votre rôle de parent.

La participation à l'étude n'implique aucun inconfort physique ou mental, ni aucun risque au-delà de ceux présents dans la vie quotidienne. Votre participation à cette étude se fait sur une base volontaire et vous êtes libres de vous retirer en tout temps avant d'appuyer sur le bouton "soumettre" à la dernière page du sondage.

Veillez s'il vous plaît répondre aux questions suivantes en vous référant à votre enfant qui est âgé entre 2 et 12 ans. Si vous avez plus d'un enfant âgé entre 2 et 12 ans, veuillez répondre aux questions en vous référant à votre enfant le plus jeune. Par exemple, si vos enfants ont 1, 5 et 9 ans, veuillez répondre aux questions en vous référant à votre enfant de 5 ans.

Il y a 116 questions dans ce questionnaire

##### Questions sociodémographiques

1 [1.1.] Quel est votre âge? Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- 13- 15 ans
- 15-20 ans
- 20-25 ans
- 25-30 ans
- 30-35 ans
- 35-40 ans



Autre

2 [1.2.]Votre pays de domicile (Veuillez écrire votre réponse ici)

3 [1.3.]Êtes-vous actuellement (Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes) :

Marié(e) pour la première fois

En union libre stable (plus d'un an) pour la première fois

Marié(e) pour la deuxième fois

En union libre stable (plus d'un an) pour la deuxième fois

Séparé(e)

Divorcé(e)

Veuf (ve)

Parent célibataire (jamais marié ou n'ayant jamais vécu en union libre stable)

4 [1.4.]Votre formation:

Université, haute école

Formation professionnelle supérieure

Maturité, baccalauréat

Maturité professionnelle, école professionnelle

Apprentissage

Ecole obligatoire

Moins que l'école obligatoire

5 [1.5.]Quelle est votre situation professionnelle actuelle? \*

Professionnelle active [Indiquez dans la liste ci-après votre profession]

Mère au foyer [Indiquez dans la liste ci-après la profession de votre conjoint]

Etudiante [Indiquez dans la liste ci-après la profession de votre père ou de votre mère (la plus élevée des deux)]

Rentière [Indiquez dans la liste ci-après la dernière profession exercée]

En recherche d'emploi [Indiquez dans la liste ci-après la dernière profession exercée]

Autre

6 [1.6.] Liste des catégories professionnelles:

Dirigeante, cadre supérieure, cadre de direction

Professions intellectuelles et scientifiques (ingénieures, médecins, professeurs, avocates, etc.)

Professions intermédiaires (techniciennes, infirmières, comptables, inspectrices de police, etc.)

Employées de type administratif (secrétaires, standardistes, guichetières, etc.)

Personnel des services et de la vente (cuisinières, serveuses, coiffeuses, pompiers, guides, vendeuses, etc.)

Agricultrices, pêcheuses, etc.

Artisanes et ouvrières (maçonnes, charpentières, couvreuses, plâtrières, potières, orfèvres, bouchères, boulangères, ébénistes, couturières, etc.)

Conductrices de machine et de robots industriels, grutières, chauffeuses de taxi, pilotes de locomotive, etc.)

Ouvrières et employées non qualifiées (manutentionnaires, éboueuses, livreuses, aide de ménage, vendeuses ambulantes, etc.)

Autre

7 [1.7.] Combien d'enfants avez-vous? \*

1

2

3

Autre

8 [1.8.] Sexe de votre enfant:

Féminin

Masculin

9 [1.9.]Age de votre enfant:

10 [1.10.]Estimez-vous avoir une bonne connaissance de comment se développe l'enfant et de ce dont il a besoin pour se développer au mieux? \*

- Oui, tout à fait
- Plutôt oui
- Ni oui, ni non
- Plutôt non
- Pas du tout

Liste des tâches parentales (Sanders & Woolley, 2001)

Au moyen de l'échelle fournie, choisissez pour chaque énoncé le chiffre qui décrit le mieux la mesure dans laquelle vous vous sentez confiante pour pouvoir faire face avec succès à vos enfants s'ils manifestent un comportement difficile dans chaque situation.

Evaluez votre niveau de confiance de 0 (je suis certaine de ne pas pouvoir le faire) à 100 (je suis certaine de pouvoir le faire).

Dans quelle mesure vous sentez-vous confiante pour pouvoir faire face avec succès au comportement difficile de votre enfant dans les situations suivantes?

11 [2.1.]Réveiller votre enfant et le faire sortir du lit.

- entre 0 et 10
- entre 10 et 20
- entre 20 et 30
- entre 30 et 40
- entre 40 et 50
- entre 50 et 60
- entre 60 et 70
- entre 70 et 80
- entre 80 et 90
- entre 90 et 100

12 [2.2.]Rendre visite à des amis ou à des membres de la famille avec votre enfant.

Le sentiment d'efficacité parentale, les pratiques parentales et le comportement de l'enfant

- entre 0 et 10
- entre 10 et 20
- entre 20 et 30
- entre 30 et 40
- entre 40 et 50
- entre 50 et 60
- entre 60 et 70
- entre 70 et 80
- entre 80 et 90
- entre 90 et 100

13 [2.3.] Votre enfant se fâche lorsque les choses ne se passent pas comme il le veut.

- entre 0 et 10
- entre 10 et 20
- entre 20 et 30
- entre 30 et 40
- entre 40 et 50
- entre 50 et 60
- entre 60 et 70
- entre 70 et 80
- entre 80 et 90
- entre 90 et 100

14 [2.4.] Aider votre enfant à l'heure du bain.

- entre 0 et 10
- entre 10 et 20
- entre 20 et 30
- entre 30 et 40
- entre 40 et 50

- entre 50 et 60
- entre 60 et 70
- entre 70 et 80
- entre 80 et 90
- entre 90 et 100

15 [2.5.]Votre enfant refuse de faire ce qu'on lui demande de faire.

- entre 0 et 10
- entre 10 et 20
- entre 20 et 30
- entre 30 et 40
- entre 40 et 50
- entre 50 et 60
- entre 60 et 70
- entre 70 et 80
- entre 80 et 90
- entre 90 et 100

16 [2.6.]Aller consulter le médecin.

- entre 0 et 10
- entre 10 et 20
- entre 20 et 30
- entre 30 et 40
- entre 40 et 50
- entre 50 et 60
- entre 60 et 70
- entre 70 et 80

- entre 80 et 90
- entre 90 et 100

17 [2.7.]Votre enfant prend une attitude provocatrice lorsqu'on lui demande de faire quelque chose.

- entre 0 et 10
- entre 10 et 20
- entre 20 et 30
- entre 30 et 40
- entre 40 et 50
- entre 50 et 60
- entre 60 et 70
- entre 70 et 80
- entre 80 et 90
- entre 90 et 100

18 [2.8.]Préparer votre enfant à sortir.

- entre 0 et 10
- entre 10 et 20
- entre 20 et 30
- entre 30 et 40
- entre 40 et 50
- entre 50 et 60
- entre 60 et 70
- entre 70 et 80
- entre 80 et 90
- entre 90 et 100

19 [2.9.]Entraîner votre enfant à la propreté.

- entre 0 et 10
- entre 10 et 20

- entre 20 et 30
- entre 30 et 40
- entre 40 et 50
- entre 50 et 60
- entre 60 et 70
- entre 70 et 80
- entre 80 et 90
- entre 90 et 100

20 [2.10.] Votre enfant fait une crise de colère.

- entre 0 et 10
- entre 10 et 20
- entre 20 et 30
- entre 30 et 40
- entre 40 et 50
- entre 50 et 60
- entre 60 et 70
- entre 70 et 80
- entre 80 et 90
- entre 90 et 100

21 [2.11.] Aller faire les courses avec votre enfant.

- entre 0 et 10
- entre 10 et 20
- entre 20 et 30
- entre 30 et 40
- entre 40 et 50
- entre 50 et 60
- entre 60 et 70

- entre 70 et 80
- entre 80 et 90
- entre 90 et 100

22 [2.12.]Votre enfant hurle.

- entre 0 et 10
- entre 10 et 20
- entre 20 et 30
- entre 30 et 40
- entre 40 et 50
- entre 50 et 60
- entre 60 et 70
- entre 70 et 80
- entre 80 et 90
- entre 90 et 100

23 [2.13.]Votre enfant vous répond (dans des situations où il devrait obéir).

- entre 0 et 10
- entre 10 et 20
- entre 20 et 30
- entre 30 et 40
- entre 40 et 50
- entre 50 et 60
- entre 60 et 70
- entre 70 et 80
- entre 80 et 90
- entre 90 et 100

24 [2.14.]Les déplacements en voiture avec votre enfant.

- entre 0 et 10



Le sentiment d'efficacité parentale, les pratiques parentales et le comportement de l'enfant

- entre 10 et 20
- entre 20 et 30
- entre 30 et 40
- entre 40 et 50
- entre 50 et 60
- entre 60 et 70
- entre 70 et 80
- entre 80 et 90
- entre 90 et 100

25 [2.15.] Déposer votre enfant à la garderie, la maternelle ou l'école.

- entre 0 et 10
- entre 10 et 20
- entre 20 et 30
- entre 30 et 40
- entre 40 et 50
- entre 50 et 60
- entre 60 et 70
- entre 70 et 80
- entre 80 et 90
- entre 90 et 100

26 [2.16.]

Votre enfant geint ou pleurniche.

- entre 0 et 10
- entre 10 et 20
- entre 20 et 30
- entre 30 et 40
- entre 40 et 50

- entre 50 et 60
- entre 60 et 70
- entre 70 et 80
- entre 80 et 90
- entre 90 et 100

27 [2.17.]Votre enfant interrompt (par exemple votre conversation).

- entre 0 et 10
- entre 10 et 20
- entre 20 et 30
- entre 30 et 40
- entre 40 et 50
- entre 50 et 60
- entre 60 et 70
- entre 70 et 80
- entre 80 et 90
- entre 90 et 100

28 [2.18.]Des invités arrivent chez vous.

- entre 0 et 10
- entre 10 et 20
- entre 20 et 30
- entre 30 et 40
- entre 40 et 50
- entre 50 et 60
- entre 60 et 70
- entre 70 et 80
- entre 80 et 90
- entre 90 et 100

29 [2.19.]Votre enfant refuse de manger sa nourriture.

- entre 0 et 10
- entre 10 et 20
- entre 20 et 30
- entre 30 et 40
- entre 40 et 50
- entre 50 et 60
- entre 60 et 70
- entre 70 et 80
- entre 80 et 90
- entre 90 et 100

30 [2.20.]Vous parlez à un autre adulte.

- entre 0 et 10
- entre 10 et 20
- entre 20 et 30
- entre 30 et 40
- entre 40 et 50
- entre 50 et 60
- entre 60 et 70
- entre 70 et 80
- entre 80 et 90
- entre 90 et 100

31 [2.21.]Votre enfant refuse de faire les tâches ménagères ou les travaux qu'on lui confie.

- entre 0 et 10
- entre 10 et 20
- entre 20 et 30
- entre 30 et 40

Le sentiment d'efficacité parentale, les pratiques parentales et le comportement de l'enfant

- entre 40 et 50
- entre 50 et 60
- entre 60 et 70
- entre 70 et 80
- entre 80 et 90
- entre 90 et 100

32 [2.22.]Vous parlez au téléphone.

- entre 0 et 10
- entre 10 et 20
- entre 20 et 30
- entre 30 et 40
- entre 40 et 50
- entre 50 et 60
- entre 60 et 70
- entre 70 et 80
- entre 80 et 90
- entre 90 et 100

33 [2.23.]Votre enfant se dispute avec vous concernant les règles à suivre.

- entre 0 et 10
- entre 10 et 20
- entre 20 et 30
- entre 30 et 40
- entre 40 et 50
- entre 50 et 60
- entre 60 et 70
- entre 70 et 80
- entre 80 et 90

entre 90 et 100

34 [2.24.]Vous préparez les repas.

entre 0 et 10

entre 10 et 20

entre 20 et 30

entre 30 et 40

entre 40 et 50

entre 50 et 60

entre 60 et 70

entre 70 et 80

entre 80 et 90

entre 90 et 100

35 [2.25.]Votre enfant recherche constamment l'attention.

entre 0 et 10

entre 10 et 20

entre 20 et 30

entre 30 et 40

entre 40 et 50

entre 50 et 60

entre 60 et 70

entre 70 et 80

entre 80 et 90

entre 90 et 100

36 [2.26.]Votre enfant met trop de temps à s'habiller.

entre 0 et 10

entre 10 et 20

- entre 20 et 30
- entre 30 et 40
- entre 40 et 50
- entre 50 et 60
- entre 60 et 70
- entre 70 et 80
- entre 80 et 90
- entre 90 et 100

37 [2.27.]Vous êtes accaparée par vos tâches ménagères.

- entre 0 et 10
- entre 10 et 20
- entre 20 et 30
- entre 30 et 40
- entre 40 et 50
- entre 50 et 60
- entre 60 et 70
- entre 70 et 80
- entre 80 et 90
- entre 90 et 100

38 [2.28.]Votre enfant met trop de temps à manger.

- entre 0 et 10
- entre 10 et 20
- entre 20 et 30
- entre 30 et 40
- entre 40 et 50
- entre 50 et 60
- entre 60 et 70

- entre 70 et 80
- entre 80 et 90
- entre 90 et 100

Echelle des compétences éducatives parentales (Terrisse & Larose, 2000)

Voici maintenant quelques questions vous demandant votre avis par rapport à certaines affirmations concernant l'éducation des enfants. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses, il s'agit seulement d'opinions. Vous allez trouver ci-dessous des énoncés qui comportent deux possibilités de réponses. Si vous êtes d'accord avec l'énoncé, veuillez cocher la case "1". Si vous êtes en désaccord avec l'énoncé, veuillez cocher la case "0".

Exemple:

J'ai souvent l'impression que je n'ai pas assez d'influence sur mon enfant.

(Accord=1, Désaccord=0).

39 [3.1.]Un enfant sera reconnaissant d'avoir été élevé avec sévérité lorsqu'il sera plus âgé.

- 1
- 0

40 [3.2.]Un enfant élevé librement réussira mieux qu'un enfant élevé sévèrement.

- 1
- 0

41 [3.3.]Un parent doit plus souvent dire «oui » que «non» à son enfant.

- 1
- 0

42 [3.4.]Un enfant que ses parents laissent libre d'agir deviendra plus débrouillard qu'un enfant qui peut faire seulement ce que ses parents lui demandent.

- 1
- 0

43 [3.5.]Un bon parent doit être autoritaire afin de corriger les défauts de son enfant.

1

0

44 [3.6.]Lorsque mon enfant a de la difficulté à faire quelque chose, je lui pose des questions qui l'aident à trouver des solutions et à corriger ses erreurs.

1

0

45 [3.7.]Lorsque mon enfant me montre ce qu'il a fait (dessins, bricolages, etc.), je lui demande de m'expliquer comment il y est arrivé.

1

0

46 [3.8.]En général, j'explique à mon enfant les différentes choses que nous voyons ensemble.

1

0

47 [3.9.]Quand mon enfant me dit qu'il ne sait pas quoi faire, je lui montre une nouvelle activité.

1

0

48 [3.10.]Quand mon enfant exprime une idée qui n'est pas claire, je la lui fais préciser du mieux que je le peux.

1

0

49 [3.11.]Je souris souvent à mon enfant lorsqu'il est près de moi.

1

0

50 [3.12.]Je ne perds jamais mon calme quand je suis avec mon enfant.

1

0

51 [3.13.]Lorsque mon enfant me montre ses dessins, nous parlons ensemble des objets, des personnages ou de l'histoire qu'il a dessinés.



1

0

52 [3.14.] Quand je suis fatigué(e), il m'arrive de laisser mon enfant faire des choses que normalement je lui interdis.

1

0

53 [3.15.] Il m'est très difficile d'amener mon enfant à changer d'idée.

1

0

54 [3.16.] Un parent doit constamment surveiller les activités de son enfant.

1

0

55 [3.17.] Un parent ne doit laisser faire à son enfant que des activités qui seront profitables à ce dernier.

1

0

56 [3.18.] Un enfant bien élevé doit demander la permission à ses parents avant de faire quelque chose.

1

0

57 [3.19.] Un parent qui a dit « non » à son enfant ne doit jamais revenir en arrière sur sa proposition.

1

0

58 [3.20.] Un enfant qui ment doit toujours être puni.

1

0

59 [3.21.] J'ai souvent l'impression que je n'ai pas assez d'influence sur mon enfant.

1

0

60 [3.22.] Je laisse rarement mon enfant libre de faire ce qu'il veut.

1

0

61 [3.23.]

Le plus souvent, j'autorise mon enfant à faire ce qu'il veut, même s'il risque de se faire mal.

1

0

62 [3.24.]

Je laisse souvent mon enfant éparpiller ses jouets dans la maison.

1

0

63 [3.25.]

Le plus souvent, lorsque mon enfant fait quelque chose de bien, je lui dis « c'est bien, c'est gentil ».

1

0

64 [3.26.] En général, j'exprime à mon enfant ma satisfaction ou mon mécontentement lorsqu'il fait quelque chose.

1

0

65 [3.27.] Je prends souvent mon enfant dans les bras, même s'il ne le demande pas.

1

0

66 [3.28.] Je montre à mon enfant que je l'aime, même s'il fait des bêtises.

1

0

67 [3.29.]J'ai souvent de la difficulté à comprendre pourquoi mon enfant agit comme il le fait.

1

0

68 [3.30.]Je préfère laisser mon enfant faire ce qu'il veut plutôt que de le mettre en colère.

1

0

69 [3.31.]Mon enfant me pousse souvent à faire des activités que je n'ai vraiment pas envie de faire.

1

0

70 [3.32.]Un enfant doit être laissé le plus souvent libre de jouer avec ce qu'il veut (sauf si c'est un objet très dangereux).

1

0

71 [3.33.]Un parent doit autoriser son enfant à jouer où il veut (sauf s'il court un grand danger).

1

0

72 [3.34.]Un enfant doit pouvoir explorer librement son corps.

1

0

73 [3.35.]Un enfant doit être autorisé à toucher des objets précieux ou fragiles à la maison.

1

0

74 [3.36.]En général, j'explique à mon enfant l'utilité ou le fonctionnement des objets que nous voyons.

1

0

75 [3.37.]En général, je n'autorise pas mon enfant à jouer avec mes vêtements ou ceux d'autres adultes de la famille.

1

0

76 [3.38.]Lorsque des adultes viennent à la maison, je demande à mon enfant de ne pas nous déranger.

1

0

77 [3.39.]Lorsque mon enfant me montre ce qu'il a fait (dessin, bricolage, etc.), je le complimente.

1

0

78 [3.40.]Lorsque je dois le punir, j'explique à mon enfant la raison pour laquelle je le fais.

1

0

79 [3.41.]Lorsque je montre à mon enfant comment faire quelque chose, je le lui explique par étapes.

1

0

80 [3.42.]Lorsque je montre à mon enfant comment faire quelque chose et qu'ensuite il le fait mal, je lui dis qu'il n'a pas écouté ou qu'il n'a pas fait attention.

1

0

81 [3.43.]Lorsque je demande à mon enfant de faire quelque chose, j'insiste pour qu'il le fasse immédiatement.

1

0

82 [3.44.]Mon enfant se comporte rarement comme j'aimerais qu'il se comporte.

1

0

83 [3.45.]Quand mon enfant dit le contraire ou s'oppose à ce que je lui dis, je lui demande généralement de ne pas discuter.

1

0

84 [3.46.]Quand mon enfant joue dans la maison, je le surveille pour qu'il ne casse rien.

1

0

85 [3.47.]Je ne me laisse jamais décourager par la façon dont mon enfant agit.

1

0

Questionnaire sur les points forts et les points faibles (Goodman, 1997)

Cochez pour chaque énoncé la case : « Pas vrai », « Parfois ou un peu vrai » ou « Très vrai ».

Cela nous aiderait si vous cochiez chaque énoncé du mieux que vous pouvez, même si vous n'êtes pas absolument sûre ou si la question vous paraît inadéquate ! Répondez, s'il vous plaît, en vous basant sur le comportement de votre enfant au cours de l'année scolaire actuelle.

86 [4.1.]Est sensible aux autres, tient compte de ce qu'ils pensent.

Pas vrai

Parfois ou un peu vrai

Très vrai

87 [4.2.]Agité(e), turbulent(e), hyperactif (ve), ne tient pas en place.

Pas vrai

Parfois, ou un peu vrai

Très vrai

88 [4.3.]Se plaint souvent de maux de tête ou d'estomac, ou de nausées.

Pas vrai

Parfois ou un peu vrai

Très vrai

89 [4.4.]Partage facilement avec les autres enfants (friandises, jouets, crayons, etc.).

Pas vrai

Parfois ou un peu vrai

Très vrai

90 [4.5.]Fait souvent des colères, s'énerve facilement.

Pas vrai

Parfois ou un peu vrai

Très vrai

91 [4.6.]Plutôt solitaire, a tendance à jouer seul.

Pas vrai

Parfois ou un peu vrai

Très vrai

92 [4.7.]En général obéissant(e) envers les adultes.

Pas vrai

Parfois ou un peu vrai

Très vrai

93 [4.8.]S'inquiète souvent, paraît souvent soucieux (se).

Pas vrai

Parfois ou un peu vrai

Très vrai

94 [4.9.] Aide volontiers quand quelqu'un s'est fait mal ou ne se sent pas bien.

Pas vrai

Parfois ou un peu vrai

Très vrai

95 [4.10.] A la bougeotte, se tortille constamment.

Pas vrai

Parfois ou un peu vrai

Très vrai

96 [4.11.] A au moins un(e) ami(e).

Pas vrai

Parfois ou un peu vrai

Très vrai

97 [4.12.] Se bagarre souvent avec les autres enfants ou s'amuse à leur faire du mal.

Pas vrai

Parfois ou un peu vrai

Très vrai

98 [4.13.] Souvent malheureux (se), abattu(e) ou pleure souvent.

Pas vrai

Parfois ou un peu vrai

Très vrai

99 [4.14.] Généralement aimé(e) des autres enfants.

Pas vrai

Parfois ou un peu vrai

Très vrai

100 [4.15.] Facilement distrait(e), a du mal à se concentrer.

- Pas vrai
- Parfois ou un peu vrai
- Très vrai

101 [4.16.]Mal à l'aise ou se cramponne aux adultes dans les situations nouvelles, perd facilement ses moyens.

- Pas vrai
- Parfois ou un peu vrai
- Très vrai

102 [4.17.]Gentil(le) avec les enfants plus jeunes.

- Pas vrai
- Parfois ou un peu vrai
- Très vrai

103 [4.18.]Ment ou triche souvent.

- Pas vrai
- Parfois ou un peu vrai
- Très vrai

104 [4.19.]Se fait souvent embêter par les autres enfants.

- Pas vrai
- Parfois ou un peu vrai
- Très vrai

105 [4.20.]Toujours prêt(e) à aider les autres (parents, professeurs, autres enfants).

- Pas vrai
- Parfois ou un peu vrai
- Très vrai

106 [4.21.]Réfléchit avant d'agir.

- Pas vrai



Parfois ou un peu vrai

Très vrai

107 [4.22.]Vole à la maison, à l'école ou ailleurs.

Pas vrai

Parfois ou un peu vrai

Très vrai

108 [4.23.]S'entend mieux avec les adultes qu'avec d'autres enfants.

Pas vrai

Parfois ou un peu vrai

Très vrai

109 [4.24.]A de nombreuses peurs, facilement effrayé(e).

Pas vrai

Parfois ou un peu vrai

Très vrai

110 [4.25.]Va jusqu'au bout des tâches ou devoirs, bonne capacité d'attention.

Pas vrai

Parfois ou un peu vrai

Très vrai

111 [4.26.]Avez-vous d'autres préoccupations ou remarques à faire?

112 [4.27.]Dans l'ensemble, estimez-vous que votre enfant éprouve des difficultés dans l'un ou l'autre de ces domaines : émotion, concentration, comportement, relation avec les autres?

Non

Oui, mineures

Oui, importantes

Oui, sérieuses

113 [4.27.a] Dans le cas d'une réponse affirmative, veuillez continuer avec les questions suivantes: Ces difficultés ont été présentes depuis?

Moins d'un mois

- 1-5 mois
- 6-12 mois
- Plus d'un an

114 [4.27.b.] Est-ce qu'elles dérangent ou gênent votre enfant:

- Pas du tout
- Un peu
- Assez
- Beaucoup

115 [4.27.c.]

Est-ce que ces difficultés interfèrent avec la vie quotidienne de votre enfant dans les domaines suivants?

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

	Pas du tout	Un peu	Assez	Beaucoup
La vie à la maison	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les amitiés	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les apprentissages à l'école	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les loisirs	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

116 [4.27.d.] Est-ce que ces difficultés pèsent sur vous ou sur la famille en général?

- Pas du tout
- Un peu
- Assez
- Beaucoup

Le sentiment d'efficacité parentale, les pratiques parentales et le comportement de l'enfant

Merci beaucoup de votre collaboration ! Pour un feedback des résultats obtenus grâce à cette recherche, ou pour des commentaires ou suggestions, vous pouvez vous adresser à l'adresse suivante: [sara.peduzzi@unil.ch](mailto:sara.peduzzi@unil.ch)